LE MESSAGER DE BRUXELLES

ABONNEMENTS

Mensuels: fr. 1,75, prenant cours le 1e de chaque m Trimestriels : fr. 5,25 prenant cours les 1er janvier, 1er avril, 1er juillet On s'abonne dans tous les bureaux de poste du pays.

Directeur : Florent Delmotte

Rédacteur en chef : Charles Desbonnets

ADMINISTRATION ET BÉDACTION

45, Rue du Marché-aux-Poulets, 45 -0- BRUXELLES

Annonces 4º page, la petite ligne . . . da Publicité

A l'occasion des fêtes de NOEL, le « Messager de Bruxelles » ne paraîtra pas mardi et mercredi prochains,

Chronique Bruxelloise

Eh bien, mon vieux?

C'est ma conscience qui dans le calme de mon cabinet de travail, m'interpelle ainsi familièrement. Elle a du reste rudement raison, ma conscience, de me rappeler à l'or dre. Le temps fuit, inexorable, et l'on at tend ma copie au journal.

 Eh bien, mon vieux?

La page, devant moi, est vierge encore.

Ce n'est pas qu'un sujet d'actualité me fasse défaut pour mon hebdomadaire chroni-que. Pensez donc, et le réveillon? Le réveillon, avec ses joies familiales chantées par les poètes, voilà ou je ne m'y connais une source remarquable d'inspiration! Eh bien, malgré cela, je ne me sens pas en train, le réveillon ne m'inspire pas.

Avouez qu'il y a de quoi. Faire le réveillon, qu'est-ce au juste, je le demande? Je ne sais si une docte académie a déjà congrûment catalogué l'expression. C'est à mon sens se réunir à quelques-uns, parents amis, ayant une communauté d'inspirations et de goûts, pour passer de bonnes heures ensemble devant une table bien garnie. Des conversations vives et animées, de la joie de la bonne humeur, de la verve, de l'entrain, des mete savoureux, des vins délecta bles, voilà le menu. C'est à vous en faire venir l'eau à la bouche. Poussons un soupir de regret et continuons.

A l'exception de MM. les accapareurs, af fameurs et autres exploiteurs, personne n'a de l'argent pour se permettre de faire ri-

paille; dès lors, qui peut songer à inviter ses proches, ses amis?

Peut-être, si l'on tient absolument à faire figure ou si l'on y est tenu par des obligaons de parenté, ira-t-on chercher l'oncle Népomucène qui est à héritage ou la tante Adelaïde, qui est avare, mais dont on est le seul héritier. Ce sont des convives qui promettent de la gaîté; leur conversation sera une longue homélie sur le temps, les mœurs

Aivec les soucis que nous avons tous, comment du reste s'amuser? Ces jours de fêtes carillonnées, nécessairement, ramènent le souvenir des jours d'autrefois. La maman' pense au fils qui est loin, au grand garçon de qui, depuis si longtemps, elle n'a plus eu de nouvelles, l'épouse songe à l'époux, la fiancée regarde l'anneau que l'aimé lui mit au doigt avant de partir où l'appelait son devoir, le blond enfançon répète sans trop comprendre « Papa... papa ». Que tous corgens se retrouvent à la table familiale, sous la clarté tranquille du gaz, qu'ils essayent de se sourire, de se mentir, pour cacher l fond de leurs idées, c'est à l'absent tant chéri — est-il vivant, blessé, prisonnier? qu'iront, à ce moment, leurs pensées.

Noël, les cloches vont sonner bientôt en l'honneur de celui qui vint sur la terre prêcher sa doctrine de bonté, de fraternifé e

Au branle des cloches, dans le lointain, le halètement court du canon sera un écho tragique. L'airain de Dieu répondra à l'airain

Aux champs, ceux de la glèbe écouteron et dévoteusement se signeront, tandis que dans les églises on priera en souvenir d'un petit enfant qui naquit dans une étable sur de la paille, entre la vache et l'âne, et qui enseigna aux hommes qu'ils étaient frères. Ah! non, il ne serait pas gai, l'article

que l'on pourrait écrire cette fois sur le ré-

Il faudirait ne pas avoir de cœur, être un dgoïste aux yeux secs ou un stoique à profiter de la vie, vaille que vaille, dans l'incertitude du lendemain.

Egoïste ou stoïque — les ideux sont ? mettre au même panier — je vous assure que je ne trouverais pas encore les mot qu'il faudrait pour célébrer les joies pos sibles d'un réveillon en l'an 1016. Un ré veillon se compose avant tout d'un repai plantureux et soigné. Etablissez donc un me nu. Convoyquez les maîtres queux les plus ré putés, ouvrez large votre porte-monnaie; s ce n'est pas assez, ouvrez votre coffre-fort laissez danser, si vous n'avez pas peur l'anse du panier. C'est dans l'Ecriture: Le bœuf se noumira du produit de la meule qu'il aura tourné. Mettez-vous à l'œuvre, combi nez des sauces savantes, des entremets, des hors d'œuvre. Puis jugez du résultat. Vous avez bien de la chance que Lucullus, Brillat-Savarin et M. Pantagruel se soient plus de ce monide. Ce qu'ils en auraient fait un nez de votre repas. Je crois qu'ils auraien apprécié à leur juste valeur vos « suprêmes rutabagas », votre mayonnaise de ho mand sans homand ni sans mayonnaise, vo tre purée de foie gras, étrange composé d'un tas de choses, mais où il n'entra jamais n foie, ni gras. Je pourrais continuer, mais ne veux pas passer pour un empêcheur de manger de mauvaises choses en rond. Mon Dieu, s'il y a des gens que cela

Le tout, dans ce cas, est qu'ils aient le gousset bien garni et cela c'est affaire à eux. On ne peut pas forcer les gens à l'économie. Du diable, il faut que le commerce aille. Vous woyez le cercle vicieux où j tournerais si j'écrivais un article sur le révellon, je pourrais blesser les sentiment léser les intérêts des autres. C'es très difficile. Je me demande comment tour ner ce problème. Il n'y a pas à dire, de immémorial, il n'est pas un chroni queur qui à la veile de Noël n'ait consa cré un article au Réveillon. L'époque, assurément, était autre ; il pouvait parler à occus ouvert, ce bienheureux, sans tenir compte

de rien qui ne fut son propre plaisir.

La guerre a changé tout cela, un journal doit être à présent comme une sorte de clair miroir où l'âme d'un peuple se reflète, Alors, comme il faut tenir compte de tant de facteurs divers, je cherche, je cherche. Quel article difficile à écrire, mon Dieu.

Au fait, si je ne l'écrivais pas? B.O. NICHEMARD.

La Dobroudja

Le nom de cette province roumaine est issu de celui du despote Dobrotitsch, qui avait réussi à la fin du XIII siècle à fonder à Widdin un royaume indépendant du Tsar bulgare de Tirnowa.

La région située entre le Danube et la mer en faisait également partie.

Si Constantza est la ville principale de la Dobroudja méridionale, Tuldscha est la principale localité de la partie septen trionale. Tuldscha et Constantza sont distantes d'environ 120 kilomètres, soit à peu près la distance de Constantza à Silistria. Depuis longtemps, les Roumains s'occupaient de la construction d'un embranchement de la voie ferrée Cernavoda-Constantza vers Tuldscha, qui à mi-chemin de cette ligne, bifurquera à Medjidjé et se dirigera à travers la Dobroudja centrale. Tulds cha est située directement sur le Danube, sur la pente nord du plateau rocheux de la Dobroudja, et encerclée par de vastes marais.

Cette ville, d'ailleurs solidement fortifiée commande tout le trafic sur le Danube.

Le fleuve constitue ici le Bosphore de la Roumanie. Galatz est le port principal de la Moldavie, qui est la région la plus peuplée, peut-être aussi la plus riche de la Roumanie, bien qu'elle fût colonisée et mise en valeur presque un siècle plus tard que la Valachie.

Ce n'est qu'au début du XVIIe s'ècle qu'elle fut réunie temporairement avec celle-ci, sous l'autorité du même souve-rain, par le prince Michel-le-Courageux.

Toutefois, sa puissance s'écroula bientôt sous l'invasion des Turcs, accompagnés de nombreux colons grecs de Constantinople, surnommés les Phanariotes, dans la fertile région située entre le Sereth et le Pruth; et depuis cette époque, la Moldavie devint de plus en plus une province turque.

Les colons grecs n'étaient envoyés en Moldavie que contre un tribut annuel d'environ un million à payer aux Turcs, et comme le fermage n'était autorisé que pour un terme de six années, les hospodars s'efforçaient pendant cette période d'extraire du pays le plus possible.

Lorsque, en 1777, les Russes arrachèren aux Turcs le protectorat sur les-deux principautés, les Moldaviens tombèrent de Charybde en Scylla. Les conditions empirèrent si bien que le Congrès de Paris en 1856 abolit la domination russe et que, cinq anmées plus tard, le prince Cuza fut reconnu souverain de la Moldavie et de la Valachie réunies.

Depuis lors, les principautés danubiennes recurent le nom de Roumanie. La souveraineté de Cuza n'eut pas une grande durée, car en 1866, il fut renversé par une conspiration, et le prince Charles de Honenzollern, fut élu en qualité de prince de Roumanie.

Quant à la Moldavie, ce nom dériverait de celui d'une petite rivière, la Moldava, qui se jette dans le Sereth près de la ville le Roman.

Jassy, la ville principale de la Moldavie, par son aspect, n'apparaît plus comme une cité européenne, mais plutôt comme une ville demi-asiatique. De l'extérieur, elle se montre plus pittoresque que de l'intérieur. Adossée aux contreforts orientaux des Carpathes, au milieu d'une région luxuriante, verte, richement cultivée, elle devant les lignes avancées, et les troupes fut longtemps la résidence des voivodes moldaviers et notamment du prince Etiemne-le-Grand, l'un des plus importants parmi eux, et dont le règne se place à la fm crifices de cinq mois d'offensive à a Som-

Sa statue s'élève devant l'antique résidence des voïvodes, située en milieu de vastes jardins, sur une colline au sud de la ville. De cet endroit , la rue principale, Strada Stefan cel Mare, se prolonge à travers un dédale de ruelles étroites et tortueuses vers le point central, où aboutis sent cinq rues en formant une petite place, la Piata Unirei.

Sur cette place, s'élève la statue du voi rode Cuza, le dernier prince avant que la Roumanie devînt royaume. On y voit également les meilleurs hôtels, notamment celui portant le nom de l'empereur Trajan, supposé l'ancêtre des Roumains.

Le monument le plus intéressant de Jassv est l'église Trei Erarhi, richement ornée d'arabesques et de sculptures diorées, Les synagogues sont plus nombreuses encore à Jassy que les églises, car plus de la moitié de ses 80,000 habitants sont

DÉPÊCHES DIVERSES

CARGAISONS RETENUES

La Haye, 23 décembre. — Le Ministère des Affaires étrangères annonce que les autorités anglaises ont retenu les cargaisons de sept navires hollandais.

EPILOGUE DES TROUBLES

AU PORTUGAL Paris, 24 décembre — On mande de Lisbonne au « Temps » que le chef des révo-lutionnaires Machado de Santo, ainsi que 33 personnes inculpées dans les récents troubles ont été transportés à bord du vapeur « Porta ». 25 autres personnes ont été relachées.

SUR MER

-Londres, 24 décembre. (Lloyds.) - Le vapeur anglais « Muex » (3,564 tonnes), plusieurs attaques russes. et le vapeur norvégien « Asina » ont été

COMMUNIQUES ETRANGER

Berlin, 23 décembre, soir. (Officiel.) A l'ouest, par suite de conditions atmos phériques défavorables, l'activité combattive n'a été que minime.

Au front de l'est, rien d'essentiel. La Dobroudja a été débarrassée de l'en-nemi, à l'exception du territoire compris entre Macin et Isaceea.

Au lac de Doiran, action d'artillerie inermittente. (La ligne Macin-Isaceea coupe l'angle le plus au nord-ouest dans la Dobroudja,

dans le coude du Danube, sur la rive droite, vis-à-vis de Braïla.) Berlin, 24 décembre. (Officiel de midi.)

Théâtre de la guerre à l'Ouest Des deux côtés de Wietje, dans la boucle d'Ypres, des détachements anglais ont attaqué nos positions à la levée du jour. après une vigoureuse préparation d'artillerie. Ils ont été repoussés.

Sur le restant du front, par continue mauvais temps, il n'a régné qu'une acti vité minime d'artillerie.

Théâtre de la guerre à l'Est Front du feldmaréchal-général primos Léopold de Bavière :

Pas d'événements particuliers. Fronts du colonel-général archiduc Jo

Dans les Carpathes boisées, couvertes de neige, la canonnade s'est accrue par moments dans le secteur de Ludova et dans celui de Kirlibaba. Au nord de la vallée de l'Uz, les Russes ont de nouveau attaque. Après un premier échec, ils ont réussi à s'établir sur la crète de Ma-

Groupe d'armée du feldmaréchal-géné ral von Mackensen:

Par les opérations de l'armée de la Do broudja, l'ennemi a été poussé dans le coin nord-ouest du pays. La rive septentrionale du Danube des deux côtés de Tul cea se trouve sous le feu de nos batterier

Front en Macédoine

Entre le Wardar et le lac de Doiran, les positions allemandes et bulgares ont été exposées au violent feu anglais. Des bataillons, qui ont passé à l'attaque au cours de la soirée, ont été repoussés avec des pertes sanglantes.

Berlin, 24 décembrhe. - Depuis quelques jours, il est à peine fait mention du front de la Somme dans les communi qués des deux groupes belligérants. La grande bataille de la Somme se trouve en fait terminée. Après que, pendant plus de quatre semaines, les dernières pous sées de l'infanterie échouèrent piteuse ment, le feu de l'artillerie franco-anglaise a également faibli de telle facon que le défenseurs ont pu maintenant reconstruire leurs installations de défense qui, par endroits se réduisaient à de simples tran chées bouleversées et entonnoirs de gre nades. Ces quatre semaines de calme rela tif, que l'adversaire épuisé dut forcément laisser au défenseur, ont scellé une fois pour toutes le sort de la bataille de la Somme. Aujourd'hui, sur tout le front de la Somme, un système de tranchées est déjà reconstruit systématiquement. Des fils barbelés ont même déjà été replacés C'est ainsi que tous les efforts et les sa me sont restés vains.

Dans le cas où les Anglais et les Fran cais risqueraient une nouvelle offensive ils devront la recommencer par le com mencement avec cette différence qu'à l'heure actuelle les lignes de défense sont plus fortes et plus insurmontables qu'elles l'étaient au 1er juillet ,car, derrière le premier système de tranchées construit sous la portée du feu ennemi, plus d'une douzaine de lignes, plus solides et con struites avec calme et grand soin, atten dent l'adversaire. L'affaiblissement extra ordinaire de la force offensive franco-bri tannique au front de la Somme ressort not seulement du fait que le beau temps de ces derniers jours, où la terre durcie par la gelée eut permis l'emploi des « tanks » n'a pas été mis à profit par l'adversaire pour effectuer des attaques. On constate la même passivité dans l'action aérienne Dès que le temps s'éclaircit, des escadril les de combat allemandes prennent la di rection de l'Ouest. On se tait à présent su la grande supériorité accordée au service d'aviation anglais. Le communiqué an glais du 21 décembre, jour où le temps était favorable pour les entreprises aérien nes, dut mentionner que 4 avions anglais étaient manquants, tandis que le même communiqué ne signale qu'un seul avion ennemi détruit. La bataille de la Somme est terminée par une victoire complète des armes allemandes.

AUTRICHIEN

Vienne. 23 décembre. (Officiel.)

Théâtre de la guerre à l'Est Dans le secteur de Mestecanesti, des roupes austro-hongroises ont refoulé plu sieurs poussées russes. Théâtres de la guerre italien et au sud-es

Rien à signaler. Vienne, 23 décembre 1916. (Communi qué officiel de midi).

Front de l'Est Dans le secteur de Mestecanesci, des troupes austro-hongroises ont repoussé

Fronts italien et du Sud-Est Rien à signaler,

Sofia, 23 décembre. (Officiel du 22.) Front en Macédoine Rien d'intéressant à signaler.

Front en Roumanie Dans la Dobroudja, l'ennemi, après un combat acharné sur la ligne lac de Babadag-Baschkoe-Kamceara-Tuerkostza, a été rejeté sur le front entier. Les troupes bulgares, allemandes et turques ont fait prisonniers encore 985 Russes, et capturé rois mitrailleuses.

Sofia, 24 décembre. (Communiqué officiel du 23 décembre.)

Front en Macédoine Dans la vallée du Wardar seulement, violent feu d'artillerie. Une compagnie en nemie, qui a tenté d'avancer au sud-est du lac de Doiran, a été chassée par notre feu d'artillerie. Dans les autres secteurs du front, rien d'essentiel à annon-

Front en Roumanie Dans la Dobroudja, l'ennemi battu et poursuivi de près par les troupes coali-33197 m. 5; s. 52538 n. 20; s. 61081 n. 19; Bas Danube. Nous avons occupé Tulcea. leurs à Rechercher, 47, place Sainte-Cathe-TURC

Constantinople, 23 décembre 1916. (Communiqué officiel du 22 décembre).

Front de Perse: Au nord d'Hamadan es attaques tentées à l'improviste par les Russes ont été repoussées avec des pertes pour l'ennemi. Sur le front de Fellahié et dans les positions au sud de Fellahié, le duel d'artillerie se poursuit. - Sur les autres fronts, rien d'important.

FRANCAIS

Paris, 23 décembre. (Communiqué de 3h. p. m.) — En Champagne, après un vif bombardement, un détachement ennemi a tenté cette nuit d'aborder nos lignes à l'ouest d'Aubérive; il a été aisément repoussé. Nuit calme sur le restant du front, sauf dans la région d'Hardaumont et des Chambrettes, où l'artillerie ennemie s'est montrée assez active.

Paris, 23 décembre. (Communiqué de 11 h, o. m.) — Aucun événement important à signaler au cours de la journée iehors d'un violent bombardement de la région d'Hardaumont (rive droite de la Meuse).

Paris, 23 décembre. - Armée d'Orient : Le mauvais temps a empêché toute opéra

ANGLAIS

Londres, 23 décembre. - Au cours de a nuit passée, nous avons déjoué une tentative d'attaque à l'improviste vis-à-vis de la redoute de Hohenzollern.

Dans la région d'Ypres et de Messines, nombardement de part et d'autre. Notre artillerie a dispersé au nord de Ancre, des équipes ennemies qui étaient

au travail. ITALIEN

Rome, 23 décembre. - Le long du front ntier, en quelques endroits, activité d'artillerie.

Sur le Carso, nos détachements d'infanterie, après avoir progressé à l'improviste par saccades, se sont emparés de Aussitôt, ils les ont organisées pour la défense.

Des aviateurs enmemis ont tenté de faire les expéditions derrière nos lignes. Nos batteries de défense les ont chassés sure-champ. Quelques bombes sont tombées sur Grigno (val de Sugana), Calalzo (val d'Osone Piave) et Vertoja, sans faire ni victimes ni dégâts.

Pétrograd, 23 décembre. — Sur le Stohod, nos éclaireurs ont effectué dans le voisinage du village de Golenin, une re commaissance réussie. 7 Allemands ont été aits prisonniers. Le 21 décembre, notre capitaine d'avia

ion Kozakof, vers trois heures après-midi, descendu un avion autrichien, qui survo lait Luck.Lors de la chute de l'appareil, le sous-officier qui le dirigeait a été tué, fofficier-observatieur a été faiit prisonnier. L'appareil est en pièces, Au nord de la voie ferrée Zloczow-Tar

nopol, l'ennemi, après un feu violent, a attaqué nos détachements dans la région de Zwizin. En dépit de notre feu, il s'est emparé d'un élément de tranchée détruite d'une de nos compagnies. Plus tard, ataqué de flanc, il a été rejeté par les compagnies de poste dans les environs. Sur la Bistrica, notre canonnade a mis-

en fuite une compagnie ennemie, qui s'approchait de nos postes près du village de Kriwitsj. En outre, notre artillerie a disloqué une colonne ennemie forte d'environ deux compagnies, qui, venant du sud, était en marche vers le village de Klebkow Sur la rive gauche du Danube, des efforts insignifiants de l'adversaire, pour prendre l'offensive, ont été étouffés par

Dans la Dobroudio l'ennemi a attaqué nos détachements sur le front entier avec des effectifs supérieurs. Après avoir opposé de la résistance nos détachements on commencé à se replier vers le nord.

Au cours d'une brillante attaque, l'un de nos régiments a rejeté les Bulgares. qui venant du village d'Enisala, s'avançaient à l'est du lac de Babadag, sur une route étroite et marécageuse. La plupart se sont noyes. Nous avons fait 115 prison-niers.

ALLEMAGNE

LE KAISER CHEZ LE CHANCELIER Berlin, 23 décmebre. — L'Empereur s'est

a remis son rapport au Kaiser. L'audience a duré une heure.

AMERIQUE M. WILSON PARLE Genève, 24 décembre. - L'Agence Fournier reproduit une dépêche de l' «Associated Press », d'après laquelle M. Wilson prononcera à Noël un discours important

Etats-Unis.

AUTRICHE RETRAITE DU BARON BURIAN Vienne, 23 décembre. - Le baron Burian a donné sa démission de ministre

des Affaires étrangères. Il est remplacé

sur la situation politique extérieure des

dans ses fonctions par le comte Czer-AU MINISTERE DE LA GUERRE Berlin, 24 décembre. - D'après un télégramme de Vienne à la « Gazette de Voss », une mutation est également immi-

nente au Ministère de la Guerre. On cite le feldmaréchal-lieutenant von comme prochain ministre de la Guerre.

L'ORDRE DU JOUR AU SENAT Paris, 24 décembre. (Havas.) - Par 194 voix contre 60, le Sénat a accepté samedi en séance publique la partie de l'ordre du jour de M. Chéron exprimant la confiance au gouvernement. La seconde partie de l'ordre du jour, ainsi que l'ordre du jour lui-même, mis aux voix, ont également été approuvés. Le ministre de l'Intérieur a présenté à la Chambre un projet de loi étendant à l'année 1917 les dis-positions en vigueur en 1916 relativement à la suppression de toutes les élections.

RUSSIE

UN CONSEIL DE GUERRE

Berlin, 24 décembre. - On annonce de Stockholm à la « Deutsche Tageszeitung » : Un très important Conseil de guerre a eu lieu dans le quartier général russe. Y prirent part : les généraux Brussilow et Sacharow, le général Berthelot ainsi que plusieurs généraux roumains. Comme diplomates, y assistèrent : Tre-pow, Protopopow, Pokrowski, Sasonow et Biatianu

D'après des nouvelles émanant de jour naux russes de Tiflis, le grand-duc Nicolas ne séjournerait à Tiflis que passagé rement et retournerait via Pétrograd au front, afin de prendre le commandement en chef des troupes russo-roumaines.

AUX BALKANS

Réponse à l'Entente

Athènes, 22 décembre. - Voici le texte de la réponse du gouvernement grec à la Note de l'Entente annonçant le blocus des

- Le gouvernement royal a pris connaissance de la Note par laquelle l'amiral français, en sa qualité de commandant on chef des forces mavales alliées dans la Méditerranée, annonce que le gouverquelques collines, situées devant le front.

déclare le blocus des côtes et des îles grecques. La Grèce, qui se trouve en état de paix avec les puissances de l'Entente, et dui a constamment donné des preuve manifestes de sa ferme volonté de maintenir les liens amicaux d'une confiance réciproque avec les Alliés, voit avec une pénible surprise que ces mêmes puissances prennent vis-à-vis d'elle des mesures contraires au droit des genset aux principes internationaux de la liberté et de la justice. En attendant les explications que les gouvernements alliés voudront bien fournir sur le caractère du blocus et les causes qui l'ont motivé, le gouvernement grec proteste de la façon la plus énergi que contre l'emploi de ces mesures vis

à-vis d'un Etat neutre et ami. Les ministres de Russie et d'Italie à Athènes, qui accompagnaient leurs collègues français et anglais lors de la remise de la Note, ont déclaré ne posséder aucunes instructions relativement à cette mesure, ce dont le ministre grec des Af faires étrangères a pris acte.

L'Offre de Paix

UNE LETTRE AU ROI D'ESPAGNE

Paris, 23 décembre. - Le " New-Vorl » (édition parisienne) annonce Madrid que le ministre espagnol des affaires étrangères a déclaré que le roi Alphonse a reçu des puissances centrales la même let tre que le Pape au sujet de l'offre de paix. UNE NOTE DE LA SUISSE

catastrophes comme celle dont les nations souffrent aujourd'hui. Il insiste en conse quence sur la nécessité de mettre fin à la guerre actuelle. Sans faire lui-même des propositions de paix ou proposer son intermédiaire, il se borne à examiner si l'humanité peut espérer s'être approchée de l'éporendu aujourd'hui chez le chancelier, qui que bénie de la Paix. L'initiative personne le et si louable du Président Wilson trouwera en Suisse un grand retentissement. Fidèle aux devoirs qui résultent du maintient d'une absolue neutralité, également lié par l'amitié aux Etats des deux groupes belligérants, situé comme une île au milieu des flammes de oette terrible guerre des naions, menacé et atteint pénib-ement dans ses intérêts matériels et dans son idéal, notre pays est animé d'un profond désir de paix et prêt à aider de ses faibles forces à mettre fin aux infinies souffrances de la guerre, à ses souffrances qu'il a pu apprécier à la suite du contact journalier avec les grands blessés internés et les réfugiés; notre pays est disposé à jeter les bases d'une bienfaisante collaboration des peu-

Le Conseil Fédéral suisse s'empresse donc de profiter de cette occasion pour soutenir les efforts du Président des Etats-Unis d'Amérique. Le Conseil Fédéra's s'estimerait heureux s'il pouvait contribuer pour une ant, si modeste fût-elle, au rapprochement des peuples actuellement en guerre et à la conclusion d'un traité assurant une pain durable.

UNE DECLARATION DE M. LANSING

Washington, 22 décembre. — Le secrétaire d'Etat, M. Lansing, a publié une déclaration expliquant que M. Wilson n'a pas envoyé sa note pacifique pour favoriser les intérêts matériels des Etats-Unis, mais « pance que nos propres droits sont de plus en plus atteints « par les belligérants des deux parties, ce qui rend la situation de plus en plus critique. Nous-mêmes nous nous approchons constamment de la guerre; aussi avons-nous le droit de connaître les ntentions de chacun des groupes belligérants, de façon à pouvoir modifier en conséquence notre ligne de conduite à l'avenir. Nous n'avons tenu compte ni de l'offre de paix allemande ni du discours de M. Lloyd

New-York, 22 décembre. — Après s'être entretenu avec M. Wilson, M. Lansing a fait klans la soirée une nouvelle déclaration destinée, comme il le dit, à prouver que la politique de neutralité des Etats-Unis ne 'est modifiée d'aucune façon.

LES NEUTRES

Nous publions plus haut la Note de la Suisse aux puissances belligérantes On signale d'autre part que la Hollan-de et l'Espagne adresseront également une Note conçue à peu près dans les mêmes ermes.

LE SENATEUR HUMBERT

Paris, 24 décembre. — D'après le « Matin », le sénateur Humbert a annoncé me interpellation d'urgence au Sénat à occasion de la Note du Président Wilson. 'l demande que son interpellation soit mi-e en tête de l'ordre du jour de la séance.

LA REPONSE DE L'ENTENTE

Paris, 23 décembre. - Le « Temps » anance que le texte de la réponse de l'Entente à l'offre de paix de l'Allemagne est rédigé à Paris. Il contiendra des extraits des dis-cours de MM. Lloyd George, Briand, Sonnino et de M. Pokrowsky, ministre russe des affaires étrangères. M. Briand a été char-gé de la rédaction de la Note. Entretemps, un échange de dépêches intensif a lieu en tre les capitales de l'Entente en vue de la

rédaction du texte. L'OPINION DE LA PRESSE

- La volonté de paix des Etats-Unis est figne de considération. C'était aussi la nôre il y a 30 mois. La guerre nous a été imposée par un peuple avide de conquêtes, et naintenant nous voulons la victoire, la seute qui puisse amener une paix durable. Nous oulons la victoire, qui rende impossible le retour d'une telle catastrophe et nous délire, nous et les neutres, des maux que nous endurons à présent et auxquels les neutres doivent participer. Dans cette femme vo'outé de tous les gouvernements de l'Entente, annoncée à la tribune de tous les parlements, l'Amérique trouvers la seule garantie réelle de ses aspirations pacifiques. Elle ne peut se fier à la parole de l'Allemagne. Tout appui, même moral, accordé à ce moment à l'Allemagne, ne pourra qu'aider celle-ci à se dégager, par la voie diplomatique, de la responsabilité de la guerre et à se préparer responsabilité de la guerre et à se proparer une nouvelle liberté d'action, pour l'avenir. Il est très clair que le Cabinet de Washington ne désire pas cela, et il n'y a pas de doute qu'il soit d'accord avec nous à ce sujet. Mais les intentions ne suffisent pas. Il faut également réfléchir aux conséquences. La nation française attend peuple américain que ces considérations soient examinées à la lumière des faits et sur la base du droit, comme il y a plus d'un siècle le peuple américain le demandât et l'obtint de la nation française. Le « Manchester Guardian » 4

- Nous espérons pouvoir admettre à oon droit que le rejet de la proposition américaine n'aura aucune conséquence désagréable. La base sur laquelle l'Alemagne a échafaudé sa note est celle d'une victoire AUX PUISSANCES allemande; or, une telle base ne peut pas Berne, 23 décembre. - Hier, le Conseil être admise. En général, nous désirons sar fédéral Suisse a adressé aux gouvernements voir quel'e espèce de paix l'Allemagne envir des Etats belligérants la Note suivante : Le sage. Toutes les communications officielles Président des Etats-Unis d'Amérique avec allemandes ont trait jusqu'ici à une paix lequel le Conseil Fédéral Suisse, animé du dont les conditions sont élaborées d'apprès vif désir de voir se terminer bientôt les l'aspect de la carte et des frontières milihostilités, est entré en communication il y taires actuelles. Nous ne pensons pas que a un certain temps déjà, eut l'amabilité de la dernière offre ait été conçue dans ce donner connaissance au Conseil fédéral de sens aussi désirons nous que que précision la Note relative à l'offre de paix qu'il a à cet égard. L'argument de M. Wilson qui envoyée aux gouvernements des puissances estime que l'Allemagne seule peut pronon-centrales et des puissances de l'Entente, cer la prochaine parole attendue, nous sem-Dans cette Note, le Président Wilson fait ble exact. De notre côté alors cette expres-Dans ceue rote, le l'esseur viscon plus précise des conditions de paix des conventions internationales divient de pourrait être résumée par ce troisième mot ; façon sûre et durable le renouvellement de Garanties. Nous pouvons prouver que nous Vienne, 23 décembre. — La presse vien-noise observe une attitude réservée à l'égard de la Note de M. Wilson.

La « Neue Freie Presse » et l' « Arbeiter Ztg. » constatent d'abord avec satisfaction qu'à présent le plus puissant des neutres parle également de la paix. Ces deux jour naux ne meltent pas en doute les intentions réclies et impartiales de M. Wilson. Ils attendent de sa démarche la solution du con flit et le rappel à la péalité des agitateurs.

Le « Zeit » développe un autre point de seue. Il reconnaît que M. Wilson travaille à réaliser le programme de la ligue pacifis'e américaine, mais estime sa manière d'agia douteuse parce que protecteur des intérêt américains, il intervient entre les belligérants et contre ceux qui ne reconnaisses pas de tels intérêts ou nient les défendre Tous les autres journaux ent une attitude méfiante et voient dans la note un service rendu aux puissances de l'Entente.

Cologne, 22 décembre. — Le correspon Hant berlinois de la « Gazette de Cologne » confirme que la démarche de M. Wi son cu lieu sans qu'elle soit amenée par la Quadruple Alliance. Les efforts que font les en-nemis de l'Allemagne pour donner à l'offre de paix al emande le caractère d'un aveu de faiblesse sont enrayés par cette démarche de M. Wilson. Il faut attacher une grande importance particulière au fait que M. Wilson ne propose pas son intermédiaire, mais veut se baser d'une façon générale sur le désir de paix; l'avenir nous apprendra e la note aura pour effet de fortifier ce désir de paix. Il en sera ainsi si cette note a quelque influence sur la réponse que la Qua-thruple Entente va rédiger.

EN MARCE

LA FILE

L'hiver est là, que le diable l'emporte. constatait et souha tait à la fo s mon ami Mistigr dans sa dernière « Gaze te Rimée » du « Messa

ger de Bruxelles .

Et vraiment, je ne trouve pas pour ma part ce souhait exagéré. A peine a til laissé voir le bout de son vilain nez qu'il se montre od euse ment desagréable, cet hiver de maiheur; quand a bise ne vous coupe pas la figure comme un rasoir, c'est une petrie pluie, crispante et glacée, qui tombe sens discontinuer nous transperçant jus-qu'aux os, imbibant jusqu'à la trame les étoffes les plus épaisses, noyant littéralement les im perméables les plus water-proof, ai bien que dans les apportements, dens les magasine et dans les théâtres, nous emportons tous avec nous une va-gue odeur de chien mouillé dont ne triomphe raient pas tous les parfums de l'Arabie.

Oui, vraiment, que le d'able l'emporte, cet hi-ver qui, bon gré mal gré, nous impose la suggestion d'un imminent ressemelage, en un moment où Saint-Crépin lui-même nous prendrait les yeux de la tête pour ce petit travail parfois si néces-

Et j'imagine volontiers que ce souhait sorti, tel un cri du cœur, de la lyre mistigrienne, est partagé unanimement par tous les habitués de

Le file c'est très bien par les journées enso Le file c'est très bien par les journées enso-leillées de l'été; tout en se rôtissant les ombos, se peut, pour tuer le temps, échanger des propos-pleins de bop, sens sur les anicroches de le poli-tique internationale, commenter les opérations stratégiques, formuler des prévisions toutes plus infaillibles les unes que les autres.

Cela ne fait de mal à pérsonne, et comme j'avais l'honneur de vous le dire, cela aide à tuer le tourse mujeure les nues plus commentiers des

le temps, puisque la pus chère occupation des liumains consiste à occire ce vieillard chauve, nu et déguingandé, qui, d'ailleurs, nous le rend bien

a faire la file » est un supplice que le Dante, s'il vivait encore, inventerait certainement pour

accapareurs.

Mais voi à, les accapareurs ne font pas la file. oux, et cet e corvée est réservée, par ce temps ours polaire, précisément à ceux qui vont at tendre leur maigre provision de charbon

Nos administrations ont l'ironie parfois bien Mais quand on a tant desprit, ne devisit or

gas l'appliquer de temps à autre à prendre des mesures u.iles? Par exemple, serait-il bien difficile de couvrir

même très somma rement la petite géhenne ob tant de malheureuses femmes souvent chargées d'enfants, vont faire le pied de grue en atten dant que soit arrivé leur tour d'être servies.

Quolques planches, quelques feuilles de carton bitumé les protégeraient un peu contre les averses et les morsures de la bise.

Quelques bancs leur permettraient de se re s aftentes; un simple brase: dour éviterait le réelle souffrance qu'impose le froid pendant ces statious prolongées. Enfin, un rudiment d'organisation permettreit d'assigner à chaque groupe une heure à peu près déterminés pour la distribution. Cele so fait pour certaines denrées; la mesure

est excellence; pourquoi ne pas l'adopter pour toutes les répartitions? - Patience, me repond M. Rhon-de-Kuire. nous

étudions tout cela et je me propose même de dé-poser sur cette question un rapport en avril pro-

Tout vient à point à qui sait attendre

Feuilleton du Messager de Bruxelles 25

Le Mensonge de la Morte Hubert SCHAVYL

> PREMIERE PARTIE Le Cottage Dorival

M. de Rochenoire n'était sorti de l'abat-

tement consécutif à la crise épouvantable qui l'avait terrassé, que pour sulvre cercueil qui maintenant renfermait tout qu'il avait aimé!

L'enterrement de la victime avant eu lieu. Tout ce qui comptait dans le département avait tereu à donner au sénatour des Côtes du Nord une marque de sympathie et d'estime en assistant aux ob-sèques. Avant le départ du cortège, le seigneur des aubrais avait reçu dans le grand salon du château la masse des visiteurs, et cette pénible cérémonie tirait à marcha à côté de lui, en sa qualité de fin, quand il eut, en voyant un jeu- proche parent de la défunte... ne homme s'avancer, un mouvement de surprise vite réprimé :

- Marcignac!

- Moi même, mon cousin... Hélas! celle qui nous apparentait est

là, inerte et glacée... Es le malheureux mari désignait le catafsique, entouré de cienzes ,de lampa-



On sait - ou on ne sait pas la Soupe Scolaire a été d'ssoute à Bruxelles; sor capital, une cinquantaine de mille francs, a été versé à la ville, "aquelle a repris, forcée par le loi cet important service. C'est donc à elle qu'i faut nous adresser pour lui demander de mettre sur le même pied tous les en ants fréquentant nos écoles communales. En fait, les nécessiteux seuls ont droit à la soupe. Pourquoi, moyennant une légère réiribution, n'admettrait-on pes au bé nófico de celle-ci, les autres enfants? Il y a, à ment né essiteux, mais qui ne sont pus r'ches pour cela et qui désirent faire profiter leurs en-fants d'un service communal qui, somme toute. doit être instauré pour le plus grand profit de tous Au fait, pourquoi pas

Saisie d'aliments.

M. le juge d'instruction Oliviers vient de faire parvenir à toutes les divisions de police de la ville et aux commissaires des différents faubourgs, un ordre de pratiquer la saisie, partout où est exposée en vente, de la substance dénommée « Farinola, aliment aux œufs pour les enfants» Ce produit est empaqueté dans un papier jaune à vignette de forme carrée.

A la Fédération du Râtiment

La date de la prochaine séance du Co mité de la Fédération Nationale du Bâtiment et des Travaux publics, est fixée au 10 janvier prochain.

Cent cinquante poupées aux enchères,

De la mirifique exposition du Palais des Sports, il reste cent cinquante poupées. fort jolies, qui seront mises en vente vendredi prochain 29 décembre, à 2 h. 1/2, au Théâtre des Galeries, où le public peut en ce moment les admirer.

Il y a de nombreux amateurs pour ces poupées, souvenirs attachants de la belle manifestation de charité à laquelle tout Bruxelles a participé pour la Saint-Nicolas des enfants de nos soldats. On se les disputera, à coups de billets, le 29 décembre au grand profit des protégés de l'Union Amicale des œuvres patriotiques

Une « soupe » à Etterbeek.

En vue de suppléer à l'insuffisance de denrées et du combustible, il vient d'êtra constitué à Etterbeek un nouveau Comis qui a pris l'initiative de faire une secone distribution de soupe, laquelle devra ét consommée sur place, à raison d'un demilitre par personne pour la modique somme de cinq centimes.

Ce nouveau service fonctionnera à partir du mardi 26 décembre. La distribution se fera tous les jours ouvrables, de 7 à 8 h. 1/2 du soir, au local qui a été choisi et qui est situé au n. 118 de la rue Louis

Toute personne domiciliée dans la com mune peut obtenir cette ration de soupe sur simple production de sa carte d'identité. Pour tous renseignements complé mentaires, on est prie de s'adresser au secrétariat, 118, rue Louis Hap, lequel est ouvert de 2 à 4 heures tous les jours ou

Echos et Nouvelles

Verhaeren et la Jeune Belgique,

La mort de Verhaeren a remis au premier plan de l'actualité le mouvement lit téraire synthétisé par la Jeune Belgique. Il ne faudrait cependant pas verser dans

la persuasion qu'il n'y eut pas d'écrivains dans notre pays avant que les jeunes novateurs de la « Jeune Belgique » n'eussent levé le drapeau, ni s'imaginer que les seuls écrivains dignes de mention fussent les Potvin et les Louis Hymans, que la revue de Max Waller accabla de sarcas

On pourrait citer Van Hasselt, le beau poète, Godefroid Kurth, Périn, Verspeyen, Deschamps, P. de Hauleville, etc. La part de ceux-ci se différenciaient par l'idée qu'ils se faisaient de l'art d'écrire. Ils n'ap partenaient pas à une école littéraire déterminée, moins encore à une coterie. Bien que revêtant leur pensée d'une forme impeccable, ils n'étaient pas d'avis que la forme l'emportat sur le fond et pût suppléer à celui-ci. Ils écrivaient non pour gloire ou pour le charme d'écrire, mais pour défendre ce qu'ils considéraient la vérité et pour conquérir des esprits à leur

- Si sa mort fait cesser notre parenté. elle ne peut abolir les sentiments de reconnaissance que j'ai gardé par vous. - Mon ami...

- Et le chagrin, la douleur, que j'a ressentis en apprenant cet horrible drame a fait revivre plus vivace dans ma pen-sée le souvenir des bontés que vous aver eures pour moi, celui de mes jeunes an nées passées avec ma cousine Madeleine..

— Ma pauvre femme.

Et M. de Rochenoire, tendant ses deux mains à Martignac, l'attira à lui et l'embrassa en pleurant.

Le jeune homme paraissait en proie une profonde douleur : ses traits tirés, ses yeux rouges disaient assez l'impression profonde que lui avait faite l'annonce de ce deuil si inattendu.

Il s'approcha du catafalque, retenan avec peine ses sanglots; s'inclina presque jusqu'à toucher le drap mortuaire, et si M. de Rochenoire avait été près de lui, il aurait pu l'entendre murmurer :

- a Pardon, Madeleine, pardon i n Le cortège se mit en marche; M. de Ro chenoire conduisit le deuil, Martignac

La cérémonie se déroula suivant les riteconsavrés. A l'église, les orgues pleure rent des chants d'éternelle douleur, rappelant qu'ici-bas tout est poussière et tou

retourne en poussière. Les dennières prières dites, les fermier des Aubrais avaient soulevé la lourde bière et l'avaient portée d'un pas égal au daire, de cassolettes où fumait l'encens, cimetière tout proche de l'église. Alors qui s'érigeait à quelques pas de dui.

idéal. Les promoteurs de la Jeune Belgi que, tout au contraire, proclamaient que l'art se suffit à lui-même et doit vivre en dehors de toute considération de morale et d'utilité immédiate.

C'était déià la vieille querelle de l'Art pour l'Art qui commençant,

Les enseignements de Napoléon.

La guerre mondiale a mis en évidence l'importance du rôle de l'artillerie habilement secondée par les observations des

Si l'apparition de l'aviateur est un facteur nouveau dans l'art militaire, la puissance irrésistible de l'artillerie a déjà été reconnue par un des plus grands hommes de guerre de notre temps : l'empereur Na-

Bien que ses canons ne fussent que ouets d'enfants en regard des engins que l'art militaire amène sur les champs de bataille de nos jours; qu'à som époque l'infanterie fût encore la reine incontestée du sanglant échiquier de la guerre, Napoléon n'en était pas moins convaincu de l'incontestable efficacité du canon pour mener à honne fin l'action entamée sur le chamt de bataille.

« Une bonne infanterie est sans aucun doute le nerf de la guerre, dé cloppe-t-il dans son « Mémorial » a Berthier; mais si elle devait lutter longtemps centre une artillerie supérieure, elle sorait démorali 60 et décimée. Pendant les premières campagnes de la Révolution, la France avait toujours la supériorité au moint de vue de l'artillerie. Avec ! artillerie, on traverse les fleuves. Le caon dir. comme toutes les autres armes, sil yeut obtenir un résultat important, être coccentré en masse. Nous ne pouvons écraser l'ennemi que par une énorme supprovite de l'artil-Les grandes natailles se gagnent avec l'artillerie. On ne peut jamais en avoir assez ».

Complétant cette pensee au moment où l'infortune le terrasse, Napoléon y revient ians sa lettre du 18 janvier 1814 au duc de Feltre et ajoute: « Si le 18 octobre au soir j'avais eu 30,000 coups de canon à tirer, je serais aujourd'hui le maître du monde ».

Faits-Divers

Gilles a arrêté samedi après-midi. à Saint-Gil-les, chaussée de Waterloo, un nommé C..., de-meurant dans cette commune, qui transportait du riz et des haricots. Amené au commissaria, de police, cet individu a avoué qu'il avait acheté ette marchandise à des clients des magasins di Comité National de Secours et d'Alimentation. Il evendait ses achats à un négociant du quar le le la rue Haute. Il reconnut ainsi avoir rassom-46, durant la semaine dernière, 500 kilos de riz in il achetait à fr. 2.75 le kilo et qu'il cédait à on complice à fr. 3.50. Celui-oi le revendait à fr. 4.50 en détail l'Ces deux peu serupuléux personnages ont été mis à la disposition de la justice. Espérons que celle-ci comprendra que ser devoir est de faire un exemple. Dommage que on ne puisse atteindre les clients qui ont ainsi revendu les marchandises acquises sans tenir compte des avis du C. N. S. et A.

UN ACTE DE COURAGE. - Voici un fait divers un peu plus réconfortant. Un chevai; attelé à la charrette d'un brasseur d'Uocle. offragé avenue Brugman, per le passage en bolide d'un tramway, avait pris le mors aux dens et descendait, somedi après midi, la pente de cette avenue dans la direction d'Uccle à une allure vertige nans la direction d'Occe à une annie vente.

Des ma heurs allaient inévitable ment se perceduire! Mais un courageux garçon, le sapeur pompier Aimé Otterbein du corps de la dommune d'Uccle, se jeta résolument à la dete le 'animal et; après avoir é é traîné pendant certain temps, parvint à le maîtrier et a l'arrêter. De tels actes sont actuellement treff rares pour ne pos devoir être signalés!

TENTATIVE RATEE. — Ayant entendu du bruit dans une pièce du rez de chaussée, les "oca-taires de la maison occapée par M. S.... avenue de Tervueren, se leverent et descendirent. Ils ont ainsi dérangé un individu occupé à perforer le coffre-fort. Se voyant surpris, le malfaiteur prit la fuite en sautant per la fenêtre. Il abandonne dans la pièce un matériel complet de cambrid leur Le fuyard a été suffisemment vu pour qu'on cit pu dresser un signalement complet qui envoyé dans toutes les directions.

MORT SUBITE. - Requ's par un propriétaire de la rue de Flandre qui depuis quelques jours, n'avait plus aperçu sa locataire, Mme V..., &cée officier de colice du Nouveau Marché aux Grains, fit ouvrir la porte de la chambre par un serrurier et trouva la pauvre semme morte. Elle avait succombé à une embolie du cœur.

Calebasse A. V. est la pipe à la mede, 11 et 12, rue de Bavière, Brux. Economie de tabac : १६ (4062)

RECHERCHEE. - La police recherche active ment une nommée Christine De C... qui est in-culpée d'avoir volé au préjud e de Marie R..., habitant rue de Hongrie, un porte-monaie conte-nant une somme d'argent, des bijoux, médaillon or et médaille argent, un col et un manchon en fourrures, un sao de voyage, etc.

ls avaient descendu le cercueil dans le caveau familial. On avait entendu résonner sur la funèbre boîte de chêne les der nières gouttes d'eau bénite dont le prêtre aspergea, puis checun avait défilé devant la tombe. Tout maintenant était consommé.

Les voisins remontèrent dans les autros ou dans les voitures, les fermiers entrèrent dans les cabarets proches pour v aller

M. de Rochenoire et Martignec, bientôt, restèrent seuls. Alors le seigneur des démarche. Aubrais, après avoir longuemps réfléchi, demanda à son cousin :

- Georges, j'ai un service à vous de mander - Vous pouvez compter sur moi, trop heureux en ces tristes heures de vous être situation. utile à quelque chose.

- Il s'agit d'une démarche... d'une démarche qui sera pénible pour vous. - Je ne comprends pas, mais je vous

donne ma parole, mon cousin, que vous pouvez compter sur moi.

- Ne vous engagez pas si vite. - Je vous répète que je suis à vos or-

Et sans fournir d'autre explication au jeune homme, M. de Rochenoire se fit onduire, en compagnie de Martignac, au Palais de Justice de Lannion. Là, il se fit aussitôt annoncer à M. de Lasalle, qui eçut immédiatement les deux visiteurs.

- Voulez-vous me permettre, mon cher uge, de vous présenter monsieur Marti- et moi, je viens vous demander de l'aunac, chef de Cabinet du ministre de l'In-

CHRONIQUE DES VOLS. - Pendant le re pos de midi, un malfaiteur s'est introduit dans les bureaux de M. D... agent de change, place Sainte-Catherine, et a emporté pour 6.000 francs de titres divers dont la nomenclature et ces nu méros ont été signalés.

méros ont été signalés.

— Aux éroux D.... rue de France, on a volé
200 france et une collection de bijoux.

— L'appartement de M. T..., rue du Céleri,
a été cambrielé. Des étoffes, de l'argenterie et des objets divers ont disparu-

- Une vingtaine d'allumeurs de lanternes en cuivre ont élé volés, la nuit de samedi à diman-che, bou evard Reyors et square Verçote, au pré udice de la Compagnie du Gaz de Saint-Josse ten-

-- Anna T... a profité de l'honorabilité bien connue de ses parents pour se faire remettre par la maison P..., rue de Malines, un paletos de loutre de 650 francs.

— Une caisse de conserves de petits pois a été enlevée rue de Lacken d'un camion de M. Van

Poppel, de Malines. M. S..., do Saint-Trond, a été victime, plas Dailly, d'un jeune bandit que, au moment du départ du train pour Liège, lui arracha sa sacoche en cuir jaune contenant environ 800 france.

- Des ma faiteurs se sont introduits dans l'usine de M. C..., rue de Belgrade, ont enlevé toutes les courroies de transmission, ainsi qu'un grand nombre de chemises, lingeries, jupons, ca-

VOLS AU CAMION. - Sur un camion con duit par A..., pendant le troict de la gare de Tour et Taxis au boulevard du Hainaut, on a u préjudice de M. Ricard, artificier, habitan cette dernière artère, un fût pesant la bageselle de 120 kilos et contenant du cardure de calcium

va ant 350 francs.

— Le nominé S., conduisait une charrette à bras portant l'inscription « Allard, 32, rue Hau-te », chargée da papier pour la confection de sacs. Il abandonna un instant son véhicule rue des Fleuristes. Lorsqu'il revint, charrette et mar chandes avaient disparu!

VOULEZ-VOUS acheter, vendre ou louer un mmeuble, acquérir ou vendre un terrain, céde on reprendre un commercé, adressez-vous au DE-PARTEMENT IMMOBILIER du « Messager de Druxo les », entre 9 h. 1/2 et 11 h. 1/2.

PENIBLE RECOMPENSE. - Mile Christine R.... demeurant rue de Hongre, evait été émue par la situation pénible dans laquelle se trouvait une nommée Marie D... et lui avait offert la olus large hospitalité. Avant da s'absenter so medi après midi, quelle ne fut pes sa surprise en rentrant chez el e de constater que la réjugiée s'était ensuie en emportant une somme de 200 fr. qu'elle avait trouvée en fracturant les meubles de plus, en vo ant tous les bijoux de sa hien-

VOL DE BIJOUX. — Des individus se sont introduits à l'aide de fausses dés dans l'appartement de M. B..., rue des Faisens et ont enlové une somme de 320 francs en argent monnayé, de nombreux bijoux : bague or chevalière, petite nontre en or pour dame, petite montre en or louble cuvette d'homme, chaîne de montre, ép n de de cravate représentant un ange, 4 paires de boutous de manchettes, une paire de boucles l'oreilles, etc. Il y en a pour une somme impor-

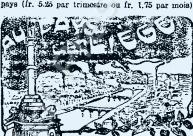
Nos abonnements postaux

Nous portons à la connaissance de nos abonnées t lecteurs que la Poste présente en ce moment les quittances d'abonnement trimestriel de fr. 5-25 pour l'abonnement du premier trimestre 1917. Afin d'éviter toute interruption dans le service. nous prions nos abonnés de vouloir bien paye leur quittance à la première présentation, si non d'en acquitter le montant en leur bureau de poste au moins cinq jours avant la fin du

De nouvelles dispositions ont été prises pour obvier à des distributions irrégulières qui se pro uisent encore dans certains centres.

Occi nous ino to à attirer encore une fois l'at ention de nos lecteurs sur les avantages de no tre abonnement postai, qui réduit le coût du néro à moins de 6 centimes par jour. On s'abonne dans tous les bureaux de poste di

pays (fr. 5.25 par trimestre on fr 1.75 par mois)



Cours commerciaux pour jeunes filles

L'administration communale a décidé la création d'un cours de sciences commercia les, de dactylographie, de sténographie et de augues vivantes a rusage des jeunes filles. Toutefois, ces cours ne seront organisés que pour autant qu'ils compient vingt inscriptions chacun. Ils seront donnés à partir du 3 jan vier prochain de 6 h. 1/2 du soir à 8 h. 1/2. Chaque cours est facultatif et l'horaire sera étab i de manière que l'élève puisse suivie en même temps les quatre cours commerciaux et administratifs, ainsi qu'un cours de langues. La durée des cours est en général de deux ans. L'année scolaire comprendra huit mois. Pour être admises à suivre les cours, les jeunes filles devront être âgées de 15 ans au moins et posséder un diplôme

vre femme, dit M. de Rochenoire. - Je connais monsieur de nom, répondit, le juge avec un sourire, voyez comme le hasard fait bien les choses. J'allais au jourd'hui même lui écrire.

- M'écrire? - Oui. Monsieur Julien de Rochenoire, avant de retourner à la prison, m'a de mandé de vous faire connaître le crime dont il était accusé, et j'allais tenir la promesse que je lui ai faite, ne voyant à la réflexion, aucun inconvénient à cette

- Pourquoi voulait-il que Martignac fut mis au courant? - Il no me l'a pas dit, mais il parais sait attacher une grande importance à ce que monsieur fut instruit de sa pénible

- Sans doute, répondit Martignac, en pesant ses mots, sans doute espérait-il que j'interviendrais auprès de vous en sa faveur. - Je ne puis trouver aucume raison at

désir qu'il a exprimé, mais puisque vous ètes informé maintenant, c'est à vous de voir ce que vous avez à faire.

— Ceci m'amène à vous dire le but de ma visite, interrompit monsieur de Roche-

noire.

sieurs, je vous en prie.

— Voici, dit monsieur de Rochemoine en du ministre! s'asseyant. Quelque pécible que doive

Pâle, quand il était entré au Palais de être une dernière entrevue entre mon fils toriser. Je veux l'adjurer une fois enérieur, le cousin germain de ma pau- sore de dire la vérité, et puisque Marti à sa force de caractère peu commune qu'il

LAVIE EN PROVINCE d'études moyennes ou professionne les comes soirs, de 6 h. à 8 h. Les intéressées peurcont piendre connaissance du programme à a Direction de l'école. Ces cours sont en-

ièrement graiuits. Au ravitaillement

On se plaint amèrement de la qualité des pommes de terre mises en vente. La plupart des tubercules sont pourris ou pour ainsi dire; en outre, ils revêtent à la cuisson un goût sucré très prononcé et très désagréable, qui laisse supposer qu'une grande partie des pommes de terre ont été gelées. Cette éventualité ne man que pas que d'être préjudiciable aux con sommateurs. Ne compte-t-on prendre aucune mesure pour parer à cet inconvé nient? Une augmentation proportionnelle de la ration, par exemple? Par ailleurs, le café annoncé n'arrive pas, et la ration de riz a été supprimée, tandis qu'on dé livre des haricots. En laissant subsister lá ration de riz, il y aurait peut-être moyen de parfaire à l'insuffisance des pommes de terre provenant de leur mau-vaise qualité? C'est une question à exa-Le sucre

A partir de mardi prochain, les bureaux de ravitaillement de la ville mettront en vente du sucre à raison de 200 grammes par personne au prix de 52 centimes la ration. L'ordre alphabétique adopté et les jours de distribution sont les mêmes que précédemment.

Un inconnu a dérobé un panier d'osier contenant des effets de lingerie apparte nant à Y... Alphonse, négociant à Ton gres.

- Dans la soirée du 20 courant, un adroit filou a dérobé à R... Gabrielle, demeurant rue de l'Official, un portefeuille contenant 7 francs.

- Un vol de plusieurs costumes d'hômmes et d'enfants, ainsi que de vestons et de pardessus, a été constaté au préjudice de D... Joseph, négociant, rue de la Cité. - La nommée D... Adrienne, demeurant à Grivegnée, a porté plainte à la police du chef de vol d'un portefeuille contenan:

25 francs, dont elle a été victime au marché de la place Cockerill. Chute malheureuse

Hier, dans la soirée, la nommée P... Emilie, âgée de 82 ans, qui voulait monter sur le tram en stationnement place Ca thédrale, a fait une chute, au cours de laquelle elle s'est blessée au genou gauche, au front et au nez. Elle a reçu les soins d'un médecin et a mu regagner son domicile.

Collision

Hier, vers 5 heures de relevée, le nommé G... Gilles, demeurant rue de Hesbaye, au service de M. M..., d'Ans, revenait d'Angleur en se rendant aux établissements des conduites d'eau des Vennes. Il longeait, avec son artelage, la harricade établie le long de la berge du quai de la Dé rivation. A un moment donné, la charrette fut prise en écharpe par une locomotive de la société Athus-Grivegnée et fut ren versée. G..., qui est légèrement blessé à l'occiput, aux mains et aux jambes, a été soigné au dispensaire des établissement des Conduites d'Eau. Il a pu regagner son

Les épaves de la Meuse

écluses de Coronmeuse, le cadavre du nommé B... Mathieu, renseigné comme étant domicilié rue Saint-Léonard. B..., qui n'est âgé que de 23 ans, ne porte aucune trace de violence. Le cadavre a éte conduit à la morgue.

Accident mortel Sous ce titre, nous avons rapporté, il y a quelques jours, qu'un ouvrier au service de la brasserie C..., rue de Joie, avait été victime d'un accident de charriage pour le compte de son patron. Il résultait des renseignements qui nous avaient été don-nés que les 'reins du véhicule n'avaient pas été assez puissants pour régler la vitesse à la descente de la rue de Joie. Or, il paraîtrait que le frem était assez fort, mais insuffisamment actionné. Cette éventualité est très possible, car dans les périodes d'affolement, la présence d'esprin fait souvent défaut. Cette indication nous venant de source très autorisée, nous n'hésitons pas à la tenir pour exacte.

Etat-civil

Naissances. - 6 garçons, 3 filles. Décès. — Denis Pickinan, armurier, 76 ans, rue du Ruisseau, 44. veuf Ficher; Antoine Delrez. sans profession, 69 ans, Thier de la Chartreuse, 47, vous Messare; Jues Grégoire, journalier, 62 ans, rue des Récollets, 8, célibataire; François Vanderouwera, mineur, 56 ans, rue des Weroux. 52. célibataire; Jeanne Lawarrée, sans profession 66 ans, rue Chaussée des Prés, 17, veuve Lhoest Catherine Beckers sans profession, 76 ans, rue Latour, 28, cálibataire.

gnac est ici, je veux que cette entrevue ait Lieu devant lui.

- Mais l'accusé est au secret - Je vous donne ma parole de ne lui donner aucune nouvelle du dehors. Vous pourriez, du reste, assister à notre entre-

- Comme cela, en effet, je ne vois aucun inconvénient à autoriser ce que vous me demandez, mais pour vous épargner la vue du parloir de la prison, si vous le voulez bien, je vais faire venir ici votre fils, et vous pourrez lui parler à loisir.

- Je ne sais comment vous remercier, mon cher ami... - No me remerciez pas. La douleur que vous ressentez, le malheur qui vous

frappe me touchent tellement que je voudrais pouvoir faire plus. Comme M. de Rochenoire remerciait le uge d'un regard reconnaissant, celui-ci, appelant son greffier, lui tendit un pa-

- Faites venir ici, mmédiatement, Julien de Rochemoire.

Le greffier sortit pour exécuter l'ardre Si le juge d'instruction, tout occupé de

prodiguer des consolations au malheureux père, eut regardé alors Martignac, il eutéé frappé par l'altération qui s'était produite dans les traits du chef de cabinet

ustice, il était devenu livide; un moment, l avait regardé la porte comme s'il eut qua-t-il. voulu s'emfuir, et ce n'avait été que grace

CHARLEROI

(De notre correspondant particulier) A propos de pain de Hollande

La Coopérative Intercommunale a sounis à l'Institut Provincial d'Hygiène et de Bactériologie, un échantillon de pain hollandais, afin de savoir à quoi s'en tenir au sujet de sa pureté. Voici les résultats de l'analyse qui a été faite à ce propos : Eau à 100°, 32.86 p. c.; cendres sur le pain désséché à 100°, 3.36 p. c., dont sel: NaCl: 0.98 p. c.; cendres proprement dites: 2.38 p. c.

Conclusion: La teneur en cendres est normale, étant donnée la teinte du pain, correspondant à un faible blutage de la farine employée. Ce pain contient une assez grande proportion de son, mais il ne présente rien d'anormal. Le directeur (s.) Dr Herman.

Ce pain peut donc être consommé sans langer par les habitants et ceux qui colportent à l'égard de ce pain toutes sortes de calomnies, en seront pour leurs frais.

Notre ravitaillement

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs que le Comité provincial de ravitaillement vient de décider l'augmentation de la ration de farine à partir du 1er janvier prochain; quant à la ration supplémentaire de pain allouée aux ouvriers travaillant dur, des démarches vont être entreprises auprès des pouvoirs compétents afin que tous les ouvriers indistinctement, pour autant qu'ils soient occupés à un travail quelconque, bénéficient de cette mesure.

Comme nous l'avons annoncé déjà, nos ménagères recevront du café véritable cette fois; on prévoit la mise en vente pour la première semaine de janvier sur la base de 200 gr. par bouche au prix de 4 francs le kilo.

Faits et méfaits

- Hier matin, l'agent de police Sacrez trouva près du banc réservé à MM. les avocats de la 5e Chamore correctionnelle, trois billets de 100 francs, qu'il s'em-pressa de remettre à M. le Procureur du Roi, qui les fit porter à la bibliothèque du Barreau. C'est là que Me Maurice C... vint les reprendre. M. Sacrez fut chaudenent félicité pour son bel acte de probité.

- Le bureau de M. le directeur de la Coopérative de la Concorde, à Jumet, a été cambriolé l'avant-dernière nuit. Les malandrins qui s'étaient introduits dans la cour de la brasserie en escaladant le grillage de la porte d'entrée, malgré la présence du veilleur et de son chien, ont pénétré dans le bureau à l'aide de fausses cless et ont fracturé le coffre-fort en y sorant trois trous près de la serrure. Ils ont emporté: 2 Bruxelles 1902 n. 00344,21 et 5568-15; 2 Liége 1907 série 32404-13 et 6045-5; 7 Bruxelles 1905 séries 74.316-13; 151.836-18; 49318-24; 105091-12; 151933-25; 151830-17 et 107588-01; une action Olkovaïa 2062; 1 action Centre du Donetz 666 et une Tustanowice n. 1724. Une somme de 647 fr. 50 en billets de banque et menue monnaies, ainsi qu'une action de 3,500 fr. de la Société Coopérative « La Concorde» ont également disparu. La police a ouvert une enquête.

- A Luttre, des voleurs se sont intro-Hier, vers 11 heures du matin, on a re-tiré des eaux de la Meuse, à hauteur des porcherie de M. Joseph Baudoux, cultivateur au hameau de Buzet. Ils ont enlevé un des deux porcs, le plus gras, pesaut environ 90 kilos, et l'ont égorgé, puis dépecé dans une prairie voisine, laissant les dépouilles sur place. La police suit une piste sérieuse. - La tempête qui a sévi ce jour dans

notre région y a causé quelque dégâts; au marché de la Ville-Basse, une échoppe d'un marchand de cigares s'est effondrée sous l'ouragan, cependant que les boîtes s'éparpillaient sur la place; de nombreuses cheminées ont été renversées : les cuiles et les ardoises voltigeaient dans l'espace et s'abattaient dans les rues au risque de blesser les passants; les fils téléphoniques et de tramways on assez bien souffert : jusqu'à ce moment, on ne si-

gnale pas d'accident sérieux.

Avis à nos tecteurs Nous prions nos lecteurs qui désirent continuer à recevoir le « Messager de Bruxeles » pendant les mois de janvier, février et mars 1917, de vouloir bien renouler leur abonnement au bureau des postes

de leur localité. TWADUCTIO "S Financières - Techniques - Commer

H. CHALLES

Traducteur légal près le Trib. de 1re instance

45, fue du Marché-aux-Poulets, Bruxeijes

avait réussi à se dominer. Il y eut dans e cabinet du juge d'instruction un moment de pénible silence. M. de Lasalle s'était assis à son bureau, auprès duquel

M. de Rochenoire se tenait. Martignac, un peu à Jécart, réfléchissait debout, presque en face de la porte Enfin, celle-ci s'ouvrit et Julien parut, suivi d'un gendarme; à peine entré, sur le seuil même du cabinet du juge, il s'arrêta, comme pétrifié à la vue de Martignac, mais cela ne dura qu'une seconde à peine, car se ressaisissant aussitot e s'adressant à lui sans prendre la peine de déguiser sa haine :

Ah! te voilà, misérable? cria-t-il. M. de Lasalle et M. de Rochenoire s' taient leves : le bruit qu'ils firent attira sur eux l'attention de l'accusé. A la vue de son père, Julien palit, balbutia quelques mots sans suite, puis brusquement il s'écroula sur le parquet de toute a hauteur.

Tous, sauf Martignac, se précipitèrent Pendant que le gendarme à qui M. de Lasalle donna l'ordre, courait chercher un médecin, le juge et M. de Rochenoire tentèrent de faire revenir à lui le jeune

Ils n'y étaient pas encore parvenus lorsque le médecin de service au Palais de Justice accourut. D'un coup d'œil il jugea la situation

grave : - Une congestion cérébrale, pronosti-

(A surivre).

DANS LE HAINAUT

Les volcurs et les tueurs de porcs Les « bouchers ambulants nocturnes continuent leurs sinistres exploits ave-

plus d'apreté que jamais. - A Luttre, chez le fermier Joseph Baudoux, 2 porcs ont été enlevés après avoir été tués et dépecés.

- Au quartier des Bois de Saint-Vaast, à Bois-d'Haine, trois fermiers furent victimes de ces sinistres bandits.

- A La Louvière, au hameau de Longmin. 3 chèvres, 2 moutons et 1 porc furent également tués par les égorgeurs nocturnes.

- A Ransart, il en fut de même à la serme de M. Louis Clément.

Fermes mises à sac

Pendant que des individus se spécialisent dans l'art de tuer les bestiaux de nos fermiers, d'autres s'exercent à voler des grains et dévalisent les granges et démontent les meules non battues encore.

- A Obaix-Buzet, près de 500 kilos de grains ont été dérobés à la ferme de M. O. Pourbaix, tandis qu'à Liberchies on volait des gerbes en meules à la ferme Jean-

Dans sa dernière réunion, le Comité provincial de l'alimentation du Hainaut a décidé de distribuer une ration de 200 gr. de café par personne et d'augmenter la ration de farine et de pain, et ce à partir de la nouvelle année

Du café et un peu plus de pain

Nos braves

Un facteur des postes de Manage, Octave Plaeschaert, vient de tomber auchamp d'honneur. Un service commémoratif sera célébréla semaine prochaine à Manage.

NAMUR (De notre correspondant particulier)

A la Cour d'assises

L'affaire des bandits de Bonneville La dernière audience. - Le verdict

L'engouenrent que témoigne le public pour cette affaire est vraiment extraordinaire, et vendredi, lorsque s'ouvrit l'au dience, la salle, une fois de plus, fut ar chicomble. Dès 10 h. 45, la parole fut donnée à Mº Louis Huart, qui, disons-le tous de suite, a prononcé une plaidoirie magis trale. Sa défense de l'accusé Lavigne peut être considérée comme un modèle genre, et elle a fait sur le jury une excellente impression Mo Huarr a demandé l'acquittement de son client avec une fougue, une conviction vraiment belles. Avant flétri la passion regrettable dont a fait preuve M. le Procureur du Roi, dans son réquisitoire, Me Huart fait remarques que l'honorable organe de la loi n'a pas produit une seule preuve formelle de la cul-

pabilité de Lavigne. Celui-ci n'a pas subi de condamnations c'est un brave travailleur. Le jury mettro fin aux souffrances qu'il endure depuis huit mois. Il rendra un verdict d'acquittement. Les répliques sont très courtes De part et d'autre on est animé du désir d'abréger les débats pour aurant que faire se peut. A 4 h. 30, ceux-ci sont déclarés clos. Les accusés interpellés ont déclard ne rien avoir à ajouter aux pla doiries de leurs conseils. La lecture des 162 ques tions qui seront posées au jury prend près d'une demi-heure. Enfin, à 4 h. 55 le jury se retire pour délibérer. A 7 heu res, il rapporte un verdict mitigé. Celuici écarte les circonstances aggravantes d'escalade et d'effraction pour le vol d'un veau «commis à Bonneville; il écarte en core l'homicide volontaire de Meurat Henri, imputé à Godfroid, et la circonstance d'escalade dans le vol de poules commis à Thon-Samson. Le jury a également ré mondu « non » à toutes les questions qui concernent Lavigne et les faits de Ges ves, Sorée et le vol du porc, à Haltimnes, ne sont pas établis à charge de Louis La haut. Ce verdict - disons-le dès maintenant - est un gros succès pour la défen se. Après avoir entendu M. Verhaegen, organe du Ministère Public, s'en reférer à sagesse, et les avocats de la défense réclamer son indulgence, la Cour acquitte immédiatement Lavigne et se retire pour délibérer à 7 h. 25. A 8 h. 10, elle revient et prononce les condamnations suivantes: Godfroid Maximilien, 20 ans de tra-vaux forcés; Lahaut Héléodore, 12 ans: Lahaut Louis, 8 ans, et Beaujam Alexan dre 8 ans. La Cour prononce l'interdiction des droits et la contrainte par corps, et fait droit aux conclusions de la partie-civile. Après quelques paroles de remerciement au jury, M. le président Louche lève l'au-

(De notre correspondant particulier) Secours et ravitaillement

Le Comité néerlandais ne recevra plus de pains de Holande avant le 28 dé-

La distribution des secours, chômage et la vente des pains auront lieu du mardi 26 au jeudi 28 décembre. - Le cours que donna M. Anten, à

l'école du Centre, à Amay, vient de se ter-miner. Il a été suivi par 102 élèves et en outre 72 élèves pour le cours donné à l'école des Perreuses. Une charmante cérémonie eut lieu à l'occasion de la remise des diplômes aux élèves.

Tentative de meurtre

Un certain D..., de Warêt-l'Evêque, vient d'être arrêté et incarcéré. Lors du drame de braconnage que nous avons rapporté, D... aurait tenté d'assommer le chien d'un garde et il aurait frappé celuici avec la dernière violence. D... affirme avoir agi en état de légitime défense, le garde ayant lamcé contre le braconnier son chien excité. Le mandat d'arrêt vient d'être confirmé.

VERVIERS (De notre correspondant particulier) Au tribunal

Un chien bien dressé. - Les nommés N. Nicolas et L... Jean, de Melen accompagnés Jacques, passaient le 20 octobre à Rechain. Ils avaient emmené avec eux un gros chien noir dressé à la chasse aux poules. Ils l'envoyèrent dans une prai-rie appartenant à M. W..., d'où l'animal rapporta trois poules étranglées. Ils continuèrent ensuite ce sport fructueux sur le terruerent ensure ce sport fructueux sur le ter-ritoire du fermier D..., mais celui-ci s'étant aperçu du manège des trois hommes, se lança à leur poursuite avec son domestique et parvint à rejoindre nos Nemrolds... qui se moyant sur le point d'être pris, userent de violences pour assurer seur fuite. Me Dumoulin défend N... et Me Corteille J... Ils 6copent chacun de 3 mois de prison et de 26 fr. d'amende.

Notre Almanach a paru !..

Il est en vente dans tous les kiosques et az les libraires de Bruvelles et de pro ince. Demandez-le aujourd'hui même er son tirage est limité à 100,000 exem plaires. Il coûte 35 centimes et comporte 130 pages. Il est de lecture facile, documentaire et amusant. C'est le vade-mecum ndispensable en temps de guerre.

Voioi la table des matières qu'il contient:

Les Ephémérides et la chronologie de l'année les fêtes religieuses et civiles, l'année astronomi que ; des souvenirs sur l'année qui s'en va, si onés V. Groulard: un article sur la mode en 1916 signé Snobinette; un article sur les grands faits de l'année sportive, des nombreux articles de vie pratique, le droit de timbre en Belgique : les arrondissements en Belgique; les jours de marché en Belgique; le vade-meeum du ton citoyen dans tous les actes de la vie civile; un tableau de réduction des monnaies, les traveux à effectuer au jardin d'agrément ; des conseils pour la constitution d'un porteseuille; le calendrier de tous les tirages. Notre Almanach contient aussi un tas de choses d'actualité se rapportant à la guerre mondiale : La Charité et la guerre : des Zamacoïs, Charles Henry, Félix Rutten (traduc-tion de Charles Desbonnets), Fergeois. A lire aussi des articles nécrologiques consecrés aux morts illustres de l'année; la vie drôle, des pensées,

Notre Almanach est abondamment illustré, nos clichés inédits serviront plus tard de contribution à l'histoire de ce temps. Notre Almanach, qui joint l'utile à l'agréable, a sa place marquée sur toues les tables. Il peut être mis dans toutes les mains.



FOLIES-BERGERE : Eva.

«Eva » est incontestablement l'opérette qui fut mieux montée et la mieux interprétée à Bruxolles dopuis la guerre. La direction du vaste théâtre de la rue des Croisades a vraiment bien fait les choses et les décors nouveaux qu'elle a fait confectionner spécialement rour la circonstance sont de toute beau.é. Grâces soient rendues au metteur en scène de la maison, M. Camille Du Hiez.

Je ne m'amuserai pas à détail er l'opérette de Franz Lehar. Elle est assez connue chez nous, depuis la fructueuse carrière qu'elle fit, voici quelques années, au théâtre de l'Alhambre, sous la lirection de M. Clerget. Mme Germaine Huber et M. Casella s'y tail èrent alors un gros et combier lógitime succès

Ce succès, les excellents pensionnaires de M. Polet le connaîtront à leur tour, non moins vis et non moins sincère. Mile Alice Florin fut une Eva toute de grâce mutine, de charme et de dis-tinction; la voix de Mme Florin est de plus jolie; l'artiste est bonne comédienne, ce qui est vous le pensez bien, loin de gâter quelque chose. Wous le pensez ofen forn de gater quadque en M. Hiernaux, son partenaire, est l'onfent gâté du pub le des Folies-Bergère; il n'a qu'à paraltre er scène pour recueillir les applaudissement; il se rait injuste de ne pas constater que ceux-ci sons mérités. M. Hiernaux est un baryton ayant, com me on dit. « de la branche », c'est-à-dire ces bon musicien que chanteur et que coméden. Mile Bosman détailla de spirituelle façon le rôle de Bosman détailla de spirituelle façon le rôle de Bobette, qui 'ui convient parfaitement. M. Charder fut un fort bos Dagobert et M. Lemin, tonjours personnel, fit un Grivolin très remarqué. Citons encore M. Camille Du Prez, qui joua avec une autorité qui fit grande impression le rôle de Bernard; MM. Spey, Beauvais et de Lorneau. L'orchestre et les chœurs, sous la direction de M. De Maille présent un mention de la la contratte de I. De Maële, méritent une mention spécale, ear la partition d' « Eva » n'est pas précisément facile. Les danses et le fameux septuor dansé du second acte furent réglés par M. Mériadec avec la aroté de métier qu'on lui connaît. Il y cut quantité de bis et de rappols. Bref, un gros, très gros Ch. DESCONNETS.

* * BONBONNIERE : Les Implacables, Le Par-

Ce fut une belle journée que celle de samed pour le théâtre belge; tandis qu'un drame lyrique s'gné de deux de nos compatrio es affrontait les feux de la rampe au Théâtre de la Bourse. andis qu'au Palais de Gece la « Maison au Chimères », de Marguerite Duterme recevait un accueil non moins flatteur que lors de sa création au Parc. la pièce de MM. Gibet et Ruscart obtenast un beau succès au théâtre de le Bonbonnière. C'est une œuvre bien bâtie et généreusement peneće que cella d' « Une Femme ». La morale en est saine, la donnée généreuse : demander aux propriétaires implacables, par ces temps sans précédents dans l'histoire, un peu de pitié pour les malchanceux, à qui la loi pose ce dilemme : « Ou tu te laisse as expulser et dès lors toi et tes petrts, épuisés, vous vous trouverez sans abri, ou tu te révolteras et ce sera pour toi la prison, ou bien encore tu chercheras la délivrance dans la mort ». Ce petit des drame est nettement posé et bien conduit, le diaogue est net, cair, précis et décèle un métier déjà très sûr de la part des auteurs et marque un sensible progrès quant à leur première pièce. « Les Implacables » furent joués de façon tout à « Les Implacables » furent joués de façon tout à dés et pour les poursuites en recouverment d'imfait supérieure par M. Albert Sovet, qui a certainement trouvé un rôle qui lui convient complètement; M. Delue fit du propriétaire sans âme une création qui comptera dans sa carrière. Aussi ces deux artistes méritèrent-ils les apploudissements dont la salle entière les salus. Il serait injuste de ne pas associer à leur succès Mmes Joal, Simonne Andrée et Duc Crétot « Le Par-don », la belle comédie de Jules Lemaître, complétait le spectacle de façon très heureuse. Cette couvre poignante permit à Mme Luce Devigny d'affirmer une fois de plus son bezai et souple taent de comédienne. M'lle Joël mérite elle auss des compliments. Quant à M. Deluc, il fut humain et vrai, ce qui sont deux beaux titres à no

LA VIE THÉATRALE

C'est dimanche 14 janvier 1917 que se donners dans la magnifique sa le du l'héâtre Lyrique, pla ce du Marché, à Schaerbock, la première représentation d'une revue bruxelloise : « Dans les Pa-tates », interprétée par la Tournée Artistique A'ol-cet, au bénéfice de l'œuvre « Aide et Protection aux épouses et parents de Soldats », de Schaer-beek. Le prix des places étant excessivement ré-duit nous ne doutons pas qu'un nombroux public assiste à ce spectacle, dont le bénéfice servira à sou ager les nombreux protégés d'une œuvre des plus méritoires.

Association des Concer's Symphoniques

Pour rappel, aujourd'hui lundi (Noël), 25 décembre, en la salle Patria, à 4 heures de l'aprèsmidi, aura lieu le 11e Concert Symphonique, sou la direction de M. Emile Mathieu, Directeur du de Mme Cécile Grey, cantatrice. Ouverture des cortes à 3 h 1/4. Celles-ci seront fermées penlant l'exécution des morceaux. Au programme : Van Beethoven, Mozar:, César Franck, Glazouow Methieu, De Boeck.
Le bureau de jocation est ouvert à la Salle Pa-

ria le jour du concert de midi à 3 heures.

Avis, Affiches et Arrètés allemands

ARRETE modifiant la législation en matière d'impâts directs

La législation en matière d'impôts directs complétée ou modifiée comme suit : I. Contribution foncière:

Artide ler. — Par ler. — Les dispositions des par. ler et 2 de l'article premier de l'arrêté du 18 mai 1916 (Bulletin officie des lois et ar etés, no 213, p. 2145 et suivantes), relatives 'imposition des terrains transformés, sont applicables à toutes les propriétés non bâties qui, bien que n'ayant pas changé de nature, ont subi des améliorations ou des dépréciations justifiant m nouveau classement.

- Pour l'année 1917, des impositions supplémentaires scront établics d'office ou des réluctions de contribution foncière seront accordées, à raison de l'augmentation ou de la diminution du revenu cadastral desdites propriétés dont l'amélioration ou la dépréciation est antérieure au 1er janvier 1916.

II. Droit de patente:

Article 2. - Les loueurs d'étalons et de taueaux sont imposables au droit de patente à partir de l'année 1916.

Article 3. — Par. 1er. — Par modification à l'article 3 de l'arrêté précité du 18 mai 1916. les exploitants de bois sont soumis au droit de patente à raison d'un pour cent du produit net de leur exploitation pendant l'ennée qui précède calle de l'imposition, même s'ils n'exploitent pe pendant cette dernière année.

Le produit net imposable s'entend du produit brut des ventes, coupes, élagages ou autres opérations, diminué d'un cinquième.

Par. 2 - L'imposition est due dans chacune des communes de la situation des bois exploités. Par. 3. - Losdits patentables sont tenus do de c'arer annuellement, par commune, les diverses opérations d'exploitation qu'ils ont effectuées pendant l'année antérieure, ainsi que leur produit brut par espèce. Cetto déclaration sena faite avant le 1er jan-

vier 1917 pour la cotisation de l'année 1916. III. Taxe sur les revenus et profits récls Artice 4. - Par. 1er. - Par dérogation temporaire à la loi du 1er septembre 1913 établissant une taxo sur les revenus et profits récis, les s ciétés par actions dont les bénéfices de l'exer-cice social clôturé en 1915 n'ent fait l'objet, pour cet exercice, d'aucune répartition aux actionna res, sont exceptionnellement soumises à la taxe précitée pour l'exercice 1916 à raison de la moi-

teignent au moins 10.000 francs. Sont notamment considérés commo bénéfices, es réserves ou fonds de prévisions que conques, le

tid desdits bénéfices, pour autant que ceux-ci at

analogues. Par. 2. - Les sociétés par actions qui ont dis tribué des dividendes dont le montant est initi-nieur à la moi.ié de lours bénéfices dudit exerrice cont aussi redevables de la taxe susvisée, mais à raison seulement de la différence entre ces

La taxo prévue par le par. ler est égalemen applicable aux sociétés par actions qui n'ont pas formé leur bisan pour l'exercice sociel eléturé cu 1915; elles sont taxables eu égard au montant présumé de leurs bénéfices de cet exercice.

- Par application analogue de l'article 10 de la loi prérappolée, la déclaration néces seire à l'exécution des dispositions qui précèden amende édictée par l'article 13 de ce; to loi. Le cas échéant, la taxe sera établie d'office onformément à l'article 12 de la même loi.

Par. 5. — Par seplication du par. 2 de l'arti-le 3 de ladite loi, les sociétés seront exemptes le la taxe à raison des revenus distribués au noyen des bénéfices qui auront été taxés dans our chef en vertu du présent article.

Article 5. — La taxe sur les intérêts, primes

et lots d'obligations est payable, sur déclaration, lans les deux mois de l'échéance de ces revenu ous peine de l'intérêt légal au prorata du re-Pour esdits revenus échus antérieures

er novembre 1916, la taxe sera acquittée avant e 1er janvier 1917. Article 6. — Les dispositions de l'article 7 de l'arrêté du 18 mai 1916, relatives sux taux des additioneds provinciaux et communaux à da taxo sur les revenus et profits réels pour es exercices 1915 et 1916, sont rendues applicables quant à

exercice 1917. IV. Dispositions spéciales :

A. Additionna's provinciaux au droit de pa Article 7. — Par. 1er. — Pour tenir lien des

taxes provinciales votées les 4 et 5 janvier mais non approuvées, les taux des additionnels provinciaux au droit de paleute de 1916 sont porés aux chiffres ci-après en ce qui concerne le livers explo tants agrico es (y compris les exploitants de bois) et les redevables du droit de patente progressif: Brabant 30; Flendre orientale 45; Hainaut 290; Liéze 190 (y compris 1a taxe de prévoyance et d'assistance sociales); Lim Luxembourg 40; Namur 85. Par. 2. - Si e produit de ces additionnels et

elui des additionnels provinciaux à la taxe sur les revenus et profits réels résultant de l'article e du présent arrêté sont insuffisants pour tenir lieu desdites taxes provinciales, des impositions supdémentaires seront établies à due concurrence par voic de répartition entre les patentables visés au par. ler du présent article; le Directeur provincial des contributions fixers le taux de cette réparti-

B. Déicis de prescription fiscale : Article 8. — Sont prorogés d'un an les dé ais de prescription pour l'exigibilité des droits frau-

C. Déclaration des exploitants agricoles pour

Article 9. - Les déclarations pour le droit de patente de 1916, souscrizes par les exploitants agricoles encore imposables en 1917 d'appès la valeur locative des immenbles qu'ils exportent, seront valables pour cette année, si ladite valeur locative a été exactement déclarée subi en 1916 une augmentation d'un dixième au

D. Abrogations: Article 10. — Sont abrogée:

1º le litt. A de l'article 4 de la loi du 6 evril

2º le par. 3 de l'article 11 de l'arrêté du 18 mai

Bruxelles, le 17 décembre 1916. Der Generalgouverneur in Belgien. Freiherr von HUENE, General der Infanterie.

ARRETE complétant l'arraté du 21 juillet 1916, relatif à l'utilisation économique de l'avoine

Article unique. - L'article ler de l'arrêté du 21 juillet 1916 est comp été comme suit : L'avoine provenant de la récolte de 1916 et saisie au profit de la population civile peut aussi, same au profit de la population civile peut aussi, dans les exploitations autorisées à cette f.n. par le chef d'arrondissement (Kreischef), être am-ployée à la fabrication de produits destinés à l'alimentation humaine. Bruxe les, le 12 décembre 1916.

Der Generalgouverneur in Belgien Freiherr von BISSING. Generaloberst

ARRETE concernant la colle et la gélatins

Article Ier. - Tous les stocks de col-e d'os, de colle de rognures et de gélatine se trouvant le 23 décembre 1916 dans le territoire du Gouverne-

personnel. Ils devront être déclarés par écrit 6 janvier 1917 au plus tard au Bureau central des huiles en Belgique («Celzentrale in Belgien »), Bruxelles

Art. II. - Les marchandises du genre à l'article ler, qui seront nouve-lement fabriquée ou importées, seront cons dérées commo saisie dès leur sortie de fabrication ou leur importa tion et devront être déclarées au Bureau central des builes dans les pours suivant la sortie d

fabrication ou l'importation. Article III. — Le propriétaire, de même que tout détenteur et, en particulier, le dépositaire desdits stocks, sont ienus d'en faire la déstaration Les personnes tenues de déclarer ont à s'ab tenir de toute disposition effective ou juridique portant sur la marchandise, et elles doivent veiler à sa bonne conservation-

Article IV. - Le Bureau central des huiles dé idera au sujet de la livraison des stocks-L'indemnité à payer de ce chef sera réglée con-formément aux règles générales applicables aux

saisies de marchandises Article V. — Les infractions au présent ar-rêté seront punies soit d'une amende pouvant atteindre 10.000 mark et d'une pe ne d'emprison nement de 6 mois au plus, soit d'une de ces deux peines à l'exclusion de l'autre. En outre, on pourra prononcer la confiscation des stocks qui auront formé l'objet de l'infraction.

Les tribunaux et commandants militaires alle sont compétonts pour juger les dites in ractions.

Bruxelles, le 13 décembre 1916. Der General-Gouverneur in Belgion Freiherr von BISSING,

Generaloberst.

AVIS Comme suite à mon arrêté du 8 juillet 1916 concernant les Commissions de la récolte (Ernte Kommissionen), et aux dispositions réglements. res du 8 juillet 1916 dudit arrêté, j'ai, sur le proposition de la Commission centrale de la ré colte (Zentral-Ernte-Kommission), fixé, jusqu'à nouvei avis, les prix maxima suivants, applicabl aux ventes de blé battu, farine, son et pain : Les 100 kilogs: froment pris au dérôt ou moulin, fr. 50.95; seigle, 28.73; méteil, 30.11; peautre non pelé, 27.58; son pris au moulin.

21.50; farine de froment livrée aux boulanger ou aux consommateurs, 63.25; farine de seigle, 36.15; farine de méteil, 37.84; pain de froment Ces prix maxima entreront en vigueur le les

commissions provinciales de la récolte au Lehman, Van Linthout, Kestjes, Berger; 213 : de du bourgmostre ou après avoir entendu Séries de 45 : Denis, 6; Delesennes Blauwaert, Les commissions provinciales de la récolte auiemande du bourgmestre ou après avoir entendu e dernier, d'abaissor le prix maximum du pain de 5: Van Meldert, 4; Bénédicius, 3; Paelmans, roment, ainsi que d'établir des prix maxims François, Grootaers, Méder, 2; Bourseau, Drèour le pain contenant de la farine de seigle. Pour le blé vondu par les producteurs au Co-nité national de secours et d'a mentation, les rix maxima déterminés dans les dispositions rémentaires de l'arrêté du 8 juillet 1916, concernant les Commissions de la récolte (Ernte-Kom nissionen), restent en vigueur. Bruxelles, le 19 décembre 1916.

Für den Generalgouverneur in Belgien, in Vertretung des dienstich abwesenden Chefs des Stabes, SYDOW. Oberstleutnant u. Oberquartierm

BRUXELLES - KERMESSE, Tue des Rierres, 19.— Spectasie varié, 1,500 places. Entréenlibre. — Tous les vendredis, nouveaux débuts.

SPORTS

FOOTBALL

Les malches d'aujourd'hui A ZUEN

Un bon match se jouera à Zuen (terrain de Ferme Bretonne), au profit de la « Goutte de lai: ». Les équipes en présence seront form omme suit :

Daring C. B.: Goossens, Cooreman, Seghers. Boë, kan de Sande, Servaes, Van Impe. Servaes justior. De Wallens, Colette, Van Damme. Roserve: Hankar.

Brussels F. C.: Coenen, Isobart, Schitteket, Engelman, Debuysscher, Huysmans, J. Van Ao-ker, M. Van Acker, Matthieu. Valentin, Luypaert. breux public. Le tram, à la place Rouppe, mène

Au Vivier d'Ole

Deux matches se disputerent au terrain du Vivier d'O.e. Cheque partie duscra trois quarts et Ohio. 83 7/8; Canad. Pacific, 164 1/2; Chesadheure, en deux times de 22 1/2 minutes Le prepack, 64 3/4; Chic. Milwe, 91 1/4; Erié. 34 3/4; mier match opposera l'équipe du Daring C. B. & Greath North, 117; Lienois Central, 166 1/2; Kens un team selectionné de joueurs d'autres clubs, City, 25 7/8; Louisville et Nashville, 131; New-et le second l'Union Saint-Giloise à une autre York Central, 104; Norfolk et Western, 125 7/8; equipe mixte bruxello'se. Ces matches sont organisés au profit d'œuvres philanthropiques. La prethern Pacific, 110 1/4; Reading C, 104 1/4; Sounisés au profit d'œuvres philanthropiques. La prethern Pacific, 97 1/8; Union Pacific, 147 1/4; mière partie est annoncée pour 1 h. 1/2, heure un Anaconda, 88 1/4; Bethléhem. 500; Trust de peu avancée, mais que la venue rapide de l'obscu- l'Acier. 108 5/8. rité a imposée aux organisateurs

A LIEGE Match amical. - Milmort F. C.-Grace Berleur

Tournoi de charité du Bressoux F. C. - Match de consolation et finale du tournoi. Tournoi « handicap » de charité du Ans F. C.:

Gosson F. C.-Etoile Hollogne. BILLARD

Concours de charité Le concours de « billard planche américaine » organisé par la « Pelote Charitable de Koekel-berg », au bénéfice des femmes et enfants de nos soldats, est terminé. Le succès a été extraordi

solution, est termine. Le succes a été extraordi-naire; 18,664 mises ont été jouées. La distribution des prix aura lieu au local. « Café de la Terrasse », avenue de Jette, 18 : lundi 25 décembre, à 4 h. 1,/2, pour dames et cofants; à 6 h., pour messieurs, du 1er au 50e prix; mardi 26 décembre, pour messieurs : à 6 h., du 51e au 100e prix; à 7 h., du 101e à la fm.

Fillard-Bowling Tousles jours, continuation des con cours de charité à la Salle Glorieux, boulevard du Nord.

LE DIMANCHE SPORTIF CROSS-COUNTRY

Le cross des cyclistes

Cette épreuve a été disputée dimanche malin au Bois, sur 3 kilomètres. Courbet, hore concours a tempiné ler. Résultate : 1. Lahaye, en 12 m-8 s.; 2. Wergé

à 2 m.; 3. Laemont, à 29 m.; 4. Deprez; 5. Luyckx; 6. Drogné; 7. Borremons; 8. Bruyneel. Le 4e cross de l'A. B. A.

Cette épreuve, disputée dimanche sur 6 k. 1/2 hand cap, a donné lieu à une splendide course de Van Campenhout, qui, parti sora ch, termina 9e

sur 82 concurrents. Résultats : 1. Paridaens, en 26 m. 21 s.; 2. Pierssens; 3. B. Mertens; 4. Ruytenbeck; 5. Wathelet; 6. Ector; 7. Lensers; 8. Francotte; 9. Van Campenhout: 10. Elias: 11. Commerman: 12. Rub b's; 18. Tony; 14. Forton; 15. Debruyn; 16. Hubin, 17. C. Severeyns; 18. Pierrard; 19. Conard; 20. L. Adelot; 21, Kamps; 22. Leprêtre; 23. Dewandelaer; 24 André; 25. Baetens; 26 De Roy: 27. Vanden Eekhoudt; 28. Kestemont; 29. Debruyn; 30. Is. Vignol; 31. Mondray; 32. Ertveldt; 33. Denies; 34. Wilems; 35. Levacq: 36.

Theys; 37. M. Coenen; 38. Beele; 39. L. Oleffe 0. Véri; 41. Cauche; 42. Boenders; 43. Liévin

Tous les grands Vins. – Toutes les grandes Liqueurs Françaises Toutes les grandes Marques de Champagnes. Tous les Cognacs authentique

JÉROME HORRIERE FILS, SUCCESSEUR 24, Rue du Trône -- 1, Rue du Compserce Fournisseur des Légations de Danemarck, de Russie, de Chine, etc.

La Maison n'a pas de succursale

dart; 57. Declercq; 58. Vandermielen; 59. Bourgoing; 60. Moureau; 61. Couppens; 62. Jacquet; 63. M. Adelot; 64. E. Labarre; 65. H. Coenen; 66. Legoin; 67. J. Degreef; 68. Devos; 69. Bross; 70 Luyckx; 71. Delhache! 72. Van Ccater; 73. J. Connent; 74. Edmond; 75. Georgey.
Classement par equipes: 1. Corole des Sports,

54 points; 2 Daring C. B., 83 points; S. Union Saint-Gilloise, 123 points; 4. U. S. Schaerbeek. 130 points; 5. Racing C. B., 134 points; 6. Union Altha Brux., 161 points.
Scolaires — 1. Daring C. B., 20 points; 2. C.

S. Schnerbeek, 34 points; 3. Cercle des Sports, 44 points; 4. Racing C. B., 52 points; 5. Union Saint-Gilloise, 58 points.

Classement des quatre journées : 1. Cercle des Sports, 319 points; 2. C. S. Schaerbeck, 426

points; 3. Racing C. B., 447 points; 4. Union St-Gilloise, 488 points; 5. Dering C. B., 627 points; 6. Union Athl. Br., 675 points.

6. Union Athl. Br., 6/5 points.
Scolaires. — 1. Daring C. B., 101 points; 2.
C. S. Schaerbeek, 118 points; 3. Cerole des Sports
175 points; 4. Racing C. B., 206 points; 5. U. StGilloise, 221 points.
Individuels: 1. Van Campenhout, 30 points.

Aujourd'hul, à 4 h., courses de lévrlers au kynodrome de Forest.

BILLARD-BOWLING

Le concours de charité organisé en la Salle Glo-rieux par les amateurs de billard de ladite salle, obtient un succès grand ssant chaque jour. A l'heure actuelle, après la 42e journée,

nombre des mises dépasse les 17,000, ce qui constitue un résultat très appréciable. Voici le classement actuel des joueurs : maximum 225 points : MM. Delesenne. Denie, Blauwaert; 224 : Van Melder; 223 : Bénédiotus : 223 : Grootaers, Méder; 221 : Palmans, Drèze; 220 : Degroot, François; 218 : Vita Antonio; 216 : drigo, Dagnely, Rousseau; 215: de Dorlodot, Boeghens, Chotteau, Forneville; 214: Caytan, Van Linthout, Kestjes, Berger; 213

Dames. - 216: Ml'e Van Houte; 212: Mme Delesenne: 221 : Ml.e Tits: 200 : Mme Van Aerde 194: Mme Bartholé; 189: Mme Grootaers; 187

Mme Bénédictus; 184: Mme Marthe; 176: Mme Gille; 175: Mme Dehenaffe; 174: Mme Denis; 165: Mme François Marguerito, etc., etc.

Tous les jours, concours de 2 à 9 h. du soir.

Plus grand nombre de mises (1 joueur); 1,925, 1,145, 827, 790, 740. Le concours est prolongé jusqu'au 19 février

Le concours spécial des couvertures comm

a partir du 25 décembr

Chronique Financière

BOURSE D'AMSTERDAM

23 décembre. — Ned. Werk. Sch. 3 1/2, 83 3/4; Russe 1880, 61; Nederl. Ind. Handelsb., 225; Trust Russe 1880, 61; Noderl. Ind. Handelsob. 225; Trust de l'Acier, 101 1/8; Vorstenlanden. 231 1/4; Handelsverein, 430; Gec. Holl. Petr. 165; Kon. Ned. Petr. 515 1/4; Amsterdam Rubber. 236; Holl. Am. Linie, 402 1/2; Deli Mij. 505; Atchison, 103 5/8; Erié, 35 1/2; Union Pacific, 149. BOURSE DE PARIS

22 décembre. — Rente Française 3 p. c., 60.35; Russe 5 p. c. 1906, 83.30; Banque de Paris. 1014; Russe 5 p. c. 1906, 83.30; Danque do Crédit Lyonnais, 1150; Union Paris enne. 620 Métropolitein, 406; Nord d'Espagne, 428; Raff. Fay., 440; Caoutchouc, 129; Baku, 1625; Briansk, 448; Lianosoff, 334; Maltzeff, 468; Le Naphte, 383; Toula, 1382; Rio-Tinto, 1745; Thersis, 147
De Beers, 347; Goldfields, 43; Rand-Mines, 102 BOURSE DE LONDRES

22 décembre. — Consolidée 2 1/2, 55 1/4; Bré si: 4 p. c. 1889, 47 1/4; Russe 5 p. c. 1906, 73 3/4; Canadian Pacific, 173; Erié, 37 1/2; Union Pacific, 152 1/2; Trust de l'Acier, 107 1/2; Anacon-Cette rencontre mérite d'être suivie par un rom-da. 18 1/4; Rio-Tinto, 62 3/8; De Beers, 13; preux public. Le tram, à la place Rouppe, mène Goldfields, 1 7/16; Rand-Mines, 3 21/32; Chartered, 11-0. BOURSE DE NEW-YORK

COURS DU CHANGE A AMSTERDAM 21 đác. 23 déc Londres Berlin, Hambourg Paris Suisse Vienne 11 685 11 6825 40 60 41 50 42 10 42 075 49 25 48 90 25 43 25 25 66 75 67 10 72 05 72 05

CHANGE DE RIO-DE-JANEIRO 20 déc. 15 déc. . | 12 1 32 1 12 1 16 Change sur Londres COURS DU CHANGE A ROTTERDAM

21 déc. 22 déc. 11 68 11 689 40 55 41 35 42 074 42 074 Londres
Berlin, Hambourg COURS DU CHANGE A BERLIN

22 déc 23 déc. 5 53 5 53 239 239 163 25 163 25 5 53 239 163 25 172 . lew-York riollande
Lanemark
Suède
Vorvège
Suisse
Autriche-Hongrie
Bulgarie 172 . 165 50 117 . 64 . 80 . 172 . 165 50 117 64 80 .

METAUX

Londres 21 déc. 22 déc comptant 8 mois électrol 143 - | 142 -137 136 155 151 154 150 179 1/2 177 181 3/4 179 1 4 30 1 2 30 1 2 54 1/4 52 3 4 51 1/4 50 comptant

GLACES DE COURCELLES Le compte de profits et pertes de l'exercice clôturé au 30 juin 1916, se présente comme suit à l'amalyse :

Pertes amérieures, 268,536 fr. 02; pertes sur ventes, 13,192 fr. 02; service financier et frais divers de chômage, 241,102 fr. 21; total des pertes, 522,830 fr. 25 centimes.

Tels sont les résultats actuels de l'exploitation, résultats qui sont naturellement dus aux événements. Si nous envisageons l'avenir de l'entreprise, nous devons constater que sa situation nécessitera des me sures radicales en vue de la création de ressources financières, la société se trouvant chargée de dettes à concurrence de 2,296,936 fr. 52, en regard de 662,528 fr. 54 centimes de valeurs réalisables.

LE MARCHE DU CUIVRE D'après le « Mining and Engineering World » de Chicago, le prix du cuivre ment général et dépassant 50 kilogs, sont saisis | 4. Neckobrocck; 46. Lecuy; 48. E. Vignol; 47. en vertu du présent arrêté, peu importe que ces debbelcer; 48 Thienpondt; 49. Gérondal; 50. stocks soient destinés à la revente ou à un usage. Dujardin; 51. Parys; 52. Vandenbosch; 58. Van née. La production, hien qu'augmentée, tor Creten.

erheyden; 54. Davguy; 55. A. Peeters; 56. Bau ne répond plus à la demande mondiale, et malgré l'effort que font les industriels pour atteindre un rendement mensuel de 225 millions de livres (lbs), le manque de la main-d'œuvre et d'autres facteurs me permetent pas d'établir l'équilibre entre la production et la consemmation.

UNITED STATES STEEL CORPORATION

D'après la circulaire publiée samedi par cette compagnie, les ordres de novembre non exécutés présentent une augmentation de 1,043,282 tonnes, ce qui porte le tonnage non exécusé le 30 novembre à 11,058,542 tonnes. Le tonnage non exécuté au 31 octobre était de 10,015,260 tonnes. et c'était la première fois que le chiffre de 10 millions de tonnes avait été atteint. Le tonnage non exécuté le 30 septembre se montait à 9,622,534 tonnes. le 31 août à 9,660,357 tonnes, le 31 juillet à 9,593,952 tonnes, le 30 juin à 9,640,458 tonnes, le 31 mai à 9,937.798 tonnes, le 30 avril à 9,829,551 tonnes, et le 31 mars à 9,331,001

VALEURS A RECHERCHER

tonnes.

47005

27 Lots Anvers 1887 : S. 8263 n. 21: 15280 n. 17; s. 16597 n. 8; s. 20842 n. 18; , 21109 n. 22; s. 29470 n. 17; s. 29870 n. 18; 33746 n. 15; s. 36673 n. 8; s. 38475 n. 3; s. 41294 n. 21; s. 49223 n. 14 à 23; s. 51481 n. 1; s. 53182 n. 19; s. 53840 n. 12; s. 54845 n. 9; s. 61252 n. 8; s. 66576 n. 15.

2 Lots Anvers 1903 : S. 16842 R. 10; s. 35866 n. 6. 1 Lot Bruxelles-Maritime: S. 10193 n. 6. 12 Lots de Bruxelles 1905 : S. 26428 n. 1; 26544 n. 6; s. 29668 n. 19; s. 31613 n. 20; 22197 n. 5; s. 25238 n. 20; s. 61081 n. 19;

73602 n. 2; s. 73602 n. 6, s. 73602 n. 73 s. 101645 n. 13; s. 137418 n. 4. 3 Lots Bruxelles 1902 : S. 74 m. 11 à 15: i. 15783 n. 2; s. 24790 n. 23.

3 Lots de Liége 1897 : S. 18425 n. 22; . 30355 n. 17; s. 30355 n. 19. 1,000 fr. Etat du Congo, emprunt 1901 : 2 titres de 500 fr. n. 42073, 76889.

1,000 fr. Etat du Congo, emprunt 1906 : 2 titres de 500 fr. n. 12669, 12270. 1,000 fr. Crédit Communal 4 1/2 1915 : л. **41**59.

100 fr. Vicinal 3 p. c. mai-novembre :

Obligation Compagnie Générale des Chenins de Fer Economiques 4 1/2, échéane juin-décembre : n. 29850.

1 action dividende Tramways d'Anvers : 1 action dividende Tramways Bruxelois: n. 22019.

1 action Tramways Economiques : n. 19122. 1 action dividende Tramways et Elec-

tricité: n. 39672. 35 actions capital Compagnie Générale des Nitrates : 763, 4897, 7710, 7711, 12447, 14822 à 14829, 17363, 23672, 25433, 35478, 38902, 38904, 39113, 39114, 47902, 57321, 57322, 57326, 57327, 63954, 67719, 67720,

67721, 94207 à 94211. 40 actions Sennah Rubber: 3 titres de 10 actions: 23279, 23280, 37101; 2 titres de 5 actions : 4748, 4749.

Mille francs de récompense à quiconque fournira des renseignements permettant de retrouver les titres ci-dessus.

S'adresser au Bureau du Recueil des Vaetrs à Rechercher, 47, place Sainte-Catherine, Bruxelles

93, boulevard du Hainaut, 93

Paiement gratuit de tous coupons neutres. -Cédules, Argentins 87/88-97-1890-1911, Espagnola, Suisses, Danois, Norvégien, Chilier 1889-1906-1911, Chinois 1896-1898, Tientsin-Hukuang, Cuba, Do-minicain, Hollandais, Japonais 4 p. c., 4 1/2 p. c., 5 p. c., 1907, Madrid 1868, Suisses, Brazilian Trac-tion, Central America, toutes les échéances, y compris janvier, février, mars 1917, c. Havane nos 7, 8, Kuala, Sennah. Bureau ouvert de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

Le Guide Financier

Fascicule mensuel, renseigne tous les coupons payables en Belgique. Un franc l'exemplaire, Par la poste 1 fr. 10 Abonnement annuel: 10 francs.

ÉLITE PUBLICITÉ 117. BOULEVARD DU NORD, BRUX.

Memento de l'Actionnaire ASSEMBLEES ANNONCEES

27 décembre

Société Impériale Ottomane d'Eclairage par le Gaz et l'Electricité, à 4 heures, 16, rue du Congrès, Bruxe-les. Société anonyme des Ciments Portland Artifi-

ciels Belges, à 19 h., 31, place de Brouckère, à Bruxelles Bruxelles.

Société anonyme Belge des Tramways, à 10 h. 1/2 31, rue du Marais, Bruxelles.

Concordia, Société anonyme Nouvelle des Maslins, à 9 h. 1/2, à l'Hôtel Patace à Bruxelles.

28 dácambre Imprimerie Industrielle et Financière, à 15 h.,

au siège, à Bruxelles.
Socété anonyme Les Etablissements Hellemans. Mortens et Cie, à 12 h. 1/2 à l'Hôtel de Londres, avenue De Keyzer, à Anvers.

Société anonyme des Tramways Electriques de Ténérisse et Extensions, à 12 h-, 169. boulevard

du Hainaut, Bruxelles.
Société de Brasserie de Wascourt, à 1 h., au siège. Société anonyme Les Grandes Brasseries du

Hainaut, à l'Eden-Bourse, boulevard Gendebien, 2 à Mons, à 8 h. 1/2.

Société anonyme des Habitations Ouvrêres de Molenbeek-St-Jean, à 11 h. 1/2 à l'Hôtel Communal de Molenbeek.

BIBLIOGRAPHIE

Le Studio Noël va paraître incessamment. Ce numéro, du format de l'« Hustration », fera sca-sation dans le monde et sera une consecration de maintien à son niveau de l'art picturat en Bel gique. Il contiendra 20 pages de gravures, 24 pa ges de texte et 15 reproductions de tableaux en bon texte. La couverture a été confiée à M. Vic-

Maison GARDELLE fondée en 1885

Pour Famille



Les Bons Livres

Chez tous les Libraires

Editions F. D.

peuvent être lues par chacun

Choisies parmi les Auteurs les plus réputés

Romans Inédits

Dans tous les Kiosques

75 cent. le volume

10, RUE DU CONGRES, 10 - BRUXELLES

PIANOS IBACH

SONORITÉ MERVEILLEUSE

Angelus-Auto-Piano

SUPERIEUR, REPERTOIRE 50,000 NUMÉROS

Pianos Riesenburger

VENTE - LOCATION - FACILITÉS

BRUXELLES — 10, RUE DU CONGRES, 10

L'IMPRIMERIE

FINANCIÈRE ET COMMERCIALE

(Société anonyme)

Entreprend tous genres de travaux

Journaux - Brochures - Éditions

Travaux de luxe pour le Commerce et pour l'Industrie

Lithographie — Catalogues — Affiches

Courrier des Théâtres

Lunda aura lieu l'avant-dernière matinée du beau spectacle actuel. En effet, « Un Médecin de Campagne » et « La Délaissée » n'auront plus que quelques représentations devant céder la place, samedi 30 courant, au « Mal Secret », pièce inédite et d'un intérêt passionnant.

Jusque vendredi inclusivement, « Un Médecin de Campagne » et « La Délaissée »; le rideau se lève à 7 h. 1/4.

LA BONBONNIERE Aujourd'hui, jour de Noël, il y aura matinée à 4 h. du « Pardon ». l'admirable comédie psychologique de Jules Lemaître et « Lee Implacables », l'excellente pièce en 1 acte de MM. Gibet et Ruscart, qui fut créée avec le plus grand sucoès samedi dernier.

THEATRE DE LA BOURSE Aujourd'hui lundi, en matinée, seconde représentation du « Rédempteur », le beau drame ly-rique de MM. Char-es Desbonnets et Paul La Cette œuvre remarquable est accomp de « Paillasse », avec le ténor Ansseau. Le soir Mignon ».

Il fallait au public, au lendemain de « La Chaste Suzanne », une pièce qui retînt son attention et l'intéressât autant. Sous ces rapports, il semble bien que satisfaction est donnée aux

L'interprétation d'p « Eva » est d'une homo généité remarquable et décors et toilettes sont de toute beauté.

MOLIERE

Pour rappel. l'immense succès, « L'Homme qui assassina », en matinée à 3 h et en soirée à 7 h. Il sera prudent de retenir ses places au bureau de location, ouvert tous les jours de 11 à 8 h. car tout Bruxelles account au Molière pour applandir la jolie pièce de F. Fondaie.

PALAIS DE GLACE

Pour rappel, aujourd'hui, à 4 heures, première matinée enfantine, avec les Pantins Géants. Jamais spectacle aussi divertissant n'aura été don

Tous les soirs, à 7 h. 1/2, « Le Comédie de celui qui épousa une femme muette... > Tous les jours jusqu'au 4 janvier, matinées enfantines à 4 heures. La location est ouverte.

VIEUX-BRUXELLES La matinée et la soîrée de dimanche ont fait salle comble au Vieux-Bruxelles. « La Divorcée » et ses excellents interprètes continuent à rempor-ter le plus vif succès. Lundi 25 décembre, il -aura matinée à 8 h. 1/2-

Ventes par Huissiers

Etude de l'huissier HERREMANS, 82, rue de Bruxelles, Haj

Par mon ministère, il sera procédé le jeudi 28 décembre, à 1 h. 1/2 précise, en l'Hôtel des Ventes de Bruxelles, 82, rue de Namur, ancienne firme Vve Michel Lalieux, à la

VENTE PUBLIQUE d'Automobiles, Meubles, Attelage. Bicyclette, etc.

1. Voiture de livraison, châssis N. A. G., 12/14 HP, à cardan (excellent état de

2. Carrosserie limousine (Vanden Plas), garniture cuir avec plafonnier ébénisterie. 3. Petite carrosserie (acajou) fournie pour voiture de livraison

4. Petite carrosserie « Torpédo ».

MEUBLES 1. Une magnifique chambre à couche

Louis XV, en noyer ciré.

2. Un fumoir en chêne sculpté, canné et garni.

3. Une salle à manger Renaissance.

4. Une cuisine lacqué blanc.

5. Une salle de bain complète, appareil instantané et breveté.

6. Tapis, rideaux, stores, argenteries, services faience, etc.

ATTELAGE

Un coupé en excellent état de la firme

Une bicyclette marque « The Sun

Exposition: Mercredi 27 décembre 1916

de 9 à 6 heures.

CAISSE GENERALE

Reports et de Dépôts

Bruxelles, rue des Colonies, 11, Bruxelles

Capital: 20.000,000. Rés.: 26,400.000

LOCATION DE COFFRES-FORTS à partir de 6 francs l'an

Cos coffres-fonts cont construits dans des caves blindées et armées, d'une sécurité absolue. Ils sont entrarement à l'abri du feu et présentent les gamanties les plus complètes contre les risques du vol-Chaque locataire pout, à son gré, faire valoir la combinaison de la serrure de son compartiment. Il est possesseur de la seule clef confectionnée pour son coffre-fort, ce qui sui assure le libre manie-

ment de ses valeurs, dont il a seul la responsabilité. Un service de nuit est organisé pour la surveillance des galeries renfermant les coffres. Les galeries des coffres-fonts sont accessibles tous les jours non fériés de 8 h. 1/2 à 3 heures; le samedi et les autres jours où la Bourse est fermée, de 8 h. 1/2 à 2 h.

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE FILLE cherche place dem. de me-gasin ou modiste, 53, r. du Conseil (6460) B. VENDEUR tissus.

lingerie, etc. dem. pl. Eor. L. Héraut, 36, r Victoire. PERS. dem. demi-joure mercredi, jeudi, sa-

medi. sans nourriture. 6. r. de Londres, 6. B VENDEUR tissu, lingerie etc., dem. pl magasinier ou autre; écr. L. Héraut, 36, (11974)

Victoire. Bonne SERV. OUIS bien au courant, âge 40 ans. Bonnes référ.; r. du Trône, 145.

BONNE d'enf. 16 ans dem. pl. on autre; rue Jacques Jansen, 49, à Schaerbeek. (11998)

FILLE 19 ans dem

OUV.-découp. dés. pl. dans sellerie. Peeters, 43, r. Mégissiers, 43. (11976)

tous les jours; rue au Beurre, 17. (6370) (15404) Beurre, 17.

ON DEM. femme de

17, ch. d'Ixel es. 17.

pour aider mén.; 53, r. du rPogrès. (11996)

ON DEM. fille & tout

mi-ouvr. sérieux; nour

ri, logé, hónéfices. Wil t, 22, Grand Place

can; mais. ferm.

Nivelles.

OFFRES D'EMPLOI

coudre et repriser. En-

(11988) COIFFEUR dem. bon 1/2 onuvner. 4, rue du

CHARCUTERIE

ON DEM. b. à t. f.

ON DEM. serv. à tout

ON DEM. jeune fille comptable, fr., fl., ste no-dact-, parf- écriture; sit. avenir, import. maison. 64, boul. de la Senne.

Préfér. veuve ou mar front. Ecr. age et réf.: S. R. 207, ch. Wavre,

des Chartreux, 5; au 1er. (11971) COIFFEUR dem. 1/2-

ON DEM. cigarettières, au tube et roulées à la main. S'ad. 3, rue

J. FILLE dem. pi. tf., c. cuis. bourg. 25; r. Gillon, 25; an 1er. (12000)

place fem. de ch. Ec. E. Eilenbosch, Buysinghen-Statie.

FEMME à journ. sa chant bien cuisine, propre, dem. place. Libre

FOLIES-BERGERE ON DEM. femme de ch., sér., sach. bien voyer certif. et condit : Château de Cognée. à TILLY (Brabant).

demande ouvrier. 26, rue du Midi. (11991)

each. cuis.; b. g. 94, r. Linnée. (11995)

23, r. Rubens. (11990)

ON DEM. j. femme trpropre, tout faire, trois h, et dem. par jour, natin. 20 fr. par mois.

ON DEM. servante, R.

ouvrier et extra, 40. av. Saisons, Ixelles. (11997)

VENTES OU LOCATIONS A LOUER

Superbe et Vaste Immeuble

Situation idéale Ecrire: X. Y, Z., 46, Office de Publicité

A LOUER partie de maison mod., compr. rez-de-chaussée (2 pl. plein-pied, 2 cuisines et 1 mans.), et appar-tement (8 pl. plein-pied au ler étage), eau et gaz, 65 fr.; pouvant convenir à tous usages. Vis. tous les jours av. Van Volxem, 371, Brux.-Midi. (6332)

A PERSONAL SECTION OF THE PROPERTY OF THE PROP

DEMANDEE MAIS. MODERNE, porte cochère avec maison dernière pouvant servir d'atelier, M. B. 81. (5401)

A LOUER bel appart. 2e ét., 3 pl. (4 ai nécessaire) dans joi maison noderne. Terrasse sui iardins, électr., chauff iardins, électr., chauff, tentral. Prix de guerre, 50 fr. 3 pl., 60 fr. 4 pl. Visible t. les jours, 181, av. Albert, Brux.

CHIENS - CHEVAUX - VOITURES

mérage, le matin. 5. ch. de Wavre. (11964) A VENDRE beau bou COIFFEUR dem. sae-dogue ang ais male. S'ad. r. Dupont, 28. lonnier. 4, boul. de la Senne (11992) (15418)

ON DEM. servante-BERGER de Malines sera tr. b. soigné. S'ad. à Wygmael-lez-Lou-ON DEM. jeune fille (11986)

A VENDRE papillon écureuil nain, 48, ga lerie du Commerce 48; de 1 à 5 h (12002) PETIT chien Ténéréiffe, 4 m., pure race, i bas prix; 95, r. di Midi. 95. e (11984) GRIFFONS brab., tr b. chiens à v. 22, rue

PERDU mercredi, 18

cours, mandh. skungs, dans le train arrivant

de Liége à Bruxelles à

3 h. 40. Bon. réc. à qui

le rapp. 29, av. Corter

PERDU lundi soir, en

ce des aMrtyrs, bagu

marquise av. diaman

et rubis. Rapp pontre b. récomp. : 44-paven

berg, 29.

OBJETS PERDUS

faire, sér. Se prés de suite, 21, ru du Péli-PERDU 19 dec., bril-(11994) lant env. 5 m/m. diam. COIFFEUR dem. de-Palais Justice à porte Namur, trottoir av. Toison d'Or. Rapp. c. réc.: 85, r. d'Arlon

(11993 (11004) ON DEM. garçon de PERDU mardi après ourses. Droguerie, pl Pavidon. (11972) midi, près Poste Cenécossais, répond. nom ON DEM. femme de ch., sér., sach bien coudre et repriser. En-19, r. du Poincon.

(11982) | Porte de Hal. (11961)

ON DEM. serv. sach bien nett. et laver. 31 boul. Emilie Bockstaal (11967)

voyer certif, et condit-

Château de Cognée, à

TILLY (Brabant).

ON DEM. garçon cam pagne de 18 ans env. logé, nourri, etc. We terings, r. Notre-Dame

CAPITAUX

Placement certain

Beaux terrains à bâtir

à vendre

avec facilités de paiement

Conditions avantageuses

S'adr. 18-20, r. Roger Vander Weyden

PRETS SUR TITRES
Comp. Belge av. fonds 5 1/4 % p. an sur
val. ind. ou fonds Etat. Repr. posit en Banque. Interm. s'abst. Ecr. Da V. G. bur, journ.

nion du Crédit

DE BRUXELLES

Escomptes des titres au taux

 de la Banque

 Dépôts à vue
 1 1/2 p. c.

 Dépôts à 2 mois
 3 1/2 p. c.

 4 p. c.

CAISSE D'EPARGNE

Intérêt : 3.50 p. c., jusque 5,000 francs

Locat. de coffres-forts: 12 fr. par an

(Anc. rue du Miroir) (6240)

(15408)

ANNONCES DIVERSES

CABINET MEDICAL 17, rue des Groisades, Bruxelles-Nord

Votes Urinaires : Maladies secrètes, Reins, Maladie de la peau, Urines troubles.

varie: Traitement du D' Erlich,

Maladie

Neurasthénie, Epuisement, Maladie des femmes, Troubles mensuels. Il Epilepsie: Traitement nouveau. p Consultation: dimanche de 9 à 1; lundi de 10 à 7; mercredi de 10 à 6; judi de 10 à 7; samedi de 10 à 8 (3282)

COMPTOIR D'ECHANGE Avez-vous quelque chose à vendre?

VENEZ NOUS VOIR (3660) 42, rue de Lacken, 42, Bruxelles

JEUNE FILLE épr. par guerre dés, vendre d'occas. mach. à cou-dre Royale Rotative. état neuf S'adr. rus des Boîteux, 20; s. 3 f. (6361)

ARBRES fruitiers et d'ornement. EUGENE DRAPS

MESCAMES si vous avez les TROUBLES PÉRIODIQUES difficiles, douloureux ou irréguliers

employez le Remède du Docteur Thompson, qui donne un résultat certain, rapide et sans danger, dans tous les cas et quelle qu'en soit la cause anormale Prix : 6 fr. le 1/2; 10 fr. complet

PHARMACIE DES CROISADES 15, rue des Croisades, Bruxelles-Nord PRESERVATION HYGIENIQUE Pour les deux sexes Catalogue illustré donn. la descrip.

des articles et appareils préventifs les plus nouveaux et les plus efficaces. Discr. Prix avec 1 ech. 1 fr. (568)

MALADIES SECRETES

REINS-VESSIE 25 ans de succès Les Capsules du docteur Davidson guérissent radicalement, sans injections, sans interruption du travail, à

tout age et chez les deux sexes, toutes les maladies et inflammations des Voies urinaires, reins et vessies, écoulement, goutte militaire, prostatite, cystite, albuminerie, pertes blanches, urines troubles, brûlantes, et à filaments, urines fréquentes ou difficiles, pertes séminales, gravelles, jamals aucun insuccès, même dans les cas les plus anciens et désespérés. La boîte de 60 capsules : 3 fr. Dépôt à Bru-xelles-Nord, Pharmacie des Croisades, 19, r. des Croisades; Charlerol, Lefèvre, 69, rue de Marcinelle; Liége, Goossens, 104, rue de la Cathédrale;

Anvers, De Reul, 57, Longue rue Neu-

ve : Gand, rue de Bruges.

Goutteux! Rhumatisés

(Ac. acétylsalicylique supp. : PH. B. III) Fr. 1.25 le tube de 20

Lithinés-Belli

GAZEUX pour faire 12 litres Eau minérale Fr. 1.25 la boite

Dans toutes les Pharmacies. (1978

PERIN

388, chaussée de Waterloo, Bruxelles

Vient de paraître : Grande carte en 4 couleurs

ASIE MINEURE - PERSE Mer Noire - Caucase - Canal de Suez PRIX: 1 FRANC -0-

Grande carte en 4 couleurs

FORÊT DE SOIGNES - LINKEBEEK

Ces cartes sont en vente che les principaux libraires

à l'usage spécial des touristes et cyclistes PRIX : 1 FRANC

VENTE EN GROS

Rue de Brabant, 87, Brus

L'Eclairage Brillant

ACCESSOIRES

pour gaz et électricité

ROS!ERS

fr. 0.35 pièce.

Cabinet Robert

Droit civil et commercial

Boulevard de la Senne, 109, Bruxelles

Conseils de droit. Prix: 1 fr.

Entreprise de procès (3852) Rédaction de contrats. (1 à 5 heures.)

plus beau choix,

EUGENE DRAPS

Ucole-Stalle.

A VENDRE occasion

camion 1.200 et 2,000

kilos, uRo de la Bou-

gie, 36, Brux. (11962)

WEUBLES

Bořto, 60 cent.; échan-tillon, 10 cent. (6221) du sang, SEL BROWN (20 anocès). esneures erno ber lour asinihass &

POULAINS | Fabrique de Fleurs Six lourds poulains hongres, 18 mois, A vendre chez Louis Bec-

dep. 2 fr. le 100; jacin thes dep. 5 fr. le 100. Demander tarif gratic EUGENE DRAPS

OIGHONS & FLEURS

ncomparables tuliper

1. Quai du Chantier, 1

WORMS & C1 i2. r. des Cendres, 12, dem un bon ouvrier (Léau). Autorisat. al-(11003)

FOURRURES

Bruxelles

Occasion unique. Skungs véritable, oppossum, pe tit-gris. renard, en stock, en dessous du prix de gros. 266. boul. Emile Bockstael. Sonner 2 f. (6191)

René AYGUESPARSE

Bijoutier-joailler-antiquaire 45, rue du Marché aux Poulets Bureau 13 (10 à 11 1/2 - 4 à 5 1/2)

Achète au plus haut prix TOUS OBJETS DE VALEUR, ainei que tableaux, porcelaines, amti-quités, fourrures, lingerie, timbres-poste, etc. Avance de fonds pour dégagements du Mont-de-(6329)

MASSAGE

de 11 à 8 h., 30, rue d'Arenberg, entres entr. dir. ACHAT DE Vieux Dentiers 57, r. de la Couronne, 57 6354 NOÊL NOUVEL AN les plus jolies gerbes, corbeilles, plantes fleuries et d'appartements Etablissem. Horticoles EUGENE DRAPS à Uccle-St., et 30, ch. le Forest, Saint-Gilles

> saert. MASSAGE

et 17, r. Ant. Dan-

De 9 h matin à 9 h. soir, 46, r. de Cologne

ACCOUCHEUSE Diplômée 1re cl. en Belgique et en France

CONSULTATIONS SECRETES à toute époque, retards, discr.

4. PLACE DES MARTYRS (Pr. r. Neuve)

BRUXELLES (3195)

SPECTACLES ALHAMBRA. - A 6 h., « Jésus de Nazareth ».

THEATRE DE LA BOURSE. - A 8 h., « Le Rédempteur », « Paillasse » BOIS-SACRE. — A 8 h. et à 7 h. 1/4, « Le Médecin de Campagne ». BONBONNIERE. — A 7 h. 1/2, « Le Pardon ». FOLIES-BERGERE. — A 3 h. et à 7 h., « Eva ».

GALERIES. — A 3 h. et à 7 h., « Théodora ». MAISON DE VERRE, - Relâche. MOLIERE. - A 3 h. et à 7 h., « L'Homme qui

assassina ». OLYMPIA. — A S h. et à 7 h., « La Blessure ». PALAIS DE GLACE. - A 3 h. et à 7 h. « La

Maison aux Chimères ». PATRIA. - Relache. SCALA. - A 3 h. et à 9 h. « La Veuve Joyeuse ». THEATRE FLAMAND. — A 6 h., « La Joueuse

d'Orgue » VIEUX-BRUXELLES. - A 2 h. 1/2 et à 7 kg, La Divorcée ».

WINTER. - A 7 h., « Papa ». KURSALL. - A 3 h. 1/2, Spectacle coupé. CINEMA COLONIAL, rue de la Montagne. Spectacle de famille

MAJESTIC CINEMA. boulevard du Nord. - Programme de famile. Orchestre de 1er choix. SPLENDID. — « Quand l'amour parle », grand drame de la vie de théâtre, 4 parties; « Noët ».

Imprimerie Financière et Commerciale, 1, Quei du Chantier, Bruxelles,

FABRIQUE Ornementation Intérieure

Salons o Chambres à coucher o Salles à manger Leaving rooms, etc., etc.

Fauteuils pour Cinémas et Théâtres TABLES, CHAISES, etc., etc. pour Cafés, Pâtisseries, etc., etc.

Entreprises Génér. d'Installations et Transformations de Magasins

BRUXELLES-Bourse 1, rue des Fabriques. 1

NEW - YORK

PARIS

LONDRES

LE CAIRE

3924

LA HAYE

GAITE. - A 3 h. et à 7 h., « La Dame de chez Ébénisterie - Menuiserie Maxim's » Décoration - Miroiterie

Tentures et Décors

Tables o Guéridons o Paravents o Colonnes Pêles-Mêles en doré et fantaisie

TORCHONS

Brosses, savons avec freigabe et article autorisés, pour ravitaillements

Je cherche fabricants

Intermédiaires s'abs. Ecrire : 33. rue dn Pensionna HOUDENG-AIMERIES

DILULES DES DAMES

Pharm. MICHEL, rue des Fabriques, Bruxelles

Merveilleuses contre douleurs,

suppression des époques

Choix Immense d'Encadrements pour Tableaux et Gravures

SIÈGES



La Pêche Miraculeuse

Cette après-midi d'hivor - c'était un sa medi - toutes les barques de pêcheurs rentrèrent au post d'Yperdamme.

Au loin e les surgissaient, sous le ciel méfancolique, d'abord petites comme des moue les ; puis on distinguait leurs voiles, ensides et rondes, ainsi que des ventres picins. Bientôt, on reconnaissait leur parillon et leur madene bariolée, costumée en infante, juchée au gros mât, près des lanternes aveugles le jour durant. A mesure qu'elles approchaient, leur vol sur la crête des flots semblait plus rapide, et leur bond, entre les estacades, alvec encore dans leur gréement le frémissement de la lutte du l'arge, était aussi noble, dans le fraças des vagues, que l'allure héroïque des palefrois re gagnant les castels, après la victoire, aux sons cuivrés des trompettes et des olifants.

Les pêcheurs, la figure cuite au hâle des soleils salins, en vareuse rouge et plantés en des bottes graissées de suif tiraient vaillamment aux cordes tendues comme celles de grandes harpes, où chanterait la bise. La joie des quais qu'ils al aient à l'instant fouler brillait dans leurs yeux gris et chains, pareils à ceux des oiseaux de proie, tant ils étaient fixes et lointains, et à leur joue affluait tout le sang de leur cœur. Ils pous-saient des cris, agitaient leurs bonnets en lou're ou en peau de chat, et, de même que leurs barques jetaient de l'écume irisée aux poutres noires et vertes des estacades, ils éclaboussaient de la liesse de leur retour le peuple d'Yperdamme réuni au bord des bas

Les curieux reconnaissaient de loin les équipes, et c'étaient de grandes clameurs.

.Selon une vielle coutume, on avait arboré le long de la tour de la cathédralle pour fêter le retour des bateaux, une pieuse orissamme, d'un or déteint, où, sur une ancre rouge, s'auréolait une Vierge miracu-leuse, à la figure noire. Cette bannière flottait au loin dans le brouis ard, au-dessus des pignons de la ville et de la fumée qui mon

Les barques arrivaient toujours de l'horizon désolé, où quelques oiseaux tournovaient au-dessus d'une mer sans soleil. Les eaux jaunes et lourdes ruissellaient sous les proues sculevaient les carènes, et, sitôt les embar-cations amarrées, on en déchangeait des paviers emplis de poissons, qui mêlaient de to niques parfums aux odeurs goudronneuses port. On les portait à des hables cons truites près des quais et dont les façades trapues étaient noircies par les brouillards et givrées par les mousses.

Le crépuscule a lait tomber, et par ce sa-medi de décembre, la lumière avare ne prodiguait guère ses écus aux fenêtres du mar Aussi alluma-t-on des falots dont les lueurs firent voleter, sur les murs humides de brumeuses pha ènes d'or sombre et d'écarlate. Des paquets de poissons s'argen taient sur les dalles. La foule circulait lentement alentour, son ombre dansan; à la lueur des flammes échevelées par le vent et la voix rauque des mendeurs résonnait en crécelle dans le froid piqué par les lumiè

Soudain une autre lucur brilla sur les flots, à l'horizon, où tombait la nuit. C'était comme une tache d'aurore blanche. Cette dumière surnaturelle n'était pas plus grande qu'une barque et elle paraissait voguer were perdamme. Elle avançait vite, dépassan les équipes qui constellaient la mer. Et quelque chose de mystérieux s'annonça tout à coup : les yeux de la Vienge Noire avaient

Cette nouvelle s'épandit à travers la foule. qui fut frappée de s'upeur. Les yeux de la Noire avaient pleuré! On délaissa à la hâte le marché, et les falots abandonnés fumèrent en solitude à côté de la marée. Les yeux de la Vierge Noire avaient pleuré! Les visages pâlirent et des mains déjà se tordaient Ce furent des courses de femmes. le fardeau de leur géniture serré contre leur sein : d'autres s'affolaient, les bras levés les mains ouvertes comme aux jours de fort

- Dites! Dites! Allez demander aux Ursulines qu'elles prient devant la Vierge

- Elle n'avait p'us pleuré depuis l'incen-

Sera-ce encore le massacre des inno cents!

Les yeux allaient de la bannière flottant su la cathédrale à la lueur douce et mysté rieuse de la mer. Mais celle-ci, à l'approchde la côte, s'éteignit et l'on reconnut qu'elle cachait une barque du port.

- C'est la barque de Pierre et de Jac

Elle entra d'un élan superbe dans le che nal, ses voiles claquant.

Feuilleton du Messager de Bruxelles

LES PETITS BIJOUX LITTÉRAIRES

AVATAR

Théophile Gauthier

Il n'y avait d'autres meubles dans ces salles que des divans bas en étoffes matabares historiées d'éléphants chimériques et d'oiseaux fabuleux, des étagères découpées, coloriées et dorées avec une naïveté barbare par les naturels de Ceylan, des l'univers, doit amener la fin du monde. vases du Japon pleins de fleurs exotiques; et sur le plancher s'étalait, d'un bout à l'autre de l'appartement, un de ces tapis fumèbres à ramages moirs et blancs que tissent pour pénitence les Thuggs en prison, et dont la trame semble faite avec le chanvre de leurs cordes d'étnangleurs; quelques idoles indoues, de marbre ou de bronze, aux longs yeux en amande, au et souriantes, aux colliers de perles des ses disques de verre tournés par des ma-

Pierre était à l'avant, debout, dans son costume de pêcheur, la figure rayonnante, le bras levé vers une corde, avec un geste d'archange. Et derrière lui, une pêche ex raordinaire duisait sur le pont comme un grand bouclier. Jacques était au gouvernail, qui aissait à l'arrière un bouillonnant sil-

— Quelle marée! Quelle marée! Quelle marée Ï

Les ans aux grasses moissons d'or, quand es pommes rougissent dans les wergers, on voit, par des soirs qui flambent au dessus d'Yperdamme, des chariots bondés de biés dont les ridelles craquent dans la belle vesprée. Ils vont, cahotés par les ornières, sous les noyers illuminés au couchant, vers les granges dont le chaume silencieux mélancolie le paysage. Ca-mes et lents chars triomphaux, Ichés avec tendresse par le soleil qui les cuivee ils rappetient de glorieux butins, ramassés à des champs de bataille.

Ainsi la barque de Jacques et de Pierre, quand elle s'alentit à l'entrée du port, sem bla rapporter la moisson d'une année bénie. tant il y avait dans sa cale de paniers regorgeant d'écailles fraîches, encore frémis santes, et montrant au ciel tous les bijoux uisselants de la mer.

Comme ils entraient dans le bassin, il se mit à neiger. On eût dit que la lueur mys-tique montée au ciel, retombait en flocons silencieux sur la ville. Et le peuple se porta au devant d'eux.

La nuit s'élait posée comme un hibou au faîte du beifroi, et il neigeait toujours à

Les rues blanchissaient lentement à traivers les ténèbres, les enseignes se coiffaient de capuchous moelleux et la sonnerie du veilur qui ordonna le couvre-feu du haut de sa tour, apriva étouffée aux maisons ensevelies, omme si elle aussi fût tombée des nuages. Mais à la Corporation des pêcheurs, personne ne songeait à dormir.

On s'entassait dans la grande salle écusonnée aux armes des comtes de Flandre. Pienre contait la pêche miraculeuse, et en écoutant cette histoire, tous avaient eux sur les bûches qui brûlaient dans l'âtre, et ils frissonnaient aux crépitements des étincelles, tandis que les flocons ve-naient se fendre sur les vitres des hautes fenêtres. Ah! ce soir, tous les ramasseurs de harengs et les traîneurs de filets étaient venus boire de la double bière au local de la l'ui qui piane se corporation, et ils avaient laissé leur famille de l'élévation. inquiète du prodige, là-bas, dans leurs caba-

d'hiver, et se caparaconnaient de givre. Ils s'étaient écartés de la chape le de la Vierge-Noire, et aucun œi ne s'était leyé, ent d'une pâleur d'orfroi que je ne leur vers les vittaux en ogive de la cathédra e ; avais jamais vue. Maintenant des pintes d'étain posent su

es tables aux lourds pieds de chêne. Les deux massives lanternes en for forgqui descendent des poutres du plafond 60: albumées. Comme aux veillées, quand rouets parlent à d'âtre, et qu'une vieille ra-conte, brodant de sa voix caduque sur le ronron berceur, une histoire des vieilles guer-res, un silence s'est fait dans l'éclat des bûches. L'armoire aux archives et aux me-sures craque parfois, le balancier tictaque dans la caisse vibrante d'une horloge au cadran de faïence peinturluré d'oiseaux de paradis et Pierre continue à namer l'aventure de la journée :

« ... Nous vîmes un homme, vétu de blanc descendre les dunes.

C'était celui qui, depuis peu de temps, prêche dans le pays, venu on ne sait d'où, et qui va dans les prés catéchiser les pâtres et qui visite les malades.

Il s'approcha de nous, marchant avec len teur, tout brillant sur le sable, avec une bar-be qui semblait d'or pâli et de grands yeux doux. Dars sa longue tunique, ses mains sur son cœur, je l'avais déjà vu, auréolé parmi des apôtres et des martyrs, sur les murs de la cathédrale, où des peintres ont fait sa figure angélique. Mais jamais son wisage ne me parut aussi suave, et je fus soudain recueilli ainsi qu'aux dimanches, soudain recueilli ainsi qu'aux dimanches, quand nous allons sous le balcon du prince soouter la viole et la flûte, en regardant la

Comme aux marées phosphorescentes, les fées du Nord laissant pailleter leurs traines | à la surface des flots, le sable, sous ses pas, Et il nous sembla que le ciel b'euissait. Des dunes, nous parvin-rent les parfums avares de leurs fleuis : le prophète amenait-il la bonne senteur de la bruyère et des thyms de Knocke? Et nous chairs? On éclot à un air nouveau, et entendîmes chanter des oiseaux à traivers le rythme gris et profond de la mer. Ainsi, dans les bois en temps de bise, quand bruissent les feuillées impénétrables, il tombe soudain dans le sentier un gazouillement mystérieux, et l'on s'arrête ravi. Cela chantait doucement, comme si le paradis eûr ouvert ses cages, et pour écouter ces voix mé dodiques le vent du Nord retint son souffle.»

Pierre se tut et un grand silence plana sur les buveurs. Les pintes restaient à moi-tié pleines, les pipes s'étaient posées sur la able et l'on entendit le sonneur corner pour la deuxième fois le couvre-feu aurdessus d'Yperdamme

jambes sur des piédouches dans les encoignures; le long des murailles étaient appendues des miniatures gouachées, œuvre de quelque peintre de Calcutta ou de Lucknow, qui représentaient les neuf « Avatars » déjà accomplis de Wishnou, en poisson, en tortue, en cochon, en lion à ête humaine, en nain brahmine, en Rama, en héros combattant le géant aux mille bras Cartasuciriargunen, en Kitsna, l'enfant miraculeux dans lequel des rêveurs voient un Christ indien; en Boud dha, adorateur du grand dieu Mahadevi et, enfin, le montraient endormi, au milieu de la mer lactée, sur la couleuvre aux cinq têtes recourbées en dais, attendant l'heure de prendre, pour demière incarnation, la forme de ce cheval blanc ailé qui, en laissant retomber son sabot sur

Dans la salle du fond, chauffée plus fortement encore que les autres, se tenait M. Balthazar Cherbonneau, entouré de livres sanscrits gravés au poinçon sur de minces lames de bois percées d'un trou et réunies par un cordon, de manière à ressembler plus à des persiennes qu'à des volumes, comme les entend la librairie européenne. Une machine électrique, avec mez cerclé d'anneaux, aux lèvres épaisses ses bouteilles remplies de feuilles d'or et cendant jusqu'au mombril, aux attributs nivelles, élevait sa silhouette inquiétante

Il ne neigeait plus. La lune brillait au riel à côté de la tour de la cathédrale. Les gargouilles et les ogives, toutes blan-

ches, scintillaient dans la nuit. Les pêcheurs, appelés aux fenêtres l'argent pâle et ténébreux de ce clair de té nèbres, regardèrent la grande tour, qui eur sembla formidable dans le noctume du firmament. Leurs figures hâlées et dures staient émues par l'histoire de Pierre - Ne vous semble-t-il pas que la tour

grandi? domanda l'un d'eux. - Le drapeau de la Vierge Noire est im

nobile au clair de lune, chudhota un autre. Et comme les tours puissantes des ville reflètent toujours, à leurs langes gralves, les lumières et, pour ainsi dire, l'âméleste du pays d'alentour, il leur que les lourds abat son de la cathédrale par icipaient, dans certe muit, aux prodiges sur gis dans la contrée, depuis la venue de homme vêtu de lin blanc. Et ils se rapprochèrent de l'âtre, où la langue des flammes en léchant les bûches, disait des mots plu-

Pierre, le regard illuminé d'extase, des inflexions insolites caressant sa parole devenue persuasive, souldain, et éloquente, reprit son

"Le prophète vint à nous et dit :

— Hommes de peu de foi! Montez dans volre barque et reprenez possession de la mer!

Le froid s'était envolé, des mollesses de onintemps couraient dans nos veines, et nous restions sous le charme de ces verbes magiques, qui se déroulèrent en séraphique ban derole dans l'air imprégné de senteurs.

Nous remimes noire embarcation à, flot 'homme au lin blanc s'assit au gouvernail. Les plis de sa robe tombaient noblement jus que sur ses piede nus. Il s'était accoudé pensif, à l'arrière, et ses yeux se fixaient sur nous versant à nos esprits meurtris le paume céleste de leur ineffable sympathie Il souriait tendrement, son front d'un blande lys songeant sans doute à la Vierge Ma rie; et ce personnage mystérieux semblait s pénétré de bonté et de grâce que, dans l tabernacle de sa poitnine, certes, doit rayon ner, ô l'ostensoir de viel un cœur fait d'or ou de vermeil. Mais un zéphir léger enfla les voiles. Et nous partimes sur les vague au repos.

Ls mouettes venaient volcter autour de no tre mât, et je ne sais quel enchantement avai été versé dans mes yeux, mais le paysage tantôt âpre et colère, s'était fondu en ur grand calme, un calme étrange, pareil à ce-lui qui plane sur les foules, à la messe lors

La mer s'était vêtue d'un manteau bles that mer s'etait vette d'un manteau bleu nes près des remparts. Ils étaient parlis et vert, qu'à peine ridaient quelques lamel étrangement émotionnés et avaient, en pas les d'écume. Au loin, l'air était serein et vi sant aux quais, jeté un regard anxieux à brant, et le ciel donnait à l'onde, en se con eurs barques qui dormaient dans la nuit! fondant afrec elle, un suave et blanc baiser dout le long d'un horizon sans tache.

Les côtes s'éloignèrent et les dunes devin

Mais Vlissingen et les bouches du Sche'de urtout, me parurent en ce moment surnatu

Oh! la douce ville que c'était! Au bord de cau apaisée, des tourelles, toutes claires, avec des toits d'audoises, et des clochers planes, qui appolaient des vols de collembes! O cité onctueuse comme une châsse derrière ses murailles à créneaux! Je distin guais très bien des personnages qui venaien contempler la mer, en grand équipage, e des femmes, vêtues chastement ainsi que de aintes, processionnant le long des remparts Au-dessus des piguons roses, on devinair planer des sons d'angelus, et les maisons et les édifices étaient décorés précieusemen par quellque architecte maître aussi en l'art des orfèvres. Des bois de lauriers et de bui ornaient le pays aux alentours, des allées de roses conduisaient à des chapettes dressée sur ides prés d'un velours caressant, et, pa des sentiers que je voyais fuir sur une pen des aigles héraldiques.

tlirigeaient vers le chenal. Ils avaient des voiles latines, blanches, des croix rouges brodées dessus, et ils voguaient avec une douce majesté. Leur poupe et leur proue paraissaient en vieil or, et leur cargaison était com posée, sans doute, de myrrhe, d'encens et de cire. Un souffie d'un héroïsme mystique en flait leur voilure comme s'ils fussent alles wers une pieuse croisade...

Quand la fièvre a posé ses griffes sur vos viscères et vos côtes, et que son bec de feu Un grand silence prolongea le récit. On s'est acharné sur votre cervelle, n'est-ce entendait toujours le verbe tendre de l'inpas qu'il est céleste de sentir ses veines se chairs? On éclot à un air nouveau, et c'es comme au printemps, après un âpre hiver, quand on revoit les maisonnettes rire au soei et le ciel de Pâques! Des caresses d'êtres invisibles, qu'on devine aussi compatissants que des anges, viennent aider les premiers mouvements de vos membres craintifs et les lys palpitants d'une béate renaissance fleuissent le parteure de votre âme.

oiel b'eu! La vénielle noirceur, qui nous ai grissait sur la plage, avait fondu sous un geste de la main blanche de l'homme cé este, et nous sentions de la lumière dans nos cœurs.

La figure angélique du prophète s'auréo lait d'une lueur plus sade que celle de l'au rore et son regard paraissait communic

à côté d'un baquet mesmérique où plongeait une lance de métal et d'où rayon naient de nombreuses tiges de fer. M Cherbonneau n'était rien moins que charlatan et ne cherchait pas la mise en scè ne, mais cependant il était difficile de pénétrer dans cette retraite bizarre sans éprouver un peu de l'impression que de vaient causer autrefois les laboratoires

d'alchimie. Le comte Olaf Labinski avait entendu parler des miracles réalisés par le docteur, et sa curiosité demi-crédule s'était allumée. Les races slaves ont un penchant naturel au merveilleux, que ne corrige pas toujours l'éducation la plus soi pnée, et d'ailleurs des témoins dignes de foi qui avaient assisté à ces séances, en disaient de ces choses qu'on ne peut croire sans les avoir vues, quelque confiance qu'on ait dans le narrateur.

Lorsque le comte Labinski entra chez le docteur Balthazar Cherbonneau, il se sentit comme entouré d'une vague flamme; tout son sang afflua vers sa tête, les veines des tempes lui sifflèrent; l'extrême chaleur qui régnait dans l'appartement le suffoquait; les lampes où brûlaient des huiles aromatiques, les larges fleurs de Java balançant leurs énormes calices comme des encensoirs l'enivraient de leurs la haute température de l'appartement. ginguliers et mystérieux, croisaient leurs et compliquée au milieu de la chambre, fums asphyxiants. Il fit quelques pas en de bonhomie, vous avez entendu parler faire passer par mon prisme invisible et émanations vertigineuses et de leurs par-

nous n'osions rompre ce silence. Mais tandis que nous entendions une cloche qui battait au loin, il nous dit :

- Jetez vos filets à la mer!

Les mailles plongèrent dans le cristal l'émeraude sur lequel notre barque avan cait tentement. Vlissingen s'émerveillait toujours, et le Schelde ouvrait une embouchure frôlée de grandes lueurs suaves et claires et brodée de castels d'or, de peupliers et de clochers : on eût dit le fleuve qui mène au paradis.

Après quelques instants, où toute cette cé este musique nous enchanta plus profondément encore, comme si des anges eussent onganisé au dessus de nos têtes un concer de harpes et de flûtes, — concert ineffable où Vlissingen mêlait sa woix d'ambre et de vermeil, et le fleuve les radieux accords de sa lumière - nous retirâmes nos filets de Et ce fut un somptueux festin d'écailles

ruisselantes qui apparut. Jamais, à ses fêtes, le duc de Bourgogne ne régala bombance aussi minifique. Notre pêche bril-lait comme un astre fait de médailles d'argent. Des raies roses des homards aux oui rasses d'ébène frétillaient au soudain baisement de l'air, variés d'huîtres, écrins de perles, de turbots soyeux et du sautillement pétillant des crevettes. Cela bruissait, disait la mystérieuse parole du fond de la men, et apportait au soleil, hommage des vertes sombreurs des flots, une mêlée d'êtres aussi brillants que des rayons ou des pierres précieu ses, et qui offraient leur vie agile et souple au jour tout-puissant. Nous primes cette chair onfévrée à pleines mains, et Jacques se tenant ensuite, sans rien dure, à genoux sur le banc de bois de la barque, son bonnet de loutre serré sur sa poitrine, devant le prophète, celui-ci fit signe de jeter à nouveau les filets. Trois fois un spleudide bouquet de joyaux marins émergea des flots. On eût dit que la mer nous versait en holo causte ses enfants les plus précieux, pour se racheter de son ingratitude ancienne et de ses colères. Nous étions saisis et ravis, comme si, au milieu de l'hiver, sous le deuil des ambres, nous eussions vu soudain resplendir une constellation de tulipes, de roses et de résédas. Notre embarcation s'était changée n une trésorerie, qui voguait sous ce ciel plein de feuveur. Un grand enthousiasme régnait dans nos âmes. Il nous semblait que nous trenions de conquérir une rose merveil leuse, en ces instants de prodige; et nous ne savons quelles semences le prophète à jetées dans nos cœurs, de sen doux geste blanc, car depuis lors nos oreiles entendent toujours son verbe bienfaisant, d'une saweur de miel, et un trouble profond s'épand en ous au son des cloches.

Il descendit de la barque et marcha sur les flots. Nous nous étions agenouillés. Le so-leil se jouait dans sa chevelure, très longue, tombant sur ses épaules, et sa délicate fi-gure de prince jeune et pâle, aux lèvres de rose matinale, se détacha enthousiaste et fer-vente, dans le paysage qui parut entonner in credo, au mirifique jubé de son firmament et aux autels des dunes brillantes et de la ville surdorée.

Il deva le doigt vers le ciel et dit :

--- Croyez et vous screz sauvés. Alors il s'éloigna, nous laissant dans l'exase, près de notre riche cargaison. Il disparut au loin pareil à un pâtre, sur les sentiers de la mer, et sa démarche surnaturelle excitait la curiosité des moueltes qui lui firent, dans l'air, une grande et innocente cou-

Notre barque allait d'une allure plus rapide, lorsque soudain nous vimes Yperdam-me, par ce soir gris; la mer s'agita à niveau sous notre carène, la bise s'aigrit à nos orcilles. Mais nous avions au cœur une chaleur qui nous faisait braver les douleurs de nos chairs; nous affronterions sans plainte les poirs glaciers du Groenland : à notre hote, des seigneurs aux pourpoints de brocart rizon brille, depuis ce midi, une lueur de devisaient, portant, chiffrés à leur poitrine, méconfort. Et nous ne savons pourquoi nous brûlent ce grand courage et cette foi qui Les baleaux du post dressaient une forêt nous grisent et nous élèvent plus que les spide mâts noire et que ques grands navires se rales de l'encens et le chant de l'orgue, ces apaiseurs des souffrances. »

Pierre avait une voix étrange et nouvelle. Les paroles s'envolaien: de ses lèvres, pures et belles comme des colombes, et il sem-blait qu'elles allassent sous le ciel des Flandres et des Zélandes annoncer le miracle. Il avait des gestes d'apôtre, tandis qu'il donnait l'envol à ces fervents messagers, et les autres pêcheurs le contemplaient avec vé-

connu calmer la tempête et surgir des paysages extatiques. La mécanique de l'horloge à oiseaux ide paradis grinçait, le feu s'éteignait dans l'âtre. Le conte avait jeté sur les pêcheurs réunis là l'angélique musique de son symbole et la lumière des grosses lantornes qui les éclairait parut les caresser de reflets plus clairs. Ils tressaillirent tous, dans le grand calme de cette nuit mémorable, lorsque le bourdon, sonnant l'heure, tomba, aujourd'hui plus étouffé et gran-Une joie pareille nous surprit au milieu diose, sur la cité assoupie sous la neige, et de la mer. Quelle bénédiction pleuvait du de vastes clartés luirent pour eux au ciel-

Eugène DEMOLDER.

POUR LIRE BEAUCOUF A BON MARCHÉ Demandez les Editions

chancelant vers M. Cherbonneau, qui se tenait accroupi sur son divan, dans une de ces étranges poses de fakir ou de sannyâsi, dont le prince Soltykoff a si pitto-resquement illustré son voyage de l'Inde. On eût dit, à le voir dessinant les angles de ses articulations sous les plis de ses vêtements, une araignée humaine peloton née au milieu de sa toile et se tenant immobile devant sa proie. A l'apparition du comte, ses prunelles de turquoise s'illuminèrent de lueurs phosphorescentes au centre de leur orbite dorée du bistre de l'héparite, et s'éteignirent aussitôt comme recouvertes par une taie volontaire. Le locteur étendit la main vers Olaf, dont il comprit le malaise, et en deux ou trois passes l'entoura d'une atmosphère printemps, lui créant un frais paradis dans cet enfer de chaleur.

« Vous trouvez-vous mieux à présent? Vos poumons, habitués aux brises de la Baltique qui arrivent toutes froides encore de s'être roulées sur les neiges centenaires du pôle, devaient haleter comme des soufflets de forge à cet air brûlant, où cependant je grelotte, moi, cuit, recuit et comme calciné aux fournaises du soleil ». Le comte Olaf Labinski fit um signe pour témoigner qu'il ne souffrait plus de

avec l'azur du firmament. Il se taisait et CAUSERIE LITTÉRAIRE

SIENKIEWICZ

La mort de Sienkiewicz, comme celle de tant d'autres, a passé quasi inapercue au milieu du grand orage qui gronde sur l'Europe.

simple. Un jeune patricien de Rome, Cina, na, ayant été nommé gouverneur d'Alexane Depuis quelques années, la célébrité drie, s'y éprend d'une jeune fille noble, Antée, dont la beauté égale la vertu. Il dont jouissait l'artiste avait beaucoup diminué. Son astre, visiblement, pâlissait. Il fut comme up météore au ciel de la littérature. Mais les météores passent vite. Son mérite surfait par d'aucuns, mais réel et très grand, vaut qu'on s'y arrête et qu'on y rende hommage.

Il débuta dans la carrière des lettre par une série de contes et de nouvelles, puis écrivit, avant « Quo Vadis », plu sieurs romans nationaux, qui lui domnè rent une large notoriété.

Nous empruntons à une belle étude de François Carez ces quelques pages, où Sienkiewicz est apprécié avec justesse

" Et il y a sans doute, dans ces romans nationaux, une grande richesse d'invention, toute une suite de beaux faits historiques, largement exposés. Mais Sien kiewicz a trop idéalisé les physionomies qui apparaissent dans ces récits; il a employé, pour les peindre, des tons flatteurs; il a voulu incarner le sentiment patriotique dans des êtres qui agissent no-blement, qui soient pleins, à la fois de force, de droiture, de loyauté chevaleresque, et pour qui, chez le lecteur, puisse s'allumer aisément et s'échauffer la sympathie. Par malheur, la psychologie de ces personnages est souvent un peu sommaire. Quels mobiles les font agir? C'est ce que, en trop de circonstances, on ne voit pas très bien. Et si, dans ces vastes compositions où sont glorifiés les exploits des ancêtres, les mœurs semblent restituées avec un réel talent d'évocation; si les teintes employées par l'auteur ont l'étincelant et les tons chauds qui convienment si les faits racontés sont d'une exactitude à laquelle, d'après des écrivains compétents, il y a bien peu à reprendre, on s'est plaint, par contre, de n'apercevoir avec netteté, dans ces ouvrages, mi la cause déterminante des événements, ni la situation politique qui engendrait les troubles et éparpillait la force morale de la

Un autre défaut saillant de ces livres. c'est qu'ils sont des romans interminables. où s'entassent des péripéties de toute son te, et où Sienkiewicz, s'élançant à plaisir et nous poussant à sa suite dans le champ d'activité de ses héros, nous perd dans les mille aventures de leur vie accidentée. Notre esprit se lasse, et notre attention, à la longue, ne parvient plus à se sou tenir.

Au reste, l'idée qui animait Sienkiewicz lorsqu'il composait ces épopées en prose, est des plus louables. Comme le dit M. Gasztowtt, un admirateur éclairé de cet écrivain, « faire servir le passé à l'instruction et au réconfort des hommes d'aujourd'hui, leur montrer des situations horribles d'où l'héroïsme des uns, la constano des autres, ont permis de sortir priom-phant, voilà un des buts du roman historique tel que le conçoit Sienkiewicz ».

Ces résurrections d'époques disparues nous paraissent supérieures à « Sans dogme » et à « La Famille Polaniecki », ces couvres considérables dont les éléments sont empruntés aux mœurs contemporaines, et où la plume de Sienkiewicz se joue avec moins d'agrément et de puissance. Dans le premier de ces ouvrages, nous voyons un jeune homme, Ploszowski, riche, inoccupé, n'ayant ni principes, ni dogmes auxquels il puisse raccrocher sa vie. Il sent en lui cet ennui et cette lassitude qui font leur proie des cœurs vides Son âme est ravagée par l'égoïsme; son caractère est mou et d'une déplorable veulerie. N'étant pas arrivé, comme il l'aurait voulu, à satisfaire une passion coupable, il finit par se donner la mort. Et qu'est-ce donc qui aurait pu le retenir au bord du suicide? Il n'avait aucune foi reigieuse.

Dans « La Famille Polaniecki », Sien kiewicz exalte le travail, l'énergie, la trempe solide de la volonté, la persévérance dans l'effort. Mais le labeur assidu et tenace est insuffisant à remplir toute me existence : il v faut joindre des crovances sérieuses qui orientent notre âme vers la vertu et le devoir. Sinon, on n'a que durcté et sécheresse de cœur, on ne montre qu'indifférence et insensibilité à l'égard des autres hommes. C'est la reigion qui nous incline à la pitié, à la miséricorde, à l'amour de nos semblables. Sienkiewicz nous fait voir - et d'une manière qui emporte la conviction — la douce et forte influence de la doctrine chrétienne. Mais il pense que le catholicisme n'a pas encore donné tous les effets qu'on est en droit d'en attendre : « Il n'a franchi, écrit-il, que la première moitié de la route; il a passé dans la conscience individuelle; il lui reste à pénétrer dans la conscience sociale. » Sienkiewicz me sait pas, dirait-on, qu'il y a maintes fois pénétré, surtout au moyen âge, et que, malgré les agissements des ennemis de l'Eglise, la société contemporaine a encore dans

sans doute de mes petits tours de passe

passe, et vous voulez avoir un échantil-

lon de mon savoir-faire; oh! je suis plus

- Ma curiosité n'est pas si frivole, ré

pondit le comte, et j'ai plus de respect

- Je ne suis pas un savant dans l'accep

tion qu'on donne à ce mot; mais, au con

traire, en étudiant certaines choses que la

science dédaigne, je me suis rendu maître

de forces occultes inemployées, et je pro-

duis des effets qui semblent merveilleux

quoique naturels. A force de la guetter

'ai quelquefois surpris l'ame, - elle m'a

fait des confidences dont j'ai profité, et dit

des mots que j'ai retenus. L'esprit est

tout, la matière n'existe qu'en apparence;

Dieu, ou qu'une itradiation du verbe dans

l'immensité. Je chiffonne à mon gré la

guenille du corps, j'arrête ou je précipite la vie, je déplace les sens, je supprime l'espace, j'anéantis la douleur sans avoir

besoin de chloroforme, d'éther ou de toute

autre drogue anesthésique. Armé de la vo

lonté, cette électricité intellectuelle, je vi

vifie ou je foudroic. Rien n'est plus opa

que pour mes yeux : mon regard traverse

tout; je vois distinctement les rayons de

la pensée, et comme on projette les spec

l'univers n'est peut-être qu'un rêve

fort que Comus, Comte ou Bosco

pour un des princes de la science.

vaire; elle aperçoit le Christ, dont le visage surhumain et le calme auguste l'impressionnent si vivement qu'elle sort de sa litière et, toute frémissante, jette sous les pieds de Jésus, les jacinthes et les fleurs de pommier qu'elle portait sur elle. Le Nazaréen « abaisse son regard sur la ligure pâle, maladive, de la jeune femme, et ses lèvres remuent comme pour une bénédiction ». Aussitôt, elle se sent inondée d'un torrent de lumière, de bonté, d'espoir et de bonheur; elle est guérie..

ses lois des vestiges - nombreux et très

reconnaissables - des principes chrétiens.

miers temps du christianisme : « Suivons-

le » d'abord, qui pourrait hien, à ce qu'il

semble, servir de péristyle à « Quo Vav

'épouse. Mais elle tombe malade, a des

hallucinations et des visions qui l'ef-

frayent et altèrent sa santé. Cette fem-

me, qui était comme un frais lotus rouge,

devient d'une blancheur morbide; ses

traits se creusent; ses yeux s'enfoncent

dans les orbites. Son état alarme son

mari. Un médecin célèbre, d'origine juive,

conseille à Antée de quiter Alexandrie et

de se rendre, pour quelque temps, à Jéru-

salem, où l'air est vif et salubre. Dans

cette ville, Cinna et Antée sont les hôtes

Mais les êtres invisibles qui poursui-

vaient cette pauvre femme à Alexandrie,

Ponce-Pilate lui parle d'un spectacle qui

pourrait la distraire. Trois hommes doi-

vent être crucifiés ce jour-là. Une foule

bariolée, venue pour la Pâque de tous les

points du pays, sera sur le Calvaire pour être

émoin de leurs souffrances. C'est un peu-

ole curieux à contempler. Parmi les con-

lammés, se trouve un singulier personna-

ge, qui s'intitule Fils de Dieu, qui est

doux comme une colombe et qui n'a rien

commis pour mériter le supplice. Mais

Pilate a pourtant prononcé contre lui la

sentence suprême, car il a peur des Juifs

Antée, avec son mari, va sur le Cal-

st tient à éviter les désagréments.

de Ponce-Pilate, procurateur de Judée.

continuent à la persécuter.

dis », « Suivons-le » est une histoire très

Et voici les romans du revivent les pre-

Ce récit n'a évidemment ni la valeur ni l'importance de « Quo Vadis », qui est l'œuvre capitale de l'écrivain polonais. C'est l'épopée des temps néroniens, que Sienkiewicz nous donne ici, ume épopée qui se déroule longuement, ainsi qu'une fresque immenses, très réussie par endroits, et où se détachent, non sans éclat, dans les teintes, ni vigueur dans le dessin un grand nombre de personnages.

Certains critiques, dont la nature est enthousiaste et l'admiration facile, en ont exagéré les mérites. Sil « Quo Vadis » est loin d'être un livre méprisable, ce n'est pas non plus le chef-d'œavre qu'on y a cru voir. Il ne se distingue nullement, par l'originalité. Pour composer ce roman, Siengiewicz a eu sous les veux plusieurs modèles; pour alimenter son intrigue, il été, sans scrupule, recueillir l'eau de diverses fontaines. Ce qu'il a refait pour la foule lisante d'aujourd'hui, ce sont « Les Martyrs », de Chateaubriand; c'est aussi « Fabiola » et l' « Acté », de Dumas père. Il a emprunté des traits au « Satyricon » Le Pétrone, à la « Melœnis » de Louis Bouilhet; le volume de Renan sur « L'Antechrist » lui a fourni le cadre et les teurs de son roman historique. Faut-il signaler, également, l'analogie de « Quo Vadis » avec l'ouvrage de Bulwer Lytton : « Les derniers jours de Pompéi ? »

Qu'est-ce à dire? Et allons-nous traiter Sienkiewicz d'adroit plagiaire? Plusieurs l'ont fait, mais nous n'avons garde, pour notre part, d'aller jusque là. Tout ce que nous voulons constater, c'est que homme de lettres a profité largement des récits et des notions précieuses, qu'il trouvait dans les livres de maints écrivains notoires. Malgré les idées que l'on a, de nos jours, sur la propriété littéraire, nous ne songeons pas à lui faire un crime de ces emprunts. L'important, pour lui, c'était de lépasser ses modèles. Est-ce à cela que Sienkiewicz est parvenu? Il fout reconnaître que non: Ni Chateaubriand, ni même le cardinal Wiseman, n'ont été éct psés par lui. Et c'est là ce que nous croyons, surtout, devoir lui reprocler.

Outre le manque d'invention, il est, dans cette œuvre, un autre déla it capitai c'est qu'elle est vraiment par trop toufue; il y a je ne sais quoi de traînant dans l'allure de ce livre et de diffus dans son exécution. Aussi personne assurément, n'a pu lire sans en arrêt, avec une attention soutenue et toujours éveillée. Jes nombreuses pages de « Quo Vadı; ». Qui n'a pas, dans cette lecture, ressenti quelque fatigue? Il a fallu dépose: le volume pour se rendre un peu a'hateine. On l'a epris, puis abandonné de nouveau; jusqu'à ce qu'enfin, d'étape en étape, on soit

arrivé au bout du roman. Quoi qu'il en soit, « Quo Vadis » a eu un succès considérable. Pendant bien des semaines, il a été beaucoup question de lui, et toutes les trompettes de la renommée ont sonné des fanfares en son honneur. Plus de trois cents éditions se sont enlevées avec une facilité surprenante,

les forcer à se réfléchir sur la toile blamche de mon cerveau. Mais tout cela est peu de chose à côté des prodiges qu'accomplissent certains Yoghis de l'Inde, arrivés au plus sublime degré d'ascétisme. Nous autres Européens, nous sommes trop légers, trop distraits, trop futiles. trop amoureux de notre prison d'argile our v ouvrir de bien larges fenêtres sur éternité et sur l'infini. Cependant, j'ai obtenu quelques résultats assez étranges, et vous allez en juger, dit le docteur Balthazar Cherbonneau en faisant glisser sur leur tringle les anneaux d'une lourde portière qui masquait une sorte d'alcôve praiquée dans le fond de la salle. »

A la clarté d'une flamme d'esprit-de-vin qui oscillait sur un trépied de bronze, le comte Olaf Labinski aperçut un spectacle effrayant qui le 1st frissonner malgré se bravoure. Une table de marbre noir supportait le corps d'un jeune homme nu jusqu'à la ceinture et gardant une immobiité cadavérique; de son torse hérissé de flèches comme celui de saint Sébastien, il ne coulait pas une goutte de sang; on l'eût pris pour une image de martyr colorié, où l'on aurait oublié de teindre de cinabre les lèvres des blessures.

Lire la suite dans notre supplément de vendredi prochain

Conte Bruxellois

LE VER SOLITAIRE

Ce fut un samedi de décembre, exacte ment à cinq heures et quart que M. De-graeve, a tablé devant un bitter curação, sensoudem à l'épigastre un lancinement brusque; une « lançure », comme on dit

A la vérité, la douleur ne fut pas trè rive; elle tenait le mitieu entre celle d'une brûlure du premier degré et le pinçon d'une jolie femme; pour la faire passer, M. De graeve but une gorgée de sa boisson, qui stait, pour le bitter, de l'alcool de méthy lène et pour le curação, de l'eau et de l cassonade - la guerre excuse des choses la piqure recommença, plus vive; M. De graeve s'étonna, mais en homme avisé re monta tout de suite aux sources :

— J'ai bu trop de gueuze hier soir, se ditil, j'ai le « brûlant ».

Mais quand il fut reptré chez lui qu'après le diner il sentit que la douleur se renouvelait, M. Degraeve devint non in quiet, mais perplexe; il se fit préparer un pot de camomille; la nuit, il eut la fièvre ; il rêva d'un tremblement de terre, d'un vautour qui lui dévorait la poitrine et d'un trou profond où il tombait soudain; dans cet or dre d'idées, il projeta loin de lui ses couvertures et allongea des coups de pieds vic lents dans son bois de lit; il ne put réussir à le défoncer parce que ce meuble vénéra ble était de style Louis-Philippe et d'acajor massif; hideux, mais solide ainsi que la gé néralité des mobiliers de cette époque.

- Mais enfin. Emile, qu'est-ce que vou avez à remuer comme ça? demanda Mme Degraeve, plusieurs fois réveillée en sur-saut, on dirait que vous avez avalé une pile

- Je ne sais pas si c'est une pile élec trique que j'ai avalée, mais j'ai dans le ven tre quelque chose qui ne va pas

bonne Mme Degraeve n'avait pas le tempérament rancunier, et comme chez toute ménagère bruxelloise, ses qualités comportaient notamment une nature d'infirmière d'hôpital.

- Tâchez seulement d'être une minute tranquille, je vais vous mettre des « pa

Toute la nuit, sur l'abdomen d'ivoire jau ni de M. Degraeve, les papins se succédè rent; il n'en éprouva guère de réconfort; il se bornait à pousser de petits glapissement qui faisaient penser à toute une génération de poussins venant d'éclore dans une cou veuse artificielle. - Ca ne va pas, mèreke, je sens que tou

tourne dans mon estomac, je crois que je vais mourir.

- Ne dites donc pas de bêtises, Emile, demain nous ferons venir le docteur. Et Mme Degraeve en profita pour se lan-

cer dans d'inextricables commentaires au sujet des hommes qui sont abattus par le moindre bobo, tandis que les femmes supportent sans sourciller les plus terribles souffrances - Vous dites ça gémit M. Degraeve, je voudrais bien vous voir à ma place.

- Je vous reconnais là : vous êtes égoist comme tous ceux de votre espèce.

Le lendemain matin, dès que la bonne fut levée, on l'envoya querri le vieux doc-teur van der Smissen, médecin de la fa-mille Degraeve depuis des temps immemoriaux; ce praticien conservait jalousement la thérapeutique simpliste de nos pères; il prescrivait à toute la famille une lime nade purgative au printemps, un bain de pieds à la moutarde en cas de migraine el des emplâtres pour les bronchites; on cons tatait généralement que si cette médication faisait peu de bien, elle faisait rarement du mal, ce qui est un résultat fort ppréciable.

M. van der Smissen ausculta longuemer Degraeve, qui avait des petits epasmes d'anxiété, comme un collégien qui va se plonger pour la première fois dans l'eau froide d'un bassin de natation; il lui tapota longuement la cage thoracique; on eut en tendu voler une mouche...

- Vous avez un ver solitaire, je viene de l'entendre remuer-

- Un ver solitaire! gémit M. Degraev en s'évanouissant.

- Un ver solitaire! dit Mme Degraeve e levant les bras au ciel : il ne manquait vrai-

ment plus que cela! derrière la porte, la verdurière put répéter cinq minutes après, cet événement capital tout le quartier, partageant le monopole des avec la dernière bataille dans la Dobroudia.

Aucun philosophe, aucun littérateur, ne se sont jamais plu à analyser l'état d'âme d'un particulier qui se découvre soudain, nourrissant dans son sein plusieurs centaines de mètres de ce ruban blanc dénommé tœnia.

Quand M. Degraeve se leva, le premier sentiment qu'il éprouva fut la honte... et aussi un peu le dégoût : avoir un animal étranger et encore de la nature d'un trenia est à peu près, dans le premier moment, se rendre compte d'avoir avalé une chenille avec sa salade ou une mouche dan son lait; quand il sortit, il se glissa humble ment le long des maisons, il lui semblait que chacun pouvait, sur son visage lire son infortune: c'est à peine s'il osa l'avouer ses amis, comme on avoue une faute ou une grande détresse ou bien comme on se jette

La manie de nos concitovens est d'avoir es réserve, pour toutes les maladies, au moins un remède de bonne femme; c'est dire le nombre de traitements auxquels s'astreignit M. Degraeve pour se débarrasser de son

· C'est la tête qu'il faut avoir, avait dit M. Bodart-Schyff, le reste ne sert à rieu; faites vous servir un grand bol de lait chaud et restez devant « avec » votre bouche bien ouverte, le ver solitaire aime le lait et i

sornira au bout de trois ou quatre heures. - Le ver solitaire ne peut mourir qu'empoisonné, disait M. Kokelkoren; buvez

beaucoup de bounekamp. M. Degraeve suivit aussi ce dernier con

seil et this pendant huit jours des cuites émorables; le ver solitaire devint alcoolique, mais ne s'en porta pas plus mal : l'ani-(c'est du ver qu'il s'agit) supporta avec le même stoïcisme les formules compliquées qu'on voit à la quatrième page des journaux de médecine, il résista à la tor-réaline, aux confitures de guerre et au miel artificiel; il était accroché au gaster de M. Degraeve avec la même ténacité qu'un paufragé à sa bouée de sauvetage.

Devant la vitrine d'un pharmacien

dans des bocaux d'alcool se prélassaient une demi-douzaine de tornias, M. Degraeve resta même de longues heures figé, mais son tœnia ne manifesta aucune velléité de rejoin-

dre ses frères. Entretemps, le parasite de M. Vermeulen était devenu l'objet de toutes les conversa-tions : « Bonjour, Emile, disait-op, com-ment va votre ver aujourd'hui? »

Pas mal, finissait par répondre M. Degraeve, il continue à bien profiter-On parla tant et tant de ce ver que sor

propriétaire en acquit de la notoriété. · Vous ne connaissez pas M. Degraeve

- Mais c'est ce monsieur qui a un ven olitaire. Quand M. Degraeve entrait dans un café,

on le regardait avec sympathie; quand il rentrait chez lui, on le saluait respectueuse ment; la popularité du conseiller communa qui habitait dans la rue et celle de l'officier en retraite devenu stratégiste en souffrirent énormément.

Aujourd'hui, M. Degraeve, conscient ses devoirs vis-à-vis d'un être auquel il doit la considération publique et l'estime générale, ne cherche plus à ennuyer son para site : il se paie des petits plats fins et du vieux bourgogne pour que le ver en ait sa part.

Et il vient de se faire inscrire à la Société Protectrice des animaux. Maurice SAEY.

Les Poèmes de la Guerre

Nous avons la bonne fortune de publier ci-après le beau poème écrit par Edmond Rostand, l'illustre auteur de « Chantecler» et de « Cyrano de Bergerac », pour son fils, tué en octobre 1916.

Ce poème est d'une rare délicatesse et d'une souverainé beauté d'expression.

No jetez pas sur l'urne c'ose La fleur d'Aphrodite, la rose, Car il n'a pas connu l'Amour-La fleur des vieillards, l'immortelle Cet enfant n'a vécu qu'un jour .. Mais si vous vou ez qu'en terre b Il repose, cueillez les lauriers d'alentour, Mon fils est mort pour la Patrie

CAUSERIE JURIDIOUE

(Voir notre supplément de démanche dernier)

Nous examinons dans notre causerie de ce jour, les règles particulières aux baux à ferme.

Celui qui cultive sous la condition d'un partage de fruits avec le bailleur, ne peut ni sous-louer, ni céder, si la faculté ne lui en a été expressément accordée par le bail. En cas de contravention, le propriétaire a droit de rentrer en jouissance, et le pre

neur est condamné aux dommages intérêts résultant de l'inexécution du bail. Si dans un bail à ferme, on donne aux fonds une contenance moindre ou plus grande que celle qu'ils ont réellement, il n'y a lieu à augmentation ou diminution de prix pour le fermier et suivant les rè-

gles exprimées aux prescriptions du Code Civil en matière de vente. Si le preneur d'un héritage rural ne le garnit pas des bestiaux et des ustensiles nécessaires à son exploitation, s'il abandonne la culture, s'il ne cultive pas en bon père de famille, s'il emploie la chose louée à un autre usage que celui auquel elle a été destinée, ou, en général, s'il n'exécute pas les clauses du bail, et qu'il en résulte un dommage pour le bailleur, celui-ci peut

suivant les circonstances, faire résilier le bail. En cas de résiliation provenant du fait du preneur celui-ci est tenu des dommages

Tout preneur de bien rural est tenu d'engranger dans les lieux à ce destinés d'a près le bail.

Le preneur d'un bien rural est tenu sous peine de tous dépens, dommages et intérêts, d'avertir le propriétaire des usurpa tions qui peuvent être commises sur les

Cet avertissement doit être donné dans le même délai que celui qui est réglé en cas d'assignation suivant la distance de lieurx

Si le bail est fait pour plusieurs années et que pendant la durée du bail, la totalité ou la moitié d'une récolte ou moins soit enlevée par des cas fortuits, le fermier peut demander une remise de prix de sa location, à moins qu'il ne soit indemnisé

par des récoltes précédentes. S'il n'est pas indemnisé, l'estimation de à la boulangère, qui le redit au droguiste et la remise ne peut avoir lieu qu'à la fin du ainsi de suite, si bien que le ver solitaire de bail, auquel temps il se fait une compar la remise ne peut avoir lieu qu'à la fin du M. Degraeve « roula sur la langue » de sation de toutes les années de jouissance.

Et cependant le juge peut provisoirement dispenser le preneur de payer une partie du prix en raison de la perte souf-

Ces dispositions ont été complétées par la loi du 11 juin 1874 sur les assurances, en ce sens, que le fermier qui en cas de sinistre, a été indemnisé par l'assureur, no peut demander une remise de prix de sa location, conformément à l'article 1769 du Code Civil qu'à concurrence des primes qu'il a déboursées.

Si le bail n'est que d'une année, et que la perte soit de la totalité des fruits, ou au moins de la moitié, le preneur sera dé chargé d'une partie proportionnelle du prix de la location.

Il ne pourra prétendre à aucune remise si la perte est moindre de moitié.

Le fermier ne peut obtenir de remise lorsque la perte des fruits arrive après qu'ils sont séparés de la terre, à moins que le bail ne donne au propriétaire une quo tité de la récohe en nature ; auquel cas le propriétaire doit supporter sa part de la perte, pourvu que le preneur ne fût pas en demeure de lui délivrer sa portion de ré-

Le fermier ne peut également demander une remise, lorsque la cause du dommage était existante et connue à l'époque où le

hail a été passé. Le preneur peut être chargé des cas for-

tuits par une stipulation expresse.

Cette stipulation ne s'entend que des cas fortuits ordinaires, tels que grêle, feu du ciel, gelée ou coulure.

Elle ne s'entend point des cas fortuits extraordinaires, tels que les ravages de la guerre, ou une inondation pays n'est pas ordinairement sujet, à noins que le preneur n'ait été chargé de tous les cas fortuits prévus ou imprévus.

Le bail sans écrit, d'un fonds rural es cersé fait pour le temps qui est nécessaire afin que le preneur récueille tous les fruits de l'héritage affermé.

Ainsi le bail à ferme d'un pré, d'une vigne, et de tout autre fonds dont les fruits se recueillent en entier dans le cours de l'année, est censé fait pour un an.

Le bail des terres labourables, lorsqu'eles se divisent par soles ou saisons, est censé fait pour autant d'années qu'il y a de soles.

Le bail des héritages ruraux quoique fait sans écrit, cesse de plein droit à l'expiration du temps pour lequel il est cense

Si à l'expiration des baux ruraux écrits. le preneur reste et est laissé en possession il s'opère un nouveau bail dont l'effet est réglé selon ce qui est dit ci-dessus.

Le fermier sortant doit laisser à celui qui lui succède dans la culture les logements convenables et autres facilités pour les travaux de l'année suivante; et réciproquement, le fermier entrant doit procurer à celui qui sort, les logements convenables et autres facilités pour la consommation des fourrages et pour les récoltes restant à faire.

Dans l'un et l'autre cas on doi, se con former à l'usage des lieux.

Le fermier sortant doit aussi laisser les pailles et engrais de l'année, s'il les a reçus lors de son entrée en jouissance; et quand même il ne les aurait pas reçus; le propriétaire peut les retenir suivant estimation.

Voilà terminée notre série de causeries sur le bail; nous commencerons dès di manche prochain la publication d'un travail complet sur les « conventions matrimoniales ».

BOITE AUX LETTRES Contrat et acte de mariage

B. 8. 31. — L'avorat, l'avoué, le notaire, le greffier, l'huissier et même le « journaliste », ayant dans ses attributions le service d'une « Boite aux Lettres », n'ont pas toujours la compé voulue rour solutionner des questions d'or Vous nous signaler que vous des administratif. avez ju dans la « Boito aux Lettres » : un jour nal que le moyen de connaître l'existence de con ventions matrimoniales, serait de demander un e extrait » de l'acte mariage des époux. C'est là no mentionne que la date de l'ecte consacré, les parla du rapprochement heureux survenu enlieux et date de naissance des époux et leur filiation, et naturel'oment le point essentiel : la de propriétaires de la capitale. Ces deux constatation de l'événement accompli. Si donc, discours, assez touffus, intéressant vivement tuelle du contrat de mariage, ce n'est non pas un extreit, mais une copie littérale de l'acte de mariage que vous aurez à demander. Voità certes une e rectification » qui s'imposait. - Merci de Intérêts moratoires. - Moratorium. - Banquiers

L. L. 11. — La question posée est controver-sée. La doctrine enscigne que l'intérêt moratoire est dû, qu'il s'axisse ou non d'effets acceptés, tandis que la jurisprudence sembleble aux capri-ces d'une jeune beauté, varie sur ce point. C'est, donc le point de fait qui dominerait dans le litige s'il était soumis aux tribunaux. Voilà pour la première partie de votre demande. En ce qui concerne la prétention de votre banquier, elle est évidemment non fondée et ne tiendrait pas devant le tribunal. Il a, dites-vous, par devers lui, en souffrance, des effets atteints ci-dovant par le moratoire pour une somme de 5,000 fr. environ, pour esquels il exige une converture, alors que la réunion de vos trois comptes : mouvement d'effets et escompte, dépôts et retenues spéciales statulaires, produirait ce résultat certain de vous voir être le créditeur de la banque visée, pour une somme dépassant de 1,000 francs la couverture réciamée! En toute équité, nous estimons que la couverture ne peut être exigée dans de telles conditions. Ne répondez donc pas aux menaces de votro banquier. Merci pour votre envoi. Question de joyers

I) A. D. M. - Vous devez écrire à M. le gref-fier de la justice de paix de Fontaine-l'Evèque, qui assignera en raiement de la somme l'application de cette mesure. Il y aura lieu de joindre à votre demande fr. 2.25 pour la « misse au rôle », puisqu'il s'agit d'un litige supérieur à 1.000 francs. Toutefois, et pour la même raison, votre locataire aurait le droit d'interjeter appel de la décision à intervenir. El serait statué sur cet aprel par le tribunal cévil de Charleroi. Si l'état de votre santé ne vous permet pas de déplace-ment, vous aurez à faire constater la chose par un médecin qui devra en délivrer certificat; dans cas soulement, vous pourriez vous faire re-résenter devant le tribunal d'arbitrage, par un mandataire qui ne pourra être ni un avocat, ni mandataire professionnel. — Merci pour "es centimes destinés à nos pauvres.

II) J. D. — Vous avez cortes mat lu la ré-ponse signalée. Le tribunal d'arbitrage de Saint-Gilles est compétent pour examiner le litige dont vous m'entretenez : mais dans l'espèce comme di s'agit d'une somme supérieure à 1,000 francs. le jugement serait susceptible d'appe", conformémen à ce qui est dit dans la réponse ci-dessus A. D. M.— Merci pour votre envoi de 50 centimes destinés à nos pauvres.

CONSULTATIONS GRATUITES Notre service fonctionne le mercredi de chaque emaine, entre 11 heures et midi.

N.B. — Il est répondu par la voie du journal

à toutes demandes de renseignements, auxquelles est jointe une obole destinée à nos pauvres.



TRIBUNAL DE COMMERCE Effet de commerce, — Monnaie étrangère, — Cours du change

Le prix d'une marchandise fixé en monnaie étrangère et payable sur présentation de traites en Belgique, à des dates déterminées, peut être Belgique, arrêté définitivement à la date de l'échéance, et sans qu'il y ait lieu de faire applica-tion de l'article 1895 du Code Civil.

Attendu que le défendeur ne peut verser aux Attendu que le avenueur ne seus verser aux débats les factures du compte litigieux qui sont déposées en Hollande, mais qu'il est reconnu par les deux parties : 1) qu'elles ont été envoyées au défendeur; 2) qu'elles étaient établies en florins at payables à Bruges comtre traite à une date dérminée, que même leur texte imprimé annon çait la présentation de traites; 3) que si les traites n'ont pas été mises en circulation à leur échéance, c'est qu'au 20 août 1'occupation de Bruxo'les, ou résidait le fondé de pouvoirs du demandeur, ne permettait plus de les présenter à

Attendu qu'il faut donc tenir pour certain que, comme d'habitude, le défendeur a été prévenu per l'envoi des factures que le paiement se ferait sur présentation de traites à Bruges:

Attendu que cette stipulation acceptée tacite-ment par le délendeur, fait partie du contrat; qu'il s'ensuit que l'article 38 de la loi des 20 mai 1872-10 jui let 1877, régit le payement du compte litigieux et que le prix facturé en forins est payable en francs au cours du change au jour de

étrangère est payable en Belgique en monnaie bage à une date déterminée, il s'ensuit néces beige à une deie déterminée, il a'ensuit néces sairement que ce prix est arrèté définitivem nt en monnaie beige aux cours faits à cette date en Belgique;

Attendu que le principe consacré par l'article Qu'il reus so't permis, en passant, de renou 33 précité a reçu diverses applications en droit veter nos remerchments à MM. Antognoli fr

que le débiteur est en demeure de rendre se fait au prix du temps et du lieu où elle devait être rendue parce qu'elle était due alors et er

Attendu que l'article 1895 du Code Civil cet sans application en l'espèce; il envisage l'hy-pothèse où la valeur intrinsèque des monnaies nationales aurait été modifiée pendant la durée

Attendu que les intérêts du commerce doman dent que le cours de conversion ait une base in-variable, de façon à ne pas laisser aux parties la faculté de choisir le cours le ains favorable, soit our assigner en justice, soit pour offrir le paye-

Attendu que le domandeur aurait pu assigne le débiteur en justice dès octobre ou novembre 1914, lorsque le change était bien moins défavo-

Que s'il éprouve actuellement un dommage, il loit l'imputer à sa propre inaction; Attendu qu'il y a lieu d'ordenner au der

l'établir son compte en francs de monnaie be ge, en tenant compte du cours du change au jour des deux échéances, 20 août et 20 septembre 1914... ARGUS.

Apropos de l'assemblée générale de "La Bruxelloise,

Diverses personnes nous demandent des létails au sujet de la dernière assemblée générale de « La Bruxelloise » qui se tint le undi 18 courant, sous la présidence de M. Motte. Deux discours très intéressants au fin d'octobre suivant. point de vue gênéral y furent prononcés par MM. Raymond Van Bets et Piquet. Le premier entretint l'assemblée de la situation morale et financière de la Ligue pendant la première année de vie de celle-ci ; le secondi tre « La Bruxelloise n et les autres unions tous ceux qui s'occupent de la propriété foncière et immobilière, nous croyons satisfaire un grand nombre de lecteurs en les publiant :i-apiès :

Disons encore qu'à la suite des démariation de celle-ci à la fédération régionale de Bruxe les et à la fédération nationale, a été décidée. Ceci est un résultat heureux ervice des revendications très légitimes de propriétaires l'union, la seule qualité qui eur manquait encore... awant le succès.

Enfin, rappelons aussi qu'au vœu de plu ieurs personnes de l'assistance, la cotisation annuelle a été portée de 2 à 3 francs.

Rapport sur la situation morale et finanière de « La Bruxelloise », présenté par le secrétaire en assemblée générale du 18 dé-

Le Conseil d'administration a bien voulu m harger de résumer la première année d'existence de « La Bruxelloise », qui naquit entourée d'une poignée d'hommes à la tête desquels il convient de citer l'infatigable M. Monrique. Rapidoment, le nombre d'affiliés s'est corn

mais cotte augmentation ne s'est pas manifestée manière continue dans la suite, malgré les forts de quelques uns de cos plus dévou s cellaorateurs, si bien qu'aujourd'hui nous ne compch ffre respectable, si i'on tient compte de ce qu'un affilié représente souvent plusieurs immeubles nous en connaissons un qui n'est pas bien cin le nous et qui en possède pour sa part 150.

Nous ponsons cerendant que notre elfectif susceptible d'augmentation sérieuse, et c'est, nocomment à BRUXELLES-VILLE, que nous de-cons les recenter; il a été constaté en effet que les faubourgs nous ont apporté proportionnelle nembres que la ville de Bruxel es elle-même. Al lons, Messieurs, que chacun de vous se remue et nous apporte bientôt l'adhésion de nombreux nouveceix offiliés.

Notre Conseil d'administration a vu. au cour de l'exercice écoulé, disparaître plusieurs administrateurs. Nous nous bornerons à citer de deux de ceux dont nous devons tout particu lièrement regretier le dégart. Ce sont M. GROENSTEEN, Président d'Honneur, qui nous a quitté pour des raisons de convenance persontelle, et M. Monrique, directeur, que des attaques réitérées de la part de certain groupe ent amené à dem ssionner spontanément; notre membre fon dateur a voulu ainsi faire cesser une campagne qui pouvait éventuellement jeter que que incertitudo sur la nature réelle de notre ligue, et éviter quo cela pút nuire à la bonne marche

Nous aurons aujourd'hui même à remplecer le administrateurs démissionnaires et à procéder au renouvellement du mandat de trois autres admiustrateurs, soriants et rédigibles.

Votro Conseil d'administration s'est réuni 80 fois au cours de la première année d'existence de La Bruxelloise ». Il a eu à examiner et à étudier UDICIAIRE de nombrouses questions et a préparé un travail important pour l'avenir.

Votre Conseil d'administration a également eu à s'occuper d'un rapprochement éventuel avez les sociétés locales créées autour de Bruxelles; il a le plaisir de vous annoncer que, non sons peine, il est parvenu à étali ir un projet dont notre sympathique premier vice-président, M. J. Picquet, vous paulera tout à l'heure.

La Ligue des Locataires a également fait l'obiet de notre attention et nous avons eu avec elle allusieurs entrevues courtoises, au cours desqualles il a été décida qu'un Comité d'arbitrage con payé en monnaie be'ge, au cours du change en posé de membres de la Ligue des Locataires et de membres de « La Bruxolloise » serait constitué chaque fois que des cas intéressant les deux ligues nécessiteraient une intervention arbitrale.

Le Comité de Direction s'est réuni statutaire O'est le sens d'un jugement promoncé par le Le Comité de Direction s'est réuni statutaire Tribunal de Commerce de Bruges, jugement dont ment tous les lundis et a examiné plus de 500 cce. nous reproduisons plus loin les principaux attennon compris ceux soumis presque journellement dus:

au Secrétariat-Général, installé 32, rue Grétry.

Si les affiliés sont venus moins nombreux nous trouver en ces derniers temps, c'est, pensons-nous. qu'ils ont tiré avantage de nos traveux, de n conseils, et qu'ils ont réussi à tenir une ligne de conduite, touto conciliatrice, amenant ur moins de déboires, et un peu plus d'argent, qu'au debut.

Dopuis le départ de M. Monrique, c'est M. Van Nérom, second vice-président, qui cel abore avec le Président et les deux secrétaires, aux travaux du Conseil de Direction.

Sous la patiente direction de M. Michet, le Co mité de Documentation a réuni et épluché ulusieurs centaines d'articles de journaux, bro hu-res, ele., ayant trait aux intérêts des prepriétaires et des en'enciers hypothécaires. Parmi cette ri du plus haut intérêt que nous engageons les affities à venir consulter au local.

Des assemblées générales ont eu lieu en co.o.

bre et décembre 1915, ainsi qu'en janvier, février, mars, aville, moi et août 1916. Chaque fois, un public nombreux est venu suivre avce attintion le Attendu que loreçu'un prix établi en monnaie questions treitées et, à certains jours même, la fuxueuse saite de « L'Espérance » risqua de de-

belge; Qu'ainsi il cet d'usage de convertir la livre stering dans le décompte du fret en france belge, au cours en vigueur le jour où le chargement mêtre année d'existence.

de se sentir si set de la cours de conférences entérences entérences de sentir si set de la cours de conférences entérences entérenc

MM. Van Bets, Monrique, Groensteen, Picquet et

Michel, ainsi que par Mme Lettens Sous l'œil vigilant de notre dévoué M. Macorps, notre administration financière s'est naintenue satisfaisante, et il a réussi à bouc er le budget de « La Bruxeiloise » sans déficit.

Les recettes se sont élevées à fr. 688.75, tandis que les dépenses se moment à fr. 589.08, laissant un solde créditeur de fr. 99.67.

Nous vous avens dit il y a un instant que no

tre budget a été bouclé sans déficit. Sur ce mot il nous faut nous arrêter. On nous a perbis fait remarquer que nous devrions faire plus de propagande dans les journaux, organisc plus souvent des réanions publiques, etc.

Nous n'avons pas failli à notre tâche, nous vons travaillé assi-lûment à la grandeur de « La Bruxelloise n: nous avons mis tout en œuvre pour vous savez, Mesdames, Messieurs, qu'en général, ce qui fait la grandeur d'une maison de com-merce, c'est la grande publicité, da propagande. Ce sont les mêmes éléments qui peuvent faire d'une petito association une imposante ligue; mais pour user de ces éléments, il faut des ressources finanières étendues; or, do ce côté, nous avons, maleurousement, dû nous montrer tiès parcimonieux On demande un bon médecin!

Discours de M. Jules Picquet, premier vice-président :

Mesdames, Messieurs, En terminant notre assemblée générale précé dente, du mois d'août dernier, après avoir décide de restreindre le nombre de nos réunions périodi ques, nous vous avions donné rendez-vous

Cette date s'étant écoulée sans que vous ayez reçu convocation de notre part, vous avez dû vous étonner de ce silence et l'interpréter sans doute dans un sens défavorable à l'activité de nos man dataires.

ble et tacite qu'au nom du Bureau de notre Ligue, je crois devoir vous entretenir pendant quelques instants, des motifs importents qui nous ont forcés à reculer jusqu'à ce jour notre présente as

Pour ne pas trop a longer le développement de notre ordre du jour et abuser trop longtemps de votre attention, je serai aussi bref que possible, en me bornant à vous développer, dans ieurs thes faires par " La Bruxelloise ", l'affi- points essentidis, les explications que nous avons à vous fournir pour notre justification.

I. - Pour qu'une action - quelle qu'en soit la sté décidée. Ceci est un résultat heureux nœuro — soit vraiment efficace et atteigne pleine-nu'il convient de souligner, car il mettra au ment les résultats qui en constituent i'objet, il est nécessaire, indispensable même, que toutes le forces qui y coopèrent soient dirigées systématiquement dans un sons unique.

Il est indéviable que c'est par l'union qu'on dé cuple ses forces et que la division des efforts, au contraire, n'aboutit, le plus souvent, et avec plus de peine, qu'à des résu tats stériles, si pas néga-

C'est en se basant sur ce principe essentid qu'er constituant, en mei 1915, la Lique Nationale pour la défense des intérès des propriétaires et des créanciers hypothécaires de Belgique et en créant, de 25 ectobre de la même année, notre Lique rá gionale « La Bruxefloise », affiliée à la Ligue na tionale ci-dessus, les fondateurs de ces organismes ont pris pour but essentiel de leurs d'abord de diriger dans un même sens la défense des intérêts de tous leurs affiliés de la région de Braxelles et ensuite, par la concentration en tampe opportun de ce groupe avec tous autres qui se créernient dans les autres régions du pays, de créer un organisme national puissant, agglomérant

et centra isant tous les efforts régionaux. L'intention des fondateurs des Liques sus-dé nommées était ainsi clairement démontrée voquer une union patriotique d'efforts pour la désense des intérêts communs de tous nos compa triotes en général et diriger dans une même orientation l'étude des questions si complexes dons to solution incombera en temps utile aux pouvoir

publics compétents. Dès le début de noure constitution, nous nou ercions de l'espoir que cette entente unanime - a indispensable pour la réussite de la défense de no ire cause commune - serait obtenue aisémen à raison de l'importance de celle-ci et de sa gran-

Nous avions la persuasion d'obtenir le concour empressó de tons ceux qui, à un titre quelconqu plus ou moins directement de l'entremise de no Malheurensement, comme cela se produit le p'us souvent, nos Lienes, malgré le désintéres

et le dévouement infassable de ceux qui les divi gent, ont été, dès leur naissance, en butte à des attaques injustifices qui se sont surtout adres sées à la plus active d'entre elles, « La Bruxel-

Cette Ligue, en effet, a vu surgir successivement dens sa sphère d'action des groupements locaux indépendants, qui, se confinant dans leurs initiatives particulières et perdant de vue le but plus élevé et plus général, que nous poursuivions, ou bien n'ont pas voulu répondre à nos solicitations pressantes pour la centralisation des efforts régio naux, ou bien, systématiquement séparatistes, onl tern à agir isolément et même à créer une con considèrel la grandeur et l'unité de notre cause

Dans certains organes de la Presse même s'est développée une polémique nettement défavorable à notre Ligue et ont paru des artices tendancieux, pour ne pas dire plus, que nous avons cru de no-tre dignité de relever et de combattre, au cours de notre assemblée plénière du mois de mai écoulé, ainsi que vous avez dû en conserver le sou-

vonir. En dernier lieu se sont créées - en dehors de nos Ligues, les premières en fonctionnement et oncurrenment avec celles-ci — d'abord une Fédération régionale des groupes locaux indépendants créés dans l'agglomération de la capitale et ensuite une Fédération nationale destinée à grouper les diverses Lignes régionales établics ou à

ótabilir dans le pays. Cotte rivalité dans la direction de la défense des intérès envisagés était regrettable et ne pouvait que nuire à notre cause commune en divisant les

haut, fait ressortir la nécessité absolue. II. - Nous regrettions cette situation et not léploriens de voir nos confrères en infortune s'engager dans cette voie, si contraire aux résultats que tous nous vousions atteindre, foreque, it y a ne couple de mois, la Fédération régions currente nous a, par l'organe de son Présideni. indirectement solicités d'ouvrir des négociations en vue de nous joindre à son action.

en vue de nous jointre a son actuel.

N'envisageant que la nécessité de l'Union qui formait — ainsi que nous l'avons dit déjà — ta base de notre constitution; mettent de côté toute question d'amont propre social et personnel et néguession a memo d'appuyer sur nos droits d'anté-glégeant mêmo d'appuyer sur nos droits d'anté-riorité indiscutables, nous avons vu, dars cette proposition, le moyen de sortir d'une situation qui menaçuit, en se perpétuant davantege, d promettre la cause que nous défendons

Nous avone done souserst sans hésiter à l'avan n égard au but élevé et général que nous vou sions etterndre — de nous prêter à tout arrangement qui, sauvegardant tout à la fois notre di gnité et notre vitalité, serait de nature à amene me action plus intime et plus efficace dans not Au cours de ces négociations, menées de part et

inuire avec le même désir sincère d'une entents enforme aux intérêts de tous, nous avons été mence, csin de metre sin au reproche qui, de-uis longtemps, nous était sait, d'avoir notre sic-social en deltors de la capitale programent te nous avons été amenés, dis-je, à justifier le itre de notre Lique en installant son siège au centre même de Bruxoffes, dans cet établissement

l'honneur de vous recevoir pour la première fois « La Bruxelloise » est donc ainsi bien instal és, puisqu'elle fonctionne au sein même de la vide et qu'elle y a, en outre le siège de son se crétariat, rue Grétry, 32, où tous nos affliés peuvent, comme il a déjà été annoncé antérieure-

notre dévoué fondateur et inlassable Directour. M. Monrique, et ensuite notre sympathique Prisident l'honneur. M. Groenstein, par un serupule professionnel et personnel, qui les honore, ont eru la-vorable à notre cause de rési ler, malgré nos vives insistantes, leurs fonctions respectives an sein de notre Conseil d'administration, en borne mais leur qualité à celle de simples affilice à notre Ligue. Ces retraites, très regrettables à raison de l'aids

puissante et soutenue que n'ont cersé de neus apporter ces honorables to legues, nous ont vivement nir de la continuation de leur appui et de leur comnétence. Au nom du Bureau, nous leur réitérons publi-

quement tous nos remerciments, toute notre reconnaissance pour le dévouement qu'ils ont tou-jours mis au service de notre cause depuis le déonnaissance pour le dévouement qu'ils ont out de notre existence Nous sommes persuadés, Mesdames, Messieurs,

que, de votre côté, vous vous associerez à ce tribut ien légitime de gratitude et à notre désir de los voir nous conserver, dans nos rangs, leur interention si préciouse. III. - Après un examen approfondi, en com-

nun, et une discussion suivie de toutes les questions soulevées, nos négociations ont heureu ement abouti, sous receive de votre approbation, à une entente dont je vais vous exposer les bases essenticles : - Il sera créé - ou il restera maintenu dans chaque commune ou centre suffisamment important de la région de Bruxelles, qui en pren-

ira — ou qui en a déjà pris l'initiative Ligue spéciale qui groupera les efforts des membres habitant la localité.

Chaoune de ces diverses ligues s'occupera, à son point de vue par iculier, des questions locales qui l'intére-sent spécialement; gestion communale, im-

pôts divers, travaux publies, etc., etc.; au point de vue général, elle sera affiliée à la Fédération régions'e, dont il a été parlé ci-dessus. Cette Fédération, à son tour, fera partie de la l'édération nationale, laque le, en dernier ressort, centralisera l'action de tous les organismes des di-

verses régions du pays en vue de la défense, en temps opportun, des intérêts de tous les proprié-taires et créanciers hypothécaires du pays. Per mosura transitoire tous les affiliés que « La commune qu'ils appartinasent, lui resteront acquia, et notre Ligue pourra, en outre, accepter, à l'ave-pir, tous affiliés nouveaux qui se présenteraient d'une localité où n'autait pas encore été établi de

groupement local.

La carte de membre de l'une quelconque des ligues locces permettra à son tilu'aire d'assister, sur la simple exhibition de celle-ci, aux assem-blées de toutes les autres ligues similaires es ausci aux assemblées de la Fédération régionale. Il règnera ainsi, entre tous les grouper óminés dans la région qui nous concerne, une in-

timité, une émulation qui créera bien vite une concentraton efficace de tous les efforts. Chacune des ligues locales aura son budget disinet et interviendra dans les finances de la F& lération régionale au prorata du nombre de ses membres; elle sera représentée, au sein du Conseil d'administration de cette Fédération, par deux délégués effectifs et par un délégué suppléant.

Cos délegués seront désignés par chacune des igues locales, parmi ses affiliés les plus compéents en la matière, sans que ceux-ci cherchent à personnellement profit de leur mandat.

— Telles sont, Mesdames, Messieurs, les résultats des négociations qui, jusqu'à ce qu'elles ient abouti, nous ont fait différer la pré

Nous your disions en commencant, que l'union de toutes les forces était indispensable pour me-ner à bien la défense des intérêts en cause; nous ous rappelions aussi que tel était et a toujours té notre objectif en créant nos Ligues

Par les régultats de l'accord, dont je viens de oue exposer les bases, vous pouvez vous convaincre de ce que cette union est enfin assurée et nous sommes persuadés que, par le vote unanime que vous allez émettre, vous ratifierez pleinement ces résultats qui doivent enfin diriger nos efforts vers une action plus intime et, par suite, vers le succès probable.

Si avant de vous proponcer vous désirez, de part, plus amples explications au sujet de l'accord ci-dessus, nous nous tenons à votre disposition pour vous écairer dans la limite que vous

Je vous remercie, Mesdames Messieurs de la bienveillente attention que vous avez bien voulu acorder à mes paroles et je termine en exprimant le souhait que l'œuvre que nous avons menée à bien porte bientôt des fruits conformes à nos as-

pirations générales. POUR LES JEUNES

L'ANNIVERSAIRE

Affalé dans un fauteuil, la tête hasse, l'œil perdu dans le vague, Jean d'Arsao pensait. Des fleurs à côté de lui, des roses, des immortelles.

- Déjà cing ans, murmura-t-il... Et insensible à la fuite du temps, il se eportait à cinq ans en arrière,

Il se voyait en plein bonheur, assis à son bureau, sa femme et sa fille près de lui. La mère brodant la fillette jouant, De temps en temps, lorsque l'enfant faisait du bruit : « Attention, Bébé, tu déranges papa. » Alors lui, levant les yeux de son travail, regardait ce tableau de douceur familiale. Il se revoyait aux longues soirées d'hiver, sa femme près de

lui berçant leur enfant. Et d'un coup le malheur s'était abattue Sa femme, après une lente maladie, s'était doucement éteinte dans ses bras. ?1 : a rapelait ses dernières recommandations ; " Ami, aie bien soin de notre petite ».

Mais l'enfant ne devait pas survivre. Quelques mois après, elle mourut du même mal, la phtisie! Ce fut le coup suprême. Il avait tenté d'oublier, il avait cru que le temps atténuerait sa peine. Il avait recherché les plaisirs, le bruit, distractions. Mais bientôt, dégoûté de

l'hypocrisie et de la fausse compassion du monde, il s'était isolé dans sa douleur. Et les années passaient sur lui, mais son cœur était trop profondément endeuillé nour oublier ses chères disparues. Comme il les air**vait...** Le crépuscule tombait lentement. Un

dernier rayon de soleil entra par la fenêre, se reflétant dans les glaces. " Il se fait tard, dit-il tout haut, je vais leur porter mes fleurs ». D'un pas lent, il marcha vers le salon.

à, à la muraille, était accroché un grand portrait représentant la mère et la fille. A son cadre d'or pendait un large ruban de crêpe noir. Pieusement il arrangea les fleurs, des roses qu'elles aimaient tant. It es regardait et crut qu'elles lui souraient Mais le tableau conserva sa froide impassibilité. La nuit étendit lentement son voile, et bientôt l'image de ses chères mortes disparut dans le noir. Alors, tornbant à genoux, la tête dans ses mains, de se sentir si seul, si abandonné, il pleu-

ment, obtenir journe lement, aux heures fixées, tous les renseignements qui deur sont utiles. D'autre part, au cours des mêmes négociations.